Ministère de la Justice Canada | Department of Justice Canada

Explorer les approches autochtones en matière d'évaluation et de recherche dans le contexte du soutien et des services d'aide aux victimes

2020

Résumé par Jane Evans

Documents soumis au ministère de la Justice du Canada
par
Larry K. Bremner
Andrea L.K. Johnston
Gladys Rowe
JoLee Sasakamoose

Les points de vue exprimés dans le présent rapport sont ceux des auteurs et ils ne reflètent pas ceux du ministère de la Justice du Canada.

Canada

Sauf avis contraire, le contenu de ce document peut, sans frais ni autre permission, être reproduit en tout ou en partie et par quelque moyen que ce soit à des fins personnelles ou publiques, mais non à des fins commerciales.

On demande seulement :

- de faire preuve de diligence raisonnable en assurant l'exactitude du matériel reproduit;
- d'indiquer le titre complet du matériel reproduit et l'organisation qui en est l'auteur;
- d'indiquer que la reproduction est une copie d'un document officiel publié par le gouvernement du Canada et qu'elle n'a pas été faite en association avec le gouvernement du Canada ni avec l'appui de celui-ci.

La reproduction et la distribution à des fins commerciales sont interdites, sauf avec la permission écrite du ministère de la Justice du Canada. Pour de plus amples renseignements, veuillez communiquer avec le ministère de la Justice du Canada à l'adresse suivante : www.justice.gc.ca.

© Sa Majesté la Reine du chef du Canada, représentée par le ministre de la Justice et le procureur général du Canada, 2020.

Explorer les approches autochtones en matière d'évaluation et de recherche dans le contexte du soutien et des services d'aide aux victimes.

J2-495/2022F-PDF
978-0-660-45028-5

Table des matières

Introduction 4
Approches autochtones en matière d'évaluation et de recherche 4
Principes directeurs 6
Modes de connaissance : méthodes d'évaluation et de recherche 9
Importance de l'éthique 10
Questions à considérer lors de la planification d'une évaluation ou d'une étude de recherche ... 11
Documents individuels des experts 13
Annexe A – *Explorer l'évaluation autochtone* par Larry K. Bremner 14
Annexe B – *Évaluation à partir d'une optique de réconciliation* par Andrea Johnston 34
Annexe C – *Réflexion sur les cadres d'évaluation autochtones* par Gladys Rowe 51
Annexe D – *Approches autochtones en matière d'évaluation* par JoLee Sasakamoose 70

Introduction

En 2015, la Commission de vérité et réconciliation (CVR) du Canada a publié 94 appels à l'action (AA) visant à corriger les torts causés par les pensionnats indiens et à faire progresser le processus de réconciliation canadien. Dans l'AA 40[1], la Commission s'est concentrée sur les programmes et services aux victimes en demandant à tous les ordres de gouvernement de créer, en collaboration avec les peuples autochtones[2], des programmes et des services suffisamment financés et faciles d'accès destinés expressément aux victimes autochtones, ainsi que des mécanismes d'évaluation appropriés pour mesurer leur efficacité. L'AA comporte plusieurs éléments, et cet ensemble de documents est axé sur la composante de l'AA 40 qui appelle à des « mécanismes d'évaluation appropriés » dans un contexte de services aux victimes.

Le ministère de la Justice du Canada (le Ministère) a collaboré avec quatre experts autochtones en matière d'évaluation afin d'explorer les approches et méthodes autochtones utilisées dans l'évaluation et la recherche. Ces experts ont soumis des documents individuels destinés à accroître la sensibilisation aux perspectives et aux modèles autochtones en matière d'évaluation et de recherche, ainsi que leur connaissance et leur compréhension. Il s'agit de contribuer à accroître les niveaux de compétence culturelle dans le cadre des politiques et pratiques d'évaluation, de la conception et de l'élaboration de programmes et parmi les chercheurs.

Les quatre documents d'experts sont présentés dans le présent rapport de synthèse, préparé par le Ministère pour rassembler les thèmes communs des quatre documents individuels. Les pensées et les idées sont celles des experts en la matière, et non celles du Ministère. Les lecteurs sont encouragés à consulter les quatre documents annexés (voir les annexes), pour des renseignements détaillés et un contexte des approches et des méthodes autochtones utilisées en matière d'évaluation, de recherche, de conception et de prestation de programmes.

Approches autochtones en matière d'évaluation et de recherche

Les approches occidentales en matière d'évaluation ont tendance à se concentrer sur l'évaluation objective de la pertinence et du rendement des programmes au moyen de cadres qui recherchent la collecte et l'analyse systématiques de données probantes sur les résultats déterminés lors de la conception du programme. Elles se concentrent respectivement sur les résultats et les paramètres des programmes et sur des sujets d'étude, sans une compréhension approfondie de la perception qu'une communauté a de ces problèmes. Les évaluations occidentales ont tendance à évaluer les programmes du point de vue de l'organisme de financement, auquel on accorde souvent plus d'importance que les

[1] Commission de vérité et réconciliation du Canada. (2015), *Commission de vérité et réconciliation du Canada : Appels à l'action* [fichier PDF]. Tiré de : http://trc.ca/assets/pdf/Calls_to_Action_French.pdf.
[2] Le présent document utilise le terme Autochtone pour désigner les Premiers Peuples du Canada, les Inuits, les Métis et les Premières Nations.

perspectives communautaires. Les communautés, les organisations et les chercheurs autochtones se sont prononcés sur le manque d'harmonisation de ces méthodes occidentales en ce qui concerne leur capacité de déterminer des résultats significatifs qui contribuent au bien-être et à une compréhension holistique des résultats.

Les quatre documents d'experts soulignent la façon dont les approches d'évaluation autochtones permettent aux communautés de déterminer les programmes et les résultats communautaires pertinents qui répondent aux besoins de leur communauté plutôt qu'aux besoins de l'organisme de financement. Ils fournissent également un aperçu des mécanismes et des processus utiles pour la guérison, la santé et le bien-être individuels et collectifs, et qui font de la place pour des histoires qui révèlent les complexités de la transformation et de l'innovation plutôt que pour la production de rapports linéaires des résultats.

Les documents d'experts soulignent comment les approches autochtones en matière d'évaluation consistent à découvrir la vérité sur la façon dont un problème, un programme ou un système fonctionne sous différents angles. Plus précisément, une approche autochtone en matière d'évaluation :

> [TRADUCTION]
> est un processus de réflexion et de contemplation profondes, un processus de retour en arrière qui permet de voir ce qui a fonctionné, ce qui n'a pas fonctionné, puis de décider de la voie à suivre […] elle n'a pas recours à un ensemble externe d'indicateurs sur ces questions visant à savoir où vous « devriez » être. Le processus crée plutôt un espace permettant aux gens d'apprendre de leurs expériences, de réfléchir à ce qui a fonctionné pour eux, de célébrer le parcours et d'intégrer cet apprentissage dans leur avenir (Rowe, 2019, p. 10).

De façon plus générale, les approches autochtones en matière d'évaluation et de recherche visent à :

> [TRADUCTION]
> déterminer qui établira un programme d'enrichissement des connaissances, dont la voix dirigera le processus et dont les connaissances seront recherchées et valorisées; les méthodes qui seront employées pour recueillir les connaissances; en outre, l'utilisation et la distribution ultimes des résultats de la collecte de connaissances constituent autant d'éléments importants (Rowe, 2019, p. 3).

Dans cette façon d'envisager l'évaluation, les peuples autochtones participent activement à la conduite de l'évaluation ou de la recherche plutôt que de faire l'objet des travaux. L'évaluation se transforme en processus d'autodétermination et d'autogouvernance, ce qui devient une approche de décolonisation.

Les peuples autochtones du Canada ont de nombreuses langues et cultures différentes. Bien qu'il existe de nombreux éléments communs aux visions du monde autochtones, comme la spiritualité et la relationnalité, il n'y a pas d'approche unique. Les visions du monde et les modes de connaissance autochtones sont enracinés dans leurs contextes, histoires, expériences et lieux individuels. Les approches

autochtones en matière d'évaluation et de recherche sont ancrées dans des modes de connaissance, des visions du monde et des perspectives autochtones et en sont indissociables.

Cela met en évidence l'importance de prendre en considération le contexte unique d'une communauté *dès le début* d'un projet et le fait qu'une approche d'évaluation et de recherche uniformisée ne fonctionnera pas lors de la conception, de la mise en œuvre ou de la communication des résultats d'une étude. Le contexte englobe les réalités économiques, environnementales, institutionnelles, sociales, spirituelles et politiques propres à chaque communauté. Les évaluateurs et les chercheurs doivent veiller à comprendre pourquoi et comment les généralisations peuvent affaiblir la vérité et atténuer la valeur de la dynamique et des contributions positives d'une communauté donnée. Les évaluations personnalisées font en sorte que les aspects uniques de la communauté et du programme déterminent l'approche, les méthodes et les questions. Il est essentiel que l'on garde en réserve du temps et des ressources pour comprendre le contexte local et acquérir des compétences à cet égard avant de définir l'approche.

Les sections suivantes présentent un bref résumé de certains des principes clés des approches autochtones en matière d'évaluation et de recherche à partir des quatre documents d'experts.

Principes directeurs

Tout en reconnaissant que chaque communauté autochtone possède des points de vue uniques, supposant des contextes culturels, politiques et historiques uniques, les quatre experts en la matière ont souligné que les grands principes directeurs suivants sont particulièrement importants pour les approches autochtones en matière d'évaluation et de recherche. Cette liste n'est pas exhaustive, et des détails supplémentaires concernant les principes directeurs présentés ici se trouvent dans les quatre documents annexés au présent rapport.

Les relations revêtent une importance capitale

Les relations sont au cœur des approches autochtones en ce qui concerne les pratiques d'évaluation et de recherche. Cela comprend les relations avec la terre, la culture, la communauté, les gens, les ancêtres et la spiritualité.

Le respect, la confiance et la responsabilité sont des facteurs clés pour établir des relations. Les évaluateurs et les chercheurs ont des responsabilités à l'égard des relations qu'ils créent dans la communauté, notamment la façon dont ils restent responsables envers ceux qui ont partagé leur savoir. Il est possible d'établir des relations de confiance et de respect avec les membres de la communauté, le personnel du programme et les participants au programme en prenant part à des rencontres individuelles, en écoutant et en parlant, en échangeant et en accueillant, en étant généreux et respectueux dans le partage de ses propres connaissances. Les évaluateurs et les chercheurs peuvent également démontrer leur responsabilité en étant activement présents pendant la communication de l'information, en laissant le temps de réfléchir après la communication de l'information et en veillant à ce que l'information soit utile à la communauté et à l'organisation au bout du compte.

La réciprocité est également un élément clé du respect et de la responsabilité à l'égard des relations établies au cours du processus d'évaluation ou de recherche. Les évaluateurs et les chercheurs ont la possibilité de renforcer les capacités dans une communauté, et il est important qu'ils déterminent ce qui restera pour assurer une compréhension plus approfondie du rôle de l'évaluation ou de la recherche et des compétences requises pour faire ce travail. Cet aspect est également important lorsqu'il s'agit de partager et de diffuser les conclusions; il est important de s'assurer que les résultats sont diffusés d'une façon qui sera profitable pour la communauté. On peut le faire dans le cadre d'événements ou de rassemblements communautaires ou au moyen de vidéos ou de documents conviviaux.

Adapté à la culture et d'inspiration communautaire

Adapté à la culture signifie que les programmes et services sont respectueux des croyances, des pratiques, de la culture et des besoins linguistiques des diverses populations et communautés de clients et adaptés à ceux-ci. Cela requiert également les connaissances et la capacité pour répondre à ces besoins. Une évaluation ou une étude de recherche adaptée à la culture reconnaît la nécessité de mettre au premier plan le territoire, la langue et les pratiques culturelles propres aux personnes concernées.

Reconnaissant l'importance de la communauté et du contexte d'un programme, les dirigeants communautaires ainsi que le personnel du programme et/ou les participants doivent être mobilisés *dès le début* d'un projet. Cela signifie que ce sont les membres de la communauté qui détermineront le but de l'évaluation ou de l'étude de recherche ainsi que les méthodes qui permettront le mieux de saisir l'information qui serait la plus utile. On garantit ainsi que l'étude répond aux besoins du programme et de la communauté. Ils seraient ensuite associés à tous les aspects de la recherche ou de l'évaluation, depuis la planification de la portée et de la méthodologie jusqu'à la communication des résultats.

Un aspect clé des approches d'évaluation et de recherche axées sur la communauté et adaptées à la culture consiste à faire participer un groupe consultatif tout au long du processus. Cette approche reconnaît que, même si l'équipe d'évaluation ou de recherche peut apporter une expertise technique au projet, ce sont la communauté et le programme qui fournissent une orientation tout au long du processus. Le groupe consultatif peut comprendre le personnel du programme, les dirigeants communautaires, les Aînés, les gardiens du savoir et d'autres partenaires qui participent directement au programme. Le rôle du groupe consultatif peut être de définir et de valider l'approche, les questions et les résultats de l'évaluation et de la recherche. Les membres du groupe doivent également déterminer la meilleure façon de partager l'information entre les membres de leur communauté. Cela garantit finalement l'utilisation d'une approche communautaire.

Aînés, gardiens du savoir et guérisseurs

L'établissement de partenariats avec les Aînés, les gardiens du savoir autochtone et les guérisseurs est essentiel, car cela garantit que leurs idées guident les travaux de l'évaluation ou de la recherche. Il permet également l'inclusion de cérémonies et le partage de médecines ou d'objets sacrés appropriés compte tenu du contexte communautaire (Johnston, 2019; Rowe, 2019) et garantit que les histoires sacrées et le savoir partagés ne sont pas divulgués sans autorisation.

Le respect des protocoles communautaires est également important dans les communautés. Cela peut inclure l'offrande de tabac ou de riz sauvage pour montrer du respect et pour demander des conseils pendant l'étude ou l'utilisation d'un objet de parole ou d'un bâton d'orateur dans les cercles de la parole. Les Aînés, les gardiens du savoir et les guérisseurs peuvent fournir des conseils au sujet de ces protocoles car il est également important que la personne qui offre ces médecines et cadeaux comprenne les enseignements liés à l'offrande.

Faire part d'expériences personnelles

Garder et honorer les histoires des participants, des communautés et des organisations est sacré et ne doit pas être pris à la légère dans les méthodes autochtones. La façon d'utiliser et de présenter les histoires d'une communauté est essentielle pour être responsable envers les relations établies au cours du processus. Les évaluateurs et les chercheurs ont la responsabilité de veiller à ce que les expériences et histoires personnelles soient représentées avec exactitude. On peut le faire en communiquant les conclusions préliminaires aux participants et en leur demandant d'examiner le projet de rapport pour confirmer les résultats.

Perspectives fondées sur les forces

Les approches autochtones en matière d'évaluation et de recherche utilisent des perspectives fondées sur les forces plutôt que sur les lacunes. Une perspective fondée sur les forces se concentre sur la reconnaissance des ressources disponibles pour résoudre les problèmes de manière positive, tandis que les perspectives fondées sur les lacunes se concentrent sur les problèmes liés aux résultats, sans tenir compte des problèmes sociaux ou structurels qui sous-tendent les conditions des peuples autochtones. L'évaluation doit mettre l'accent sur les forces, reconnaître les défis, mais aussi prendre en considération la résilience individuelle et communautaire. Les perspectives fondées sur les forces recherchent des possibilités de croissance, mettent en valeur les atouts d'une communauté et trouvent des solutions aux problèmes.

Approche décolonisée

Les approches et les méthodologies autochtones en matière d'évaluation et de recherche doivent adopter une approche décolonisée qui reconnaît les effets intergénérationnels de la colonisation sur les peuples autochtones, leurs familles et leurs communautés. Ces approches doivent tenir compte des traumatismes historiques et de la répression culturelle vécue par les peuples autochtones.

Approche tenant compte des traumatismes

Les évaluateurs et les chercheurs doivent connaître et comprendre l'histoire d'une communauté et comprendre l'incidence intergénérationnelle de la colonisation et ses effets négatifs sur la vie des peuples autochtones. Cela aidera à garantir qu'il est possible d'éviter les approches ou processus d'évaluation et de recherche qui ont par le passé aliéné les peuples autochtones. Lorsqu'une approche tenant compte des traumatismes est utilisée, le processus peut contribuer au bien-être de la communauté, à la décolonisation et à la réconciliation.

Assurer des délais et des ressources appropriées

Les approches autochtones en matière d'évaluation et de recherche ne peuvent être précipitées. Il faut du temps pour comprendre le contexte d'une communauté ou d'un programme, établir des relations et des approches significatives, respectueuses et de confiance, permettre la mobilisation, l'accueil et la participation de la communauté à la cérémonie, entreprendre une collecte de données et une analyse des résultats valables et répondre au besoin de réciprocité non seulement des résultats mais aussi du renforcement des capacités. Il doit également y avoir un budget suffisant pour l'établissement de bonnes relations, la nourriture, les éléments du protocole culturel, les cadeaux des gardiens du savoir et des Aînés ainsi que les voyages.

Modes de connaissance : méthodes d'évaluation et de recherche

Le contexte communautaire devrait éclairer les méthodes utilisées pour l'évaluation et la recherche. Compte tenu de la diversité des communautés autochtones au Canada, il est essentiel que les évaluateurs et les chercheurs se familiarisent avec le contexte passé et actuel de la communauté et comprennent les protocoles, les valeurs sociales, culturelles et spirituelles de la communauté avant de commencer un projet. Cela aidera à éclairer le processus et, plus précisément, les méthodes ou approches qui devraient être utilisées.

Voici quelques exemples de méthodes que les experts en la matière ont mis en évidence dans leurs documents individuels.

Études de cas

Une approche axée sur des études de cas permet une compréhension approfondie d'un programme ou d'une communauté et de son fonctionnement. Cette méthode reconnaît le caractère unique des programmes et des communautés et permet d'explorer les façons dont les personnes vivent l'expérience d'un programme.

Observation participante

L'observation participante fait appel à des techniques de collecte de renseignements sans influer sur l'environnement étudié. Dans un contexte autochtone, l'observation participante requiert l'établissement de relations réciproques et respectueuses dans le cadre d'interactions individuelles et le partage d'expériences vécues au quotidien.

Une forme d'observation participante peut également être utilisée comme outil de conversation dans les discussions avec le personnel du programme, pour recouper les listes de contrôle remplies par un chercheur ou un évaluateur pendant l'observation d'un programme ou d'un processus. Cela garantit la validité de la liste de contrôle et appuie l'établissement d'une ligne de communication saine entre le chercheur et les participants. Faire cet exercice dès le début permet au processus d'agir comme un outil

qui contribue à gagner l'adhésion au processus d'évaluation. C'est également un moyen de maintenir des communications saines pendant le long processus d'évaluation.

Dialogue et méthodes axées sur la conversation pour la collecte de connaissances

Les méthodes axées sur la conversation comprennent des outils tels que l'autoréflexion dirigée, la narration d'histoires, les activités rattachées à la terre, la participation à des cérémonies comme l'utilisation du feu sacré, le tambour, le chant et l'utilisation de médecines traditionnelles. Ces méthodes contribuent à l'établissement de relations et sont conformes à la nature orale des modes de savoir autochtones. Ces méthodes nécessitent un engagement de tous les participants à apprendre et à partager dans une tradition collective.

La narration en tant que méthode est une forme de recherche décolonisante, car elle soutient les modes de connaissance autochtones. En demandant aux autres de raconter leurs histoires, l'évaluateur ou le chercheur doit également partager les siennes, ce qui démontre le respect, la réciprocité et l'établissement de relations. Il est possible de le faire en mettant au point des outils d'évaluation qui permettent aux évaluateurs de partager leur histoire personnelle tout en transmettant des enseignements sur la conduite de l'évaluation, comme l'auto-évaluation ou l'examen de soi. Ce processus peut soutenir et améliorer les objectifs du programme, car il contribue au renforcement des capacités à partager des données de façon organisée, comme l'utilisation d'une roue de médecine et les enseignements du panier, de la couverture et de l'arbre de vie.

Les cercles de la parole, où des personnes sont assises en cercle pour discuter d'un sujet, sont une technique de recherche nouvellement acceptée. Contrairement aux groupes de discussion, les cercles de la parole offrent à chaque participant, à tour de rôle, la possibilité de discuter d'un sujet sans être interrompu. Une autre méthode consiste à se promener dans les communautés et à parler aux gens, ce qui permet d'écouter et d'apprendre.

Il existe également des méthodes visuelles ou artistiques qui utilisent des photos ou des dessins pour faciliter un dialogue de groupe sur un sujet ainsi qu'une autoréflexion dirigée.

Importance de l'éthique

Les experts en la matière ont souligné l'importance de l'éthique lors de l'évaluation ou de la recherche. Il existe un devoir inhérent de veiller à ce qu'aucun dommage ne soit causé, que le respect guide tout le travail, que les connaissances soient protégées et que les personnes impliquées dans le processus bénéficient de leur participation.

Le *Rapport de la Commission royale sur les peuples autochtones (1996)* comprend[3] des lignes directrices visant à assurer que, dans toute recherche commandée par la Commission, le respect voulu soit accordé

[3] Voir la page 438 du VOLUME 5 Vingt ans d'action soutenue pour le renouveau : https://data2.archives.ca/e/e448/e011188231-05.pdf.

aux cultures, langues, connaissances et valeurs des peuples autochtones pour la légitimité des connaissances.

En 1998, le Centre de gouvernance de l'information des Premières Nations a établi les principes[4] de propriété, de contrôle, d'accès et de possession (principes PCAP®), en tant que norme sur la manière dont la recherche devrait être menée avec les Premières Nations et sur la façon dont les données devraient être recueillies, protégées, utilisées ou partagées. Les principes influencent la façon dont les comités d'éthique en recherche mènent des examens éthiques de la recherche liée aux Autochtones, la façon dont on accède à l'information de la recherche communautaire et la façon dont la recherche est menée.

En 2010, un chapitre particulier publié dans l'*Énoncé de politique des trois Conseils*[5] *: Éthique de la recherche avec des êtres humains* décrit les principes de base de la recherche entreprise avec des participants autochtones, ce qui comprend une référence aux principes PCAP®. Les lignes directrices ont pour but d'assurer que la recherche visant les peuples autochtones repose sur des relations respectueuses et encourage la collaboration entre les chercheurs et les participants.

Questions à considérer lors de la planification d'une évaluation ou d'une étude de recherche

Les auteurs ont formulé des questions à prendre en considération afin d'aider à guider la planification et la mise en œuvre d'une évaluation ou d'une étude de recherche. Bien qu'il ne s'agisse pas d'une liste exhaustive, voici quelques questions clés à poser tout au long du processus pour s'assurer que l'approche est axée sur la communauté et donne la priorité à l'établissement de relations. Ces questions fournissent une autre façon de souligner les principes clés cernés par les auteurs.

1. Comment la communauté et le personnel du programme seront-ils mobilisés dès le début et tout au long de l'étude pour que l'on puisse s'assurer qu'ils contribuent de manière significative à l'évaluation ou à la recherche? Comment ces relations seront-elles établies?

2. Quelles sont les raisons d'entreprendre l'évaluation ou l'étude de recherche? Comment redonne-t-elle à la communauté ou répond-elle aux besoins de la communauté ou du programme?

3. Quels sont les publics visés?

4. Quel est votre rôle en tant qu'évaluateur ou chercheur? Comment allez-vous remplir ce rôle et ces obligations envers les personnes concernées? Quelle est votre contribution ou que redonnez-vous?

[4] Les renseignements sur les principes PCAP® se trouvent à l'adresse suivante : www.fnigc.ca.
[5] Les trois conseils se composent de représentants des Instituts de recherche en santé du Canada (IRSC), du Conseil de recherches en sciences naturelles et en génie du Canada (CRSNG) et du Conseil de recherches en sciences humaines du Canada (CRSH). La politique de 2010 a été mise à jour en 2014 et en 2018 et se trouve à l'adresse suivante : https://ethics.gc.ca/fra/documents/tcps2-2018-fr-interactive-final.pdf.

5. Quel est le rôle du personnel du programme, des participants et de la communauté dans la conception et la mise en œuvre de l'étude ainsi que dans la diffusion des résultats? Comment seront-ils mobilisés pour garantir l'encouragement d'un partenariat?

6. Qui fera partie d'un groupe consultatif ou participera activement à l'étude? Y a-t-il des dirigeants, des membres de la communauté, des Aînés, des gardiens du savoir ou des guérisseurs, d'autres professionnels ou organisations qui devraient participer? Comment ces relations seront-elles encouragées et entretenues pour garantir que les besoins de la communauté sont au cœur du travail accompli?

7. Comment vous assurerez-vous d'avoir une compréhension approfondie du programme et de la communauté, de leur contexte actuel et historique avant de concevoir l'évaluation ou l'étude de recherche?

8. Quelles méthodes ou quels outils appropriés peut-on utiliser pour documenter l'histoire du programme?

9. Comprenez-vous la signification des protocoles et la façon dont les valeurs et les principes sont mis en œuvre au sein des cultures locales? Comment allez-vous incorporer les protocoles, la cérémonie et l'esprit dans l'évaluation ou l'étude de recherche?

10. Comment l'éthique et le respect guideront-ils l'étude?

11. Comment le principe de réciprocité sera-t-il mis en œuvre? Comment allez-vous redonner aux personnes participant aux processus (p. ex. offrir des cadeaux, renforcer les capacités grâce au mentorat, à l'embauche ou à la formation des membres de la communauté)?

12. Comment les expériences holistiques du programme seront-elles partagées? Quel type de suivi sera utilisé avec le programme, les participants et la communauté (p. ex. rapport écrit, vidéo, exposé, réunion, assemblée publique)?

13. Disposez-vous du budget et du temps nécessaires pour mener à bien l'évaluation ou l'étude de recherche?

Documents individuels des experts

Les articles individuels figurant dans les annexes ont été rédigés par des experts autochtones en évaluation et en recherche et ils témoignent de leur propre expérience et expertise. Ils vont au-delà des renseignements mis en évidence dans le rapport sommaire et constituent ainsi une ressource précieuse pour qui veut en savoir plus sur les approches autochtones en matière d'évaluation et de recherche.

Annexe A – *Explorer l'évaluation autochtone* par Larry K. Bremner

Les approches d'évaluation autochtones prennent du temps parce qu'il est nécessaire d'établir des relations significatives, respectueuses et de confiance. Pour mieux comprendre le contexte actuel, on ne saurait faire fi du passé, car il faut mettre en perspective les réalités d'aujourd'hui pour créer la vision de demain. L'évaluation devrait être dirigée par la communauté, éventuellement par l'intermédiaire d'un comité consultatif autochtone, puisqu'il est important que les communautés prennent le contrôle du programme de recherche.

Les approches autochtones doivent tenir compte des traumatismes historiques et de la répression culturelle et de la façon dont le travail profitera à la communauté et à sa population. Une approche autochtone en est une de relationnalité : relations avec la terre, la culture, la communauté, les gens, les ancêtres et la spiritualité. L'évaluation doit s'appuyer sur les valeurs culturelles, sociales et spirituelles des communautés et soutenir la résurgence culturelle. L'approche autochtone devrait être axée non pas sur les personnes et l'indépendance, mais sur les relations et la communauté ou la collectivité. De nombreuses méthodes différentes peuvent être utilisées; cependant, elles doivent être fondées sur un paradigme de recherche autochtone. [TRADUCTION] « La nécessité de fonder le travail sur la culture et la communauté autochtones rend impossible le choix d'une méthodologie prédéterminée pour s'adapter à ce paradigme » (Easby, 2016, p. 2).

> La valeur de la critique autochtone, du point de vue occidental, ne réside pas dans la création de fausses *dichotomies*, mais plutôt dans l'idée que les attitudes et les structures coloniales imposées au monde par les Européens ne sont pas la manifestation d'un mal inhérent : elles reflètent simplement la compréhension qu'à la société blanche de son propre pouvoir et de sa relation à la nature (Alfred, 2009, p. 74).

Avant-propos

Je suis métis. Mon arrière-grand-mère, Rose Boucher, est née en 1867 à Saint-François-Xavier, au Manitoba. Elle a déménagé avec ses parents, au moyen d'un attelage de bœufs, à Saint-Louis, en Saskatchewan, en 1882. En 1883, elle a épousé Moise Bremner. Le 19 novembre 1883, Moise, son père William et 28 autres Métis ont signé une pétition contre le décret de 1883 transférant les terres métisses de Saint-Louis à la Prince Albert Colonization Company; le gouvernement canadien n'a pas tenu compte de la pétition. Moise était membre de la compagnie du capitaine Baptiste Boucher, l'un des 19 groupes de dix personnes dirigés par Gabriel Dumont pendant la résistance des Métis de 1885. Après la résistance à Batoche, la famille a déménagé aux États-Unis et est retournée dans ce qui est aujourd'hui la Saskatchewan après que le gouvernement canadien a accordé l'amnistie. La famille s'est installée à Domremy, en Saskatchewan, en 1905.

Introduction

Le but de ce bref document est d'aider la Division de la recherche et de la statistique (DRS) et le Centre de la politique concernant les victimes (CPV) du ministère de la Justice du Canada à mettre en œuvre l'appel à l'action (AA) 40 de la Commission de vérité et réconciliation du Canada : « Nous demandons à tous les ordres de gouvernement de créer, en collaboration avec les peuples autochtones, des programmes et des services suffisamment financés et faciles d'accès destinés expressément aux victimes autochtones, ainsi que des mécanismes d'évaluation appropriés » (Commission de vérité et réconciliation, 2015, p. 355). Il ne faut pas oublier que ce travail vise à fournir non pas des « modèles », mais plutôt des « principes directeurs » qui aideront à guider les travaux entrepris en partenariat avec les peuples et les communautés autochtones.

Le terme Autochtone utilisé tout au long du présent document suit l'approche des Nations Unies, qui soutient qu'il est plus avantageux d'identifier que de définir les peuples autochtones. Cette approche est fondée sur l'auto-identification et tient compte de la diversité des peuples autochtones. Comme l'a souligné Wilson (2008) :

> [TRADUCTION]
>
> Des termes tels que Indien, Métis, indigène ou Insulaire du détroit de Torres ne font rien pour refléter le caractère distinctif de nos cultures ou les points communs de nos visions du monde sous-jacentes. Le terme Autochtone englobe tous les premiers peuples, uniques dans nos propres cultures, mais communs dans nos expériences de colonialisme et notre compréhension du monde (p. 15).

De plus, il faut garder à l'esprit que les peuples autochtones du Canada ne constituent pas un groupe homogène. Il y a plus de 630 communautés des Premières Nations au Canada, représentant plus de 50 Premières Nations, dont bon nombre ont connu des réalités politiques et contextuelles différentes. En outre, Statistique Canada (2017) estime qu'il y a environ 70 langues autochtones qui peuvent être regroupées en 12 familles linguistiques, tandis que l'UNESCO estime qu'il y a environ 90 langues autochtones au Canada. Comme le soulignent Chouinard et Cousins (2007), ces différences rendent extrêmement difficile la généralisation d'une communauté à une autre. Par conséquent, les efforts de réconciliation de la DRS et du CPV devront être aussi diversifiés que les populations avec lesquelles ils ont le privilège de travailler.

On dit souvent aux Canadiens que les Autochtones sont surreprésentés en tant que victimes d'actes criminels. Cependant, comme le fait observer Jillian Boyce (2016), les taux de victimisation peuvent être liés à la plus grande vulnérabilité de cette population, étant donné d'autres facteurs de risque chez les peuples autochtones. On pourrait soutenir que la victimisation des Autochtones au Canada n'est pas seulement liée à la criminalité; elle est également liée aux injustices passées concernant une gamme de services et de soutiens. Il convient de prendre en considération l'interrelation entre les traumatismes intergénérationnels, le bien-être, l'éducation, l'emploi, la langue, la santé mentale et la criminalité au moment d'examiner la victimisation.

Selon Alfred (2009), le concept occidental de justice diffère du point de vue autochtone. Il affirme que la perspective occidentale dominante est fondée sur « un idéal fondamentalement individualiste et matérialiste d'équité et d'uniformité », tandis que le concept autochtone est fondé sur la croyance en un « un lien universel entre tous les éléments qui composent notre monde […] la nécessité d'une coexistence respectueuse et équilibrée entre les humains, les animaux et les esprits, ainsi qu'avec la terre » (p. 106). La justice est considérée comme le maintien de cet équilibre; l'injustice est perçue comme un dysfonctionnement et survient lorsque cet équilibre crucial est perturbé. Le but de la justice autochtone est de rétablir « l'harmonie dans le réseau de relations, et un engagement renouvelé envers l'intégrité et la santé physique, affective et spirituelle de tous les individus et toutes les communautés » (p. 107).

Comme le notent Cram, Tibbetts et LaFrance (2018), [TRADUCTION] « le temps est venu pour l'évaluation autochtone » (p. 11). Ils soutiennent que, au cours des 15 à 20 dernières années, les capacités des évaluateurs autochtones ont augmenté, tout comme les capacités des communautés autochtones de comprendre les exigences en matière d'évaluation officielle. En raison de ces changements, affirment-ils, [TRADUCTION] « le moment est propice à l'affirmation des paradigmes, méthodologies et méthodes d'évaluation autochtones, au renforcement des capacités d'évaluation et à la recherche sur l'évaluation » (p. 11).

L'analyse qui suit donne un aperçu de certains des processus à garder à l'esprit au moment d'entreprendre une évaluation avec les peuples et les communautés autochtones.

Culture et contexte

Il faut comprendre que les approches d'évaluation autochtones sont [TRADUCTION] « intrinsèquement enracinées dans la communauté et ne peuvent être conçues autrement » (Easby, 2016, p. 1). Les approches d'évaluation doivent appuyer l'amélioration du bien-être de la communauté sur le plan du développement physique, mental, émotionnel et spirituel des personnes et des familles. Cette perspective a été exprimée clairement par Mann, qui déclare :

> [TRADUCTION]
>
> En tant que chercheurs autochtones, nous sommes les chercheurs de nos pays respectifs. Nous devons jeter un pont entre la théorie et les pratiques. Nous devons ajouter la dimension de la culture à ce qui est recherché et produit afin que cela profite à nos communautés et à nos familles. Nous devons entendre la voix des enfants et des Aînés et, surtout, la voix de nos interprètes dans l'ensemble des cultures. Nous avons l'obligation envers nos communautés de faire le travail et de nous investir dans des recherches qui contribuent à soutenir nos modes de vie (dans Padeken et Nee-Benham, 2008, p. 260).

En février 2019, l'auteur (Larry Bremner) a participé au congrès des peuples autochtones sur l'évaluation, organisé par l'association Mā te Rae, à Rotorua, en Nouvelle-Zélande. Environ 120 personnes y ont participé, la majorité étant des Autochtones. Les participants venaient d'Aotearoa (N.-Z.), de l'Australie,

des États-Unis continentaux, de l'Afrique, du Canada, de l'Alaska, de Hawaï, des Samoa et du cercle polaire arctique. Plus de 100 tribus et nations tribales étaient représentées.

La plupart des discussions ont porté sur la nécessité de reconnaître, de s'approprier et de comprendre notre histoire, afin de mieux comprendre le présent et d'avancer positivement vers l'avenir. Un Aîné maori a souligné que, en tant qu'Autochtones, nous devons revenir en arrière pour définir notre espace de demain, car si nous ne savons pas d'où nous venons, comment pouvons-nous savoir où nous allons? Ce thème sur la célébration du passé a été mentionné tout au long de la conférence. Un autre animateur a renforcé cette notion en déclarant que nous ne pouvons pas parler d'aujourd'hui ou de demain sans comprendre notre passé. Il a été avancé que le lien avec les traditions passées nous permettra de trouver notre « moi authentique ». Se trouver soi-même est d'une importance cruciale puisque cela nous permettra de mieux comprendre ce qui se passe aujourd'hui, ce qui nous aidera à avancer de manière positive dans l'avenir. On nous a dit que plus nous regardons en arrière, mieux nous comprendrons le contexte d'aujourd'hui. On pense que nous avons subi une perte du lien avec le lieu et les relations de haut niveau; nous devons donc créer des occasions de créer des liens afin de sortir des ténèbres (discussions au congrès des peuples autochtones, organisé par l'association Mā te Rae, février 2019).

Pendant trop longtemps, l'évaluation a porté sur le contexte actuel d'une personne ou d'une communauté sans se tourner vers le passé. L'importance du temps et de la communauté dans la recherche autochtone est mentionnée dans la littérature. On ne peut faire abstraction du passé; il est nécessaire de mettre en contexte les réalités d'aujourd'hui et les visions de demain (Allan et Smylie, 2015). Eber Hampton (1995) [TRADUCTION] « conseille aux chercheurs de remonter le temps pour dévoiler le sac de médecine qui contient des souvenirs et d'examiner comment la mémoire façonne la vérité personnelle » (dans Kovach, 2009, p. 114). Comme l'a déclaré Alfred (2009) :

> il est impossible de comprendre une réalité autochtone en se centrant sur des individus ou des aspects distincts de la culture en dehors du contexte communautaire. […] la réalité de nos peuples est communautaire. Ceux qui veulent connaître les Autochtones doivent interagir avec les communautés, dans toute leur complexité passée et présente (p. 29).

Établissement de relations

> [TRADUCTION]
>
> Les chercheurs doivent s'efforcer de respecter, d'apprécier et de comprendre les connaissances et les modes de connaissance autochtones et leur application à la recherche. Le savoir autochtone est fondé sur la sagesse collective des ancêtres et construit grâce à une observation attentive et à des expériences des modes de vie naturels. Il est souvent appris, transmis et conservé dans la narration d'histoires (NCAI [National Congress of American Indians] Policy Research Center and MSU [Montana State University] Center for Native Health Partnerships, 2012, p. 11).

Les approches d'évaluation autochtones prennent du temps. Une fois invités dans la communauté, les évaluateurs doivent établir des relations de confiance significatives avec les Aînés et les autres membres de la communauté autochtone, ce qui requiert du temps. Pour les peuples autochtones, l'identité se fonde sur leurs relations avec la terre, la culture, la communauté, les gens, les ancêtres et la spiritualité. Il est essentiel de construire et de maintenir des relations de confiance et de réciprocité tout au long de l'évaluation (Easby, 2016). Comme l'ont fait remarquer Rowe et Kirkpatrick (2018), la confiance et l'importance de la relation [TRADUCTION] « sont des valeurs mutuellement entretenues pour garantir qu'une évaluation autochtone est significative pour les participants et les organisations » (p. 13).

L'établissement de relations est considéré comme un aspect éthique important de l'évaluation autochtone et constitue le fondement de l'enquête sur les Autochtones (Wilson, 2008; Kovach, 2009). Selon Kovach (2009), [TRADUCTION] « étant donné les pratiques de recherche choquantes par le passé dans les communautés autochtones, gagner la confiance est essentiel et peut prendre du temps, ce qui bouleverse la variable d'efficacité ou les échéanciers de recherche » (p. 98).

Ce qui va parfois à l'encontre du fait de prendre le temps requis, c'est que « les échéanciers des consultations et des évaluations sont souvent établis en fonction des besoins et des priorités du gouvernement plutôt que d'une manière culturellement appropriée et souple » (AINC, 2016, p. 2). Le présent rapport traite de l'importance de prendre le temps d'établir des relations. Il sous-entend également que les évaluateurs peuvent montrer leur engagement envers la communauté en participant à des activités traditionnelles.

Les relations doivent également être respectueuses : les évaluateurs doivent comprendre et mettre en pratique les protocoles communautaires, écouter les histoires et s'appuyer sur les valeurs culturelles, sociales et spirituelles de la communauté. À titre d'exemple, le don de tabac ou de riz sauvage à la fin d'une histoire ou d'une entrevue est un moyen par lequel j'essaie de témoigner mon respect pour leurs vérités, tout comme l'utilisation d'un « bâton d'orateur » dans les cercles de la parole. [TRADUCTION] « Le terme "respect" est constamment utilisé par les peuples autochtones pour souligner l'importance de nos relations et de notre humanité » (Smith, 1999, p. 120). [TRADUCTION] « Grâce à ces engagements à long terme, les évaluateurs et les participants créent conjointement des structures de responsabilisation détaillées et adaptées à la culture qui sont propres au contexte de l'évaluation. Mener une évaluation, et bien se comporter, au sein de ces structures de responsabilité est l'un des éléments les plus cruciaux des MRA [méthodes de recherche autochtones] » (Easby, 2016, p. 5).

Pour rendre l'évaluation plus respectueuse des besoins autochtones, prenez le temps d'établir des relations significatives et respectueuses fondées sur la vérité. Reconnaissez les relations de pouvoir. Les personnes et les communautés autochtones ont le pouvoir et les connaissances; vous êtes un visiteur dans leur communauté. Prenez le temps d'écouter et d'apprendre. Respectez le fait que les personnes prennent du temps qui serait normalement consacré à d'autres choses pour vous rencontrer et reconnaissez que leurs priorités peuvent être différentes des vôtres. Essayez de comprendre les contextes passés et actuels des communautés avant votre arrivée. Comprenez que leurs réalités et leurs expériences vécues seront probablement différentes des vôtres. Que faites-vous en vue d'améliorer les choses pour la communauté? Que laissez-vous derrière? Est-ce pertinent pour la vie de la communauté? Soyez conscient

de la manière dont votre travail peut contribuer au bien-être de la communauté et à la décolonisation, sur la voie de la réconciliation.

Décolonisation de l'évaluation et de la recherche

> [TRADUCTION]
>
> Le mérite et la valeur sont le point culminant d'un parcours de toute une vie vers la réalisation de soi qui se concrétise dans les significations partagées et les paramètres culturels de la communauté. Les traumatismes historiques doivent être abordés, et l'évaluation doit contribuer à un apprentissage qui soutient la revitalisation et le renouveau culturels. Les évaluateurs doivent comprendre l'autodétermination comme une condition nécessaire d'une bonne évaluation (LaFrance et Nichols, 2011, p. 3).

Poka Laenui (2000) propose cinq étapes dans le processus de décolonisation :

- Redécouverte et récupération – qui renvoie à la redécouverte et à la récupération de leur propre culture, langue et identité.
- Deuil – constitue un aspect important de la guérison et du passage au rêve.
- Rêve – les autres colonisés explorent leurs cultures et invoquent leurs histoires, leurs visions du monde et leurs systèmes de connaissances autochtones pour élaborer des théories et imaginer d'autres possibilités.
- Engagement – lorsque les chercheurs définissent le rôle de la recherche dans le développement communautaire, ainsi que leurs rôles et responsabilités envers les communautés et les travaux de recherche.
- Action – quand les rêves et l'engagement se traduisent en stratégies de transformation sociale (dans Chilisa, 2012, p. 15).

Lorsqu'elle aborde la décolonisation, Smith (1999) sous-entend que, si la décolonisation était autrefois considérée comme une cession officielle des instruments de gouvernement, ce n'est plus le cas. Le processus de décolonisation est désormais reconnu [TRADUCTION] « comme un processus à long terme exigeant le dessaisissement bureaucratique, culturel, linguistique et psychologique du pouvoir colonial » (p. 98). Elle se réfère aux méthodes traditionnellement employées par la communauté scientifique et de recherche du monde comme [TRADUCTION] « l'approche d'exploitation à ciel ouvert de la recherche (voir, prendre et détruire) » qu'elle déclare [TRADUCTION] « absolument inacceptable » (p. 118). Elle énumère quelques idées propres à la culture qui guident les chercheurs maoris, appelées pratiques *Kaupapa Māori*, qui ont été adaptées par Cram, Pipi et Paipa (2018) :

1. *Aroha ki te tangata* – respect des personnes – leur permettre de définir leur propre espace et de se rencontrer selon leurs propres conditions.
2. *He kanohi kitea* – se présenter aux gens en personne et être également un visage connu et vu au sein d'une communauté.
3. *Titiro, whakarongo […] korero* – regarder, écouter (et puis parler peut-être) – acquérir une certaine compréhension pour trouver un espace de parole.
4. *Manaaki ki te tangata* – partager, accueillir les gens et être généreux.

5. *Kia tupato* – être prudent – faire preuve de finesse sur le plan politique, être respectueux des valeurs culturelles et réfléchir au statut d'initié et d'étranger.
6. *Kaua e takahia te mana o te tangata* – ne pas bafouer le « mana » ou la dignité d'une personne.
7. *Kia mahaki* – être humble – ne pas faire étalage de vos connaissances; trouver des moyens de les partager (p. 70-72).

Les approches *Kaupapa Māori* visent à faire une différence positive et à aborder sérieusement [TRADUCTION] « les règles culturelles fondamentales du respect, du travail avec les communautés, du partage des processus et des connaissances » (Smith, 1999, p. 191). Les éléments de la recherche sont négociés avec la communauté, et le chercheur partage le contrôle afin de maximiser la participation et l'intérêt des Maoris. Cinq principes ont été appliqués pour décider des méthodes appropriées contribuant à influencer positivement le cours des choses pour les Maoris : *whakapapa* (généalogie), *whakawhanaungatanga* (établissement de liens), *whakawatea* (approche de purification), *whakaae* (accord) et *whakamana* (renforcement de l'autorité) (Cram, Pipi et Paipa, 2018 p. 69).

Gaudry (2011) soutient, tout comme Smith, que la recherche est souvent un processus [TRADUCTION] « d'extraction » dans lequel les personnes sont considérées comme des « participants » ou des « informateurs ». Les connaissances sont extraites et, au cours du processus, « le contexte, les valeurs et les luttes sur le terrain » sont perdus. Il croit que cette approche est particulièrement dommageable pour les communautés autochtones. Les communautés participent rarement à l'élaboration des questions de recherche et d'évaluation ou à la validation des résultats. [TRADUCTION] « Ainsi, la recherche axée sur l'extraction, plutôt que d'affirmer ou de valider les visions du monde autochtones, les juge plutôt selon les normes de la culture dominante (confirmant souvent qu'elles sont dépassées et obsolètes) » (Gaudry, 2011, p. 115). Il laisse entendre que la recherche sur l'insurrection devrait fonctionner à partir d'un ensemble différent de valeurs qui sont principalement déterminées par les relations avec les communautés autochtones, en tant que membres ou alliés et par [TRADUCTION] « une motivation éthique à la recherche de relations sociales, politiques et économiques plus égalitaires et autonomes » (Gaudry, 2011, p. 116).

La recherche sur l'insurrection remet en question le colonialisme, dépend de cadres autochtones et est fondée sur une idéologie de résurgence autochtone. Elle comporte quatre grands principes :

- La recherche est fondée sur les visions du monde autochtones, les respecte et cherche finalement à les valider;
- Le produit de la recherche est axé sur l'utilisation par les peuples autochtones et dans les communautés autochtones;
- Les processus de recherche et les produits finaux sont ultimement responsables envers les communautés autochtones, ce qui signifie que les communautés autochtones sont les juges finaux de la validité et de l'efficacité de la recherche sur l'insurrection;
- La recherche est pragmatique et fonctionne comme un facteur de motivation pour une action pratique et directe parmi les peuples autochtones et dans les communautés autochtones.

Wilson (2008) croit que la spiritualité [TRADUCTION] « fait partie intégrante de la vision du monde autochtone, et celle-ci en est profondément imprégnée » (p. 89). Il poursuit en mentionnant que des

chercheurs canadiens et américains ont montré l'importance de la spiritualité dans la réadaptation des détenus [TRADUCTION] « et la nécessité d'inclure la spiritualité et les notions de réalité autochtones dans le système de justice » (Ross, 1992, dans Wilson, 2008, p. 89). La relationnalité de la vision du monde autochtone est mentionnée dans toute la littérature. Comme le soulignent Kirkhart, LaFrance et Nichols (2011), les chercheurs autochtones doivent [TRADUCTION] « comprendre que les relations ancestrales communautaires et les relations de parenté sont fondamentales pour l'identité personnelle. Les variables de résultat qui supposent l'individualisme et l'indépendance peuvent être moins pertinentes que l'accent mis sur les relations et l'incidence collective » (p. 3).

La décolonisation de la relation d'évaluation suppose l'élaboration de stratégies d'évaluation avec la communauté et pourrait faire intervenir des comités consultatifs autochtones et des comités d'examen éthique tribaux.

Kovach (2009) soutient que les cadres de recherche autochtones valorisent la [TRADUCTION] « durabilité culturelle ». À son avis, il y aurait un consensus sur le fait que la recherche autochtone qui ressort des pratiques tribales partage certaines considérations générales, notamment :

- Que la méthodologie de recherche est conforme aux valeurs autochtones;
- Qu'il y a une certaine forme de responsabilité envers la communauté;
- Que le chercheur redonne et fait du bien à la communauté d'une manière ou d'une autre;
- Que le chercheur est un allié et ne fera aucun mal.

Approches

> [TRADUCTION]
>
> Un processus d'autochtonisation met les chercheurs au défi d'invoquer le savoir autochtone pour éclairer les façons de définir les concepts et les nouveaux cadres théoriques pour les études de recherche, de mettre au point de nouveaux outils de collecte de données et d'élargir le corpus de littérature, de sorte que nous dépendons non seulement des textes écrits, mais aussi des textes en grande partie non écrits de peuples autrefois colonisés et historiquement opprimés […] (Chilisa, 2012, p. 101).

Dans leurs écrits récents, Bowman et Dodge-Francis (2018) parlent de l'évaluation autochtone adaptée à la culture. Celle-ci a vu le jour comme une stratégie qui garantirait que les études de recherche, de politiques et d'évaluation incluent [TRADUCTION] « la culture, la langue, le contexte communautaire et la gouvernance tribale souveraine […] L'évaluation autochtone adaptée à la culture s'appuie sur le savoir traditionnel ainsi que sur la théorie et les méthodes autochtones contemporaines pour concevoir et mettre en œuvre une étude d'évaluation et est donc menée par les peuples autochtones et les nations tribales et pour leur bien » (Bowman et Dodge-Francis, 2018, p. 22). L'évaluation autochtone adaptée à la culture est un cadre flexible en quatre volets permettant des adaptations pour le contexte communautaire et le renforcement communautaire, le recours à la sensibilité culturelle et aux enseignements traditionnels pour résoudre les problèmes, documenter les forces, ainsi que les défis et les besoins, et la

souplesse pour répondre aux besoins locaux et des bailleurs de fonds en matière d'évaluations fondées sur des données probantes.

Selon Easby (2016), bien que la recherche communautaire présente certaines similitudes avec les méthodologies de recherche autochtones, il existe des différences. Elle ajoute que, même si elle n'est pas intrinsèquement [TRADUCTION] « autochtone », la recherche communautaire soutiendrait bon nombre des objectifs des méthodologies de recherche autochtones. Ces méthodologies n'utilisent pas le langage de la recherche communautaire, mais elle avance que cela peut refléter des différences linguistiques plutôt que des approches communautaires qui ne sont pas appliquées dans les communautés autochtones. [TRADUCTION] « Il existe deux langues différentes (mais liées), qui reflètent des orientations différentes par rapport à l'indigénéité » (p. 1). Selon elle, la renommée croissante des méthodologies de recherche autochtones et le débat accru à leur sujet ont abouti à une augmentation du soutien institutionnel pour réaliser et mettre à profit des méthodologies de recherche autochtones. La renommée accrue des MRA et l'appui qui en a découlé ont fait prendre conscience que les approches traditionnelles d'évaluation et de recherche doivent être révisées selon une optique autochtone. Ces révisions aideront à garantir que l'évaluation entreprise dans les communautés autochtones sera significative et contribuera au bien-être physique, mental et spirituel de la communauté.

Le cadre d'évaluation autochtone comprend quatre valeurs fondamentales, le fondement sur lequel repose le cadre : être les habitants d'un lieu, reconnaître nos dons, honorer la famille et la communauté et respecter la souveraineté (Kirkhart, LaFrance et Nichols, 2011). Ce cadre n'est pas linéaire; il prévoit plutôt quatre types d'activités distincts :

- Créer l'histoire;
- Construire la structure;
- Recueillir les renseignements;
- Mobiliser la communauté et célébrer l'apprentissage.

Le but de ce modèle est de tenir compte des traumatismes historiques et de la répression culturelle et, ce faisant, de contribuer à la revitalisation culturelle et à la souveraineté. Encore une fois, l'importance de la relationnalité et de la communauté est soulignée car ils affirment que l'évaluation autochtone devrait se concentrer non pas sur la personne et l'indépendance, mais davantage sur les relations et l'incidence collective.

Kovach (2009) est d'avis que la principale différence entre les méthodologies de recherche autochtones et la recherche communautaire serait que les méthodes de recherche autochtones mettent l'accent sur la relationnalité, l'autolocalisation et la responsabilité. Les méthodologies de recherche autochtones accordent une grande attention à l'identité personnelle de l'évaluateur et à la façon dont elle contribue à guider le processus d'évaluation. En outre, l'éloignement et la proximité de nombreuses communautés autochtones font que la communauté est consciente du comportement et de la conduite de l'évaluateur dans la communauté. Elle dit que les cadres de recherche autochtones exigent la clarté du but et que l'énoncé du but dans la recherche autochtone pose les questions suivantes :

- Quel est votre but pour cette recherche?

- Comment votre motivation se retrouve-t-elle dans votre histoire?
- Pourquoi et comment cette recherche redonne-t-elle à la communauté (p. 115)?

Elle dit que [TRADUCTION] « les cadres de recherche autochtones renvoient aux fondements culturels, expressément ou généralement, et imprègnent la recherche dans le respect de la relation du chercheur avec sa culture » (Kovach, 2009, p. 116).

Chouinard et Cousins (2007), dans leur examen de l'évaluation des compétences culturelles pour les communautés autochtones (*Culturally Competent Evaluation for Aboriginal Communities*), ont traité de l'approche de la recherche participative tribale, qui se voulait une amélioration de la recherche participative communautaire. Comme l'ont souligné Chouinard et Cousins, voici les quatre principes de la recherche participative tribale :

- Mettre en place une supervision tribale du projet;
- Faire appel à un animateur culturel;
- Former et employer des membres de la communauté comme personnel du projet;
- Utiliser une intervention et une évaluation adaptées à la culture (p. 48).

Ils notent que l'un des défis qui sont apparus n'avait pas grand-chose à voir avec les méthodes réelles employées par les évaluateurs, à savoir [TRADUCTION] « les mécanismes des approches participatives particulières » (p. 48). En fait, les défis sont principalement liés aux processus d'élaboration d'approches d'évaluation participative dans les communautés autochtones.

Ils ont également discuté de la recherche-action qui met en place un partenariat officiel avec les membres de la communauté pour guider l'évaluation. Encore une fois, la recherche-action est fondée sur la culture, et le partenariat officiel contribue également à cerner les domaines possibles qui pourraient poser des défis à la collaboration. Dans leur examen, Chouinard et Cousins (2007) ont constaté que, quelles que soient les différences dans [TRADUCTION] « les noms attribués aux approches d'évaluation, la plupart des évaluations interculturelles examinées ont effectivement créé des processus visant à permettre des relations entre la communauté et l'évaluateur et à faciliter davantage le processus participatif » (p. 48). Il est également devenu évident que la littérature est très claire sur la nécessité pour les communautés autochtones de prendre le contrôle de leur programme de recherche. Ainsi, elles détermineront les domaines critiques et établiront leurs priorités de recherche.

Comme il a été mentionné précédemment, il est important de comprendre que les communautés diffèrent et, à ce titre, auront des priorités, des contextes et des protocoles différents. Les chercheurs autochtones réclament depuis longtemps le contrôle du programme de recherche. Il y a plus de 20 ans, Rigney a déclaré :

> [TRADUCTION]
>
> Les peuples autochtones sont à un stade où ils veulent que la recherche et la conception de la recherche contribuent à leurs luttes pour l'autodétermination et la libération telles qu'elles sont définies et dirigées par leurs communautés […] Les peuples autochtones pensent et interprètent le monde et ses réalités de différentes manières des peuples

non autochtones en raison de leurs expériences, histoires, cultures et valeurs […] (Rigney, 1997, dans Wilson, 2008, p. 54).

Rowe et Kirkpatrick (2018) soulignent le travail de l'Indigenous Learning Circle (ILC) dans le secteur nord de Winnipeg. La langue est importante! Au cours d'une série de discussions en cercle, les participants ont exploré la signification de termes comme évaluation, cadre et boîte à outils, et il a été décidé que [TRADUCTION] « d'un point de vue autochtone, ces termes ne sont pas en accord avec les façons autochtones de comprendre le progrès ou l'apprentissage » (p. 5) et, de ce fait, les responsables de l'ILC se sont éloignés des termes comme cadre ou boîte à outils et ont plutôt choisi le terme « *bundle* » (« ballot ») puisque le concept de *bundle* [TRADUCTION] « établit un lien important avec les valeurs et les principes des visions du monde autochtones » (p. 5). Le ballot (« *Indigenous Evaluation Bundle* ») repose sur les dix principes suivants pour soutenir la vision de l'évaluation autochtone.

1. La communauté doit être le moteur de l'évaluation. L'évaluation doit se concentrer sur les forces, reconnaître les défis, mais aussi prendre en considération la résilience individuelle et communautaire.
    - Faire participer la communauté à la planification et à la mise en œuvre de l'évaluation.
    - L'expérience culturelle et vécue doit être respectée.
2. L'évaluation doit être élaborée à partir d'une compréhension du contexte plus large des traumatismes systémiques, récurrents et intergénérationnels.
    - Par exemple, il a été démontré que les effets destructeurs des pensionnats indiens et de la rafle des années 1960 ont laissé un héritage traumatisant aux personnes, aux familles et aux collectivités.
3. L'évaluation doit prendre en considération le contexte social et économique plus vaste.
    - Les interventions à l'échelle communautaire ne peuvent à elles seules résoudre des problèmes sociaux et économiques plus larges tels que la pauvreté, le manque de logement, etc.
4. L'évaluation doit adopter une approche globale pour évaluer l'impact communautaire au sens large.
    - Reconnaître que, si les programmes ont des mandats individuels, des modalités de financement, etc., ils ne fonctionnent pas indépendamment des autres programmes.
    - Conformément aux objectifs des approches communautaires globales, l'évaluation doit également reconnaître les besoins et les aspirations des personnes et des familles qui ont leurs propres espoirs et leurs propres rêves.
5. L'évaluation doit adopter une approche holistique et fondée sur les relations.
    - En harmonie avec des programmes holistiques axés sur le bien-être culturel, spirituel, physique et mental des personnes, des familles et des communautés.
    - Favoriser temps et espace pour établir les relations nécessaires à la conception et à la mise en œuvre d'une évaluation significative qui honore la réciprocité.
    - Honorer les interconnexions existantes et faciliter l'exploration des relations avec soi-même, les autres et le monde naturel.
6. L'évaluation doit reconnaître que les significations de « réussite » sont attribuées par chacun.

- La réussite n'est pas un concept défini objectivement.
- Les personnes ont leurs propres idées sur ce que « réussite » signifie pour eux.
- La « réussite » n'est pas immuable – souvent redéfinie au fur et à mesure que les personnes avancent dans leurs parcours personnels.
- L'évaluation doit saisir la croissance tout au long du parcours, car elle est une mesure de la « réussite ».
- Les évaluations doivent saisir les résultats imprévus comme exemples de réussite.

7. Les modèles d'évaluation doivent placer les participants au centre de l'évaluation.
- Chaque parcours individuel suppose des facteurs, des programmes et des événements multiples et interreliés.

8. Le but de l'évaluation devrait être d'améliorer l'impact collectif du programme individuel et l'intervention coordonnée liée au programme.
- Si des membres individuels de la communauté, plutôt que des programmes individuels, sont au centre de l'évaluation, celle-ci sera plus susceptible de relever les lacunes dans les services et la meilleure façon de les combler.

9. L'évaluation doit être continue et financée comme il se doit.
- L'évaluation n'est pas un complément et devrait être intégrée à la conception et à la réalisation du programme.
- La contribution individuelle et communautaire doit être continue.
- L'évaluation doit être considérée comme un processus cyclique de réflexion et d'action faisant intervenir un réseau d'organisations communautaires œuvrant en vue de l'obtention d'un impact collectif.

10. Les évaluateurs doivent démontrer une compréhension et un respect de l'importance de l'embauche locale, de la formation locale, du renforcement des capacités et du soutien mutuel (p. 10-11).

Les responsables de l'ILC estiment que les évaluations sont souvent incapables de repérer les avantages plus larges qui découlent d'une planification communautaire holistique. Ils espèrent que les résultats de l'évaluation s'aligneront sur les sept enseignements sacrés : respect, vérité, honnêteté, sagesse, courage, amour et humilité (Rowe et Kirkpatrick, 2018).

Hatcher, Bartlett, Marshall et Marshall (2009) ont parlé des défis pour ce qui est de jeter des ponts entre les sciences occidentales et les sciences autochtones. Pour rapprocher ces deux univers différents, ils utilisent comme principe directeur [TRADUCTION] « le concept du double regard qui consiste à voir d'un côté les forces et les méthodes liées au savoir autochtone, et de l'autre, les forces et les méthodes liées au savoir occidental […] tout en apprenant à utiliser ce double regard simultanément […] » (p. 3). Ils sous-entendent que, en se concentrant sur les points communs et en respectant les différences, ils sont capables de jeter un pont entre les deux modes de connaissance. Peltier (2018) a décrit la façon dont elle a appliqué cette approche en associant les méthodes de recherche autochtones à la recherche-action. Elle explique comment l'utilisation du savoir autochtone traditionnel et de la théorie occidentale lui a permis d'examiner [TRADUCTION] « les avantages, les contributions et les défis potentiels de la guérison autochtone en ce qui concerne les soins contre le cancer et le *mino-bimaadiziwin* (une compréhension du bien-être) » (p. 2). Ses recherches sont ancrées dans les modes de connaissance autochtones et les liens relationnels.

Avant d'élaborer sa proposition de recherche, Peltier a rencontré trois Aînés pour aider à déterminer la pertinence du sujet pour la communauté. Elle a négocié des partenariats officiels avec des agences de santé et a mis sur pied un comité consultatif communautaire. Le comité consultatif lui a fourni des conseils tout au long du processus de recherche, notamment la planification de la mise en œuvre et de la production de connaissances, ainsi que les mesures pour aller de l'avant. Le comité consultatif a également dirigé l'embauche d'un adjoint de recherche communautaire, examiné et perfectionné les instruments d'entrevue, analysé les histoires et fourni des commentaires sur la diffusion. Elle croit que travailler selon un concept de double regard, ancré dans les pratiques de recherche autochtones, lui a permis de [TRADUCTION] « partager une histoire collective du cancer et du *mino-bimaadiziwin* [une compréhension du bien-être] afin d'honorer les membres de la famille et de la communauté qui ont cheminé avec le cancer » (Peltier, 2018, p. 2). Le parcours de recherche incluait une révélation de soi et un apprentissage qui, selon elle, n'auraient pas été possibles sans les méthodes autochtones.

Argo-Kemp et Hong (2018), dans leur ouvrage *Bridging Cultural Perspectives*, discutent du concept de « rivière en tresses » (« *Braided River* ») défini par MacFarlane (2009) qui est un modèle visant à réconcilier la science de la prévention et les perspectives *Kaupapa Māori*. Dans la métaphore de la rivière en tresses, les cours d'eau représentent chacun un système de connaissances, également :

> [TRADUCTION]
>
> les deux cours d'eau commencent au même endroit et se côtoient à force égale. Ils se rassemblent sur le lit de la rivière, puis ils s'éloignent l'un de l'autre. Les cours d'eau passent plus de temps séparément qu'ensemble. Dans le modèle, lorsqu'ils convergent, le rythme créé est celui de l'apprentissage et non de l'assimilation (p. 8).

Il a été noté que, si la rivière en tresses est le modèle conceptuel, un modèle des espaces négociés est utilisé comme outil de dialogue afin de fournir un processus de conversations négociées respectueuses. Le modèle des espaces négociés a été mis au point par Linda Tuhiwai Smith, Maui Hudson et leurs collègues pour [TRADUCTION] « décrire l'interface entre différentes visions du monde et différents systèmes de connaissances. Il s'agit principalement d'un espace conceptuel d'intersection entre différents modes de connaissance et différentes significations » (Mila-Schaaf et Hudson, 2009, p. 113).

Méthodes

Wilson (2008) sous-entend que certains chercheurs autochtones croient que les méthodes d'évaluation doivent être décolonisées pour être utiles aux peuples autochtones. Cependant, il affirme que l'utilisation d'une perspective autochtone ne suffit pas; la recherche autochtone doit abandonner les pratiques dominantes et suivre les techniques de recherche autochtones. À son avis, la recherche autochtone pourrait être un cercle composé de quatre entités interdépendantes : l'ontologie, l'épistémologie, l'axiologie et la méthodologie.

> [TRADUCTION]
>
> Le cercle entier est un paradigme de recherche autochtone. Ses entités sont inséparables et se fondent l'une avec l'autre. Le paradigme entier est plus grand que la somme de ses parties. […] La relationnalité semble résumer tout le paradigme de recherche autochtone […] un paradigme de recherche autochtone est relationnel et maintient la responsabilisation relationnelle (p. 70).

Selon Wilson (2008), il faut intégrer le respect, la réciprocité et la responsabilité dans une méthodologie autochtone. Lorsqu'il examine les plans de recherche autochtones, il estime que le chercheur devrait se demander :

- Comment mes méthodes aident-elles à construire des relations respectueuses entre le sujet que j'étudie et moi-même en tant que chercheur (à plusieurs niveaux)?
- Comment mes méthodes aident-elles à établir des relations respectueuses entre moi-même et les autres participants à la recherche?
- Comment puis-je établir des relations respectueuses avec les autres participants dans la présente recherche afin que, ensemble, nous puissions nouer une relation plus forte avec l'idée que nous partagerons?
- Quel est mon rôle de chercheur dans cette relation et quelles sont mes responsabilités?
- Suis-je responsable de remplir mon rôle et mes obligations envers les autres participants, le sujet et toutes mes relations?
- Quelle est ma contribution ou qu'est-ce que je redonne à la relation? Le partage, la croissance et l'apprentissage qui ont lieu sont-ils réciproques? (p. 77).

Bien que Wilson (2008) conteste l'idée d'insérer une perspective autochtone dans la pratique habituelle, il croit que [TRADUCTION] « si l'on part d'un paradigme autochtone, alors on peut choisir n'importe quel outil de ce paradigme qui pourrait être efficace » (p. 39). Dans cet ordre d'idées, Wilson a eu recours à l'observation participante, à des entrevues individuelles et à des groupes de discussion comme méthodes dans la réalisation de ses recherches. Comme il l'a évoqué, [TRADUCTION] « dans la recherche autochtone, le sujet étudié devient un élément clé du processus utilisé » (p. 41).

Wilson explique que la recherche autochtone traditionnelle repose sur l'apprentissage par l'observation et l'imitation. Par exemple, lorsqu'un Aîné décrit la technique du perlage, les personnes apprennent à perler en observant et en imitant les gestes puis en recommençant. Selon Wilson, le terme scientifique pour apprendre par l'observation et l'imitation est l'observation participante. Il croit qu'être un observateur

participant lui a permis d'adopter une approche davantage axée sur la recherche-action dans son travail. Cela lui permet également de construire des relations fondées sur les interactions face à face et le partage d'expériences vécues au quotidien. Mais la façon dont il pratique l'observation participante diffère de celle fondée sur la pratique occidentale dans le sens où [TRADUCTION] « la responsabilisation relationnelle m'oblige à établir des relations réciproques et respectueuses […] la méthodologie contraste avec les techniques d'observation qui tentent d'être discrètes et de ne pas influencer l'environnement étudié » (Wilson, 2008, p. 40).

Plutôt que des groupes de discussion, il mise sur des cercles de la parole : des personnes assises en cercle ont chacune la possibilité, à tour de rôle, de discuter d'un sujet sans être interrompues. Il souligne que, même s'ils sont nouvellement acceptés dans l'évaluation, les cercles de la parole ne sont pas une idée nouvelle pour les peuples autochtones. Chilisa (2012) soutient que l'utilisation de techniques d'entrevue autochtones, comme les cercles de la parole, ainsi que l'utilisation du savoir autochtone pour éclairer d'autres méthodes est, en fait, un processus de décolonisation.

L'importance de la narration est bien documentée. L'importance de la culture, notamment la langue, les coutumes, la spiritualité, l'histoire et la localité ajoutent à l'authenticité des histoires que nous avons à raconter (Benham, 2008; Chouinard et Cousins, 2007; Kirkhart, La France et Nichols, 2011; Wilson, 2008). Bowman, Dodge-Francis et Tyndall (2015) soulignent la façon dont la théorie de la critique tribale reconnaît l'importance des histoires. Comme le reconnaît cette théorie, non seulement les croyances, philosophies et coutumes tribales sont importantes pour qui veut comprendre les réalités vécues par les peuples autochtones, mais [TRADUCTION] « l'histoire est également importante en tant que source de données légitime et élément constitutif de la théorie, et celle-ci insiste aussi sur le fait que la nature interreliée de la théorie et de la pratique exige que les chercheurs travaillent à un changement social » (p. 338).

Kovach (2009) demande si la recherche est une forme de quête de connaissance qui ne se prête qu'à des généralisations quantifiables.

> [TRADUCTION]
>
> Si telle est la croyance, elle exclut la possibilité de cadres de recherche autochtones où les généralisations sont incompatibles avec les cadres épistémiques. Si la recherche porte sur l'apprentissage, afin d'améliorer le bien-être des habitants de la terre, alors l'histoire est la recherche. Elle fournit un aperçu des observations, de l'expérience, des interactions et des intuitions qui aident à concevoir une théorie sur un phénomène (p. 102).

Selon Kovach, la narration en tant que méthode constitue une approche de recherche décolonisante. En demandant aux autres de partager leurs histoires, l'évaluateur doit partager son propre processus de respect et de *réciprocité*. Le narrateur doit savoir, sentir et croire que l'évaluateur est prêt à écouter l'histoire. Les conteurs, en s'écoutant les uns les autres, utilisent l'histoire comme méthode qui [TRADUCTION] « élève la recherche, la faisant passer d'un exercice d'extraction au service de la

fragmentation du savoir à un effort holistique qui situe la recherche fermement dans l'origine de la relation » (Kovach, 2009, p. 98).

En plus des méthodes évoquées ci-dessus, il en existe d'autres comme les marches d'apprentissage, qui consistent à se promener dans les communautés et à parler aux personnes que vous rencontrez pour offrir une possibilité d'écoute et d'apprentissage. Des exemples d'autres méthodes comprennent des méthodes visuelles telles que la photo-voix et/ou le dessin, l'observation, l'autoréflexion dirigée. Les méthodes utilisées peuvent être limitées par l'imagination. Cependant, quelles que soient les méthodes utilisées, elles doivent s'inscrire dans un paradigme autochtone. De plus, il ne faut pas oublier, comme l'a noté Hermes (1998), que [TRADUCTION] « la nécessité de fonder le travail sur la culture et la communauté autochtones rend impossible le choix d'une "méthodologie prédéterminée" pour s'adapter à ce paradigme » *(*Easby, 2016, p. 2).

Lignes directrices et éthique

Des protocoles de recherche autochtones ont été élaborés pour qu'il soit possible de se prémunir contre les inconduites éthiques et de décoloniser la relation de recherche. Ces protocoles fournissent des lignes directrices [TRADUCTION] « qui permettent de contrer les pratiques de recherche répréhensibles concernant la gouvernance, le consentement, la propriété et l'utilisation. En outre, les protocoles soulignent la responsabilité du chercheur qui cherche à travailler avec les peuples autochtones, pour qui leurs connaissances culturelles sont sacrées » (Kovach, 2009, p. 143).

Kovach (2009) a relevé un certain nombre de protocoles de recherche existants au Canada, par exemple : *Code d'éthique en matière de recherche* de la Commission royale sur les peuples autochtones (1996); Mi'kmaq Ethics Watch (1999) (surveillance de la déontologie mi'kmaq); *Standard of Conduct for Research in Clayoquot and Northern Barkely Sound Communities* (norme de conduite pour la recherche dans les communautés de Clayoquot et du nord de la baie Barkley); et Lignes directrices des IRSC pour la recherche en santé chez les peuples autochtones (2007).

> L'article de Schnarch de 2004 sur la propriété, le contrôle, l'accès et la possession (PCAP) expose en détail une déclaration de principe bien connue qui, si elle est suivie, peut contrebalancer les pratiques de recherche axées sur l'extraction […] L'expression propriété, contrôle, accès et possession (PCAP) a été créée par le Comité de travail de l'*Enquête régionale longitudinale sur la santé des Premières Nations* et s'est mieux fait connaître grâce à l'article de Brian Schnarch pour le Centre des Premières Nations de l'Organisation nationale de la santé autochtone (Schnarch, 2004). Bien que l'article ait été rédigé en gardant à l'esprit les communautés vivant dans les réserves, il s'applique à l'ensemble de la population autochtone. (Kovach, 2009, p. 144)

Conclusions

Les approches d'évaluation autochtones prennent du temps parce qu'il est nécessaire d'établir des relations significatives, respectueuses et de confiance. Pour mieux comprendre le contexte actuel, on ne saurait faire fi du passé, car il faut mettre en perspective les réalités d'aujourd'hui pour créer la vision de demain. L'évaluation devrait être dirigée par la communauté, éventuellement par l'intermédiaire d'un comité consultatif autochtone, puisqu'il est temps que les communautés prennent le contrôle du programme de recherche.

Les approches autochtones doivent tenir compte des traumatismes historiques et de la répression culturelle et de la façon dont le travail profitera à la communauté et à sa population. Une approche autochtone en est une de relationnalité : relations avec la terre, la culture, la communauté, les gens, les ancêtres et la spiritualité.

Selon Alfred (2009), la justice occidentale traiterait séparément l'interrelation entre la politique, la morale et les économies. En revanche, « les sociétés autochtones envisagent le bien et le mal selon l'incidence globale qu'a une action précise sur tous les éléments qui composent l'univers. La justice consiste à maintenir l'état de coexistence harmonieuse qui est le but visé par toute action politique, spirituelle et économique » (p. 107).

L'évaluation doit s'appuyer sur les valeurs culturelles, sociales et spirituelles des communautés et soutenir la résurgence culturelle. L'approche autochtone devrait être axée non pas sur les personnes et l'indépendance, mais sur les relations et la communauté ou la collectivité. De nombreuses méthodes différentes peuvent être utilisées; cependant, elles doivent être fondées sur un paradigme de recherche autochtone.

L'évaluation portant sur le soutien et les services d'aide aux victimes autochtones doit passer d'un processus d'extraction à un processus de décolonisation. Les relations doivent être respectueuses et réciproques. L'évaluation doit devenir plus holistique, compte tenu de la relationnalité des visions du monde autochtones, afin que l'évaluation contribue à la revitalisation culturelle et à la souveraineté. Ce faisant, l'évaluation devient un processus d'affirmation et de validation qui redonne plutôt que de prendre aux communautés autochtones.

Bibliographie

Argo-Kemp, V. et B. Hong (2018). *Bridging Cultural Perspective*, Wellington, Nouvelle-Zélande, Social Policy Evaluation and Research Unit (www.superu.govt.nz).

Allan et Smylie (2015). *First Peoples Second Class Treatment. The role of racism in the health and well-being of Indigenous peoples in Canada*, The Well Living House Action, Research Centre for Indigenous Infant, Child, and Family Health and Wellbeing, St. Michael's Hospital. Consulté à

l'adresse : http://www.wellesleyinstitute.com/wp-content/uploads/2015/02/Summary-First-Peoples-Second-Class-Treatment-Final.pdf.

Alfred, T. (2014). *Paix, pouvoir et droiture : un manifeste autochtone*, Wendake (Québec), Éditions Hannenorak.

Benham (dir.) (2008). *Indigenous Educational Models for Contemporary Practice – In Our Mother's Voice,* New York, Routledge, Taylor and Francis, vol. 11.

Bowman, N., C. Dodge-Francis et M. Tyndall (2015). « Culturally Responsive Indigenous Evaluation: A Practical Approach for Evaluating Indigenous Projects in Tribal Reservation Contexts », *Evaluation Theory and Practice* (2015), p. 335-359.

Boyce, J. (2016). « La victimisation chez les Autochtones au Canada, 2014 », *Juristat*, Statistique Canada (2016), nº 85-002-X au catalogue, https://www150.statcan.gc.ca/n1/fr/pub/85-002-x/2016001/article/14631-fra.pdf?st=fQ-BT682.

Brown, A.K. et L. Peers avec des membres de la Première Nation Kainai (2006). *Pictures Bring Us Messages/Sinaakssiiksi aohtsimaahpihkookiyaawa*, Toronto, Canada, University of Toronto Press.

Chalmers, J. (2017). « The Transformation of Academic Knowledges: Understanding the Relationship Between Decolonizing and Indigenous Research Methodologies », *The Journal of the Society for Socialist Studies*, vol. 12, nº 1 p. 97-116.

Chilisa, B. (2012). *Indigenous Research Methodologies*, Sage Publications.

Chouinard, J. et B. Cousins (2007). « Culturally Competent Evaluation for Aboriginal Communities: A Review of the Empirical Literature », *Journal of MultiDisciplinary Evaluation*, vol. 4, nº 8, p. 40-57.

Cram, F., K. Tibbetts et J. LaFrance (dir.) (2018). *Indigenous Evaluation*, *New Directions for Evaluation*, (159).

Commission de vérité et réconciliation du Canada (2015). *Honorer la vérité, réconcilier pour l'avenir : sommaire du rapport final de la Commission de vérité et réconciliation du Canada*. Consulté à l'adresse : http://www.trc.ca/assets/pdf/French_Exec_Summary_web_revised.pdf.

Cram, Fiona, Kataraina Pipi et Kirimatao Paipa (2018). « Kaupapa Māori Evaluation in Aotearoa New Zealand », dans F. Cram, K. A. Tibbetts et J. LaFrance (dir.), *Indigenous Evaluation*, *New Directions for Evaluation*, nº 159, 63–77.

Daily, A., S. Devitt et M. Mann (dir.) (2019). *Theory on Demand: Good Data*, Amsterdam, Pays-Bas, Institute of Network Cultures.

Denis, J., G. Duhaime et D. Newhouse (2017). « Indigenous Concepts of Well-Being: Rejecting Poverty, Pursuing Mino-Bimaadiziwin », *The Journal of Aboriginal Economic Development*, vol. 10, nº 2, p. 124-146.

Easby, A. (2016). *Global Thematic Review on Training in Community-Based Research – Indigenous Research Methodologies: Final Report*, Chaire UNESCO en recherche communautaire et la responsabilité sociale dans l'enseignement supérieur (The Next Gen Project).

Gaudry, A. J. P. (2011). « Insurgent Research », *Wicazo Sa Review*, printemps, p. 113-136.

Gouvernement du Canada (2017). Le premier ministre annonce le Groupe de travail de ministres chargé d'examiner les lois et les politiques liées aux Autochtones. Consulté à l'adresse : https://pm.gc.ca/fr/nouvelles/communiques/2017/02/22/premier-ministre-annonce-groupe-de-travail-de-ministres-charge.

Hatcher, Bartlett, Marshall et A. Marshall (2009). « Two-Eyed Seeing: A Cross- Cultural Science Journey », *Green Teacher*, n° 86, p. 3-9.

Kirkhart, K., J. LaFrance et R. Nichols (2011). *Improving Indian Education through Indigenous Evaluation*, conférence annuelle de l'American Educational Research Association, New Orleans, Louisiane.

Kovach, M. (2009). *Indigenous Methodologies: Characteristics, Conversations, and Contexts*, Toronto, Canada, University of Toronto Press.

LaFrance, J. et R. Nichols (2009). *Indigenous Evaluation Framework/Telling Our Story in Our Place and Time*, Alexandria, États-Unis, American Indian Higher Education Consortium.

Martinez, A., P. Wolf, D. Bigfoot, C. Randall et M. Villegas (2018). « The Process of Becoming: A Roadmap to Evaluation in Indian Country », *New Directions for Evaluation*, n° 159, p. 33-45.

Meyer, M. (2013). « Holographic Epistemology: Native Common Sense », *China Media Research*, 2013, vol. 9, n° 2, p. 94-101.

Mila-Schaff, K. et M. Hudson (2009). « The Interface between cultural misunderstandings: Negotiating new spaces for Pacific mental health », *Pacific Health Dialog*, vol. 15, n° 1, p. 113-119.

NCAI Policy Research Centre and MSU Centre for Native Health Partnerships (2012). *Walk softly and listen carefully: Building research relationships with tribal communities*, Washington, D.C., et Bozeman, Montana, auteurs.

Padeken, M.K. et A. Nee-Benham (2008). *Indigenous Educational Models for Contemporary Practice: In Our Mother's Voice, Volume II*, New York, Routledge.

Peltier, C. (2018). « An Application of Two-Eyed Seeing: Indigenous Research Methods with Participatory Action Research », *International Journal of Qualitative Methods*, vol. 17, p. 1-12.

Rowe, G. et C. Kirkpatrick (2018). *Na-gah mo Waabishkizi Ojijaak Bimise Keetwaatino: Singing White Crane Flying North: Gathering a Bundle for Indigenous Evaluation*, Winnipeg, Canada, Centre canadien de politiques alternatives.

Smith, L. T. (1999). *Decolonizing Methodologies: Research and Indigenous Peoples*, Londres, Royaume-Uni, University of Oxford Press, vol. 17.

Statistique Canada (2017). *Peuples autochtones – Faits saillants en tableaux, Recensement de 2016*. Consulté à l'adresse : https://www12.statcan.gc.ca/census-recensement/2016/dp-pd/hlt-fst/abo-aut/Tableau.cfm?Lang=Fra&T=101&SR=1&S=99&O=A&RPP=25&PR=0&D1=1&D2=1&D3=1&TABID=2.

Statistique Canada (2016). *Enquête auprès des peuples autochtones de 2012*. Consulté à l'adresse : https://www150.statcan.gc.ca/n1/pub/89-653-x/89-653-x2016010-fra.htm.

Waapalaneexkweew (Bowman, N.) et C. Dodge-Francis (2018). « Culturally Responsive Indigenous Evaluation and Tribal Governments: Understanding the Relationship », *New Directions for Evaluation*, vol. 159, p. 17-31.

Wilson, S. (2008). *Research is Ceremony: Indigenous Research Methods*, Winnipeg (Manitoba), Canada, Fernwood Publishing.

World Congress on Indigenous Peoples (2013). *Alta Outcome Document*. *Global Indigenous Preparatory Conference for the United Nations High Level Plenary Meeting of the General Assembly to be known as the World Conference on Indigenous Peoples* (Réunion plénière de haut niveau de l'Assemblée générale des Nations Unies, également connue comme la « Conférence mondiale sur les populations autochtones »). Consulté à l'adresse : https://www.un.org/esa/socdev/unpfii/documents/wc/AdoptedAlta_outcomedoc_EN.pdf.

Annexe B – *Évaluation à partir d'une optique de réconciliation* par Andrea Johnston

Depuis 1991, Andrea L.K. Johnston travaille à temps plein en orientant ses efforts vers un avenir qui modifie les relations entre les peuples autochtones et les bailleurs de fonds afin d'instaurer un environnement dans lequel les peuples autochtones peuvent définir leurs propres paramètres. En 2016, elle a lancé le premier programme de formation au monde en pratique de l'évaluation autochtone, intitulé « Honouring Reconciliation in Evaluation » (honorer la réconciliation dans l'évaluation). Andrea cherche à déconstruire le langage et les hypothèses qui sous-tendent l'évaluation pour soutenir le déroulement d'un processus de réconciliation qui change la façon dont les évaluations sont mises en œuvre.

Andrea L.K. Johnston continue d'élaborer et de lancer des outils pour le changement afin d'atteindre l'objectif de l'évaluation menée par les Autochtones. Andrea travaille à temps plein à des évaluations de programmes et de services autochtones depuis plus de 20 ans. Andrea L.K. Johnston est évaluatrice accréditée auprès de la Société canadienne d'évaluation (depuis 2011), descendante des Chippewas de Nawash, diplômée de l'Université de Toronto et membre du Conseil canadien pour le commerce autochtone.

Introduction

Le présent document a été rédigé à l'intention du ministère de la Justice du Canada dans le cadre d'un projet qui explore, prend en considération et répertorie les approches et méthodes autochtones en matière d'évaluation du soutien et des services aux victimes et survivants autochtones d'actes criminels. Le projet explore également les principes et les méthodes dont il faudrait tenir compte dans la conception des cadres et méthodes d'évaluation (y compris les outils et les processus). Il est également intéressant de comprendre comment ces approches pourraient servir à éclairer les études de recherche en sciences sociales.

Il est nécessaire de reconsidérer nos approches et méthodes des pratiques d'évaluation. De nombreuses adaptations ont été apportées au domaine de l'évaluation; cependant, celles-ci ont été faites par des techniciens occidentaux. Les publications actuelles sur l'évaluation autochtone portent sur l'accroissement et l'autochtonisation de la pratique de l'évaluation. Or, ce dont nous avons vraiment besoin, ce sont des conceptualisations transformatrices et holistiques (*wholistic*)[6] de l'évaluation autochtone. Lorsque nous parlons de réconciliation, nous faisons allusion à une rue ou une rivière où la circulation se fait dans les deux sens sur laquelle glissent les deux mondes, chacun étant fort et indépendant de l'autre. Au cœur du problème réside le fait que des évaluations sont encore effectuées auprès des peuples autochtones. Les praticiens occidentaux peuvent élaborer une évaluation et la modeler pour lui donner la forme de leur

[6] Les Aînés autochtones qui ont discuté du terme « *wholistic* » avec l'auteure insistent sur le fait qu'il doit conserver le « w » afin de ne pas perdre son lien avec l'intégralité et le sens général d'être entier et de nature circulaire, en ce sens qu'il ressemble à un chemin circulaire qui peut être répétitif et durable.

choix, mais au bout du compte, si ce sont des praticiens occidentaux qui orientent et dirigent l'évaluation, alors les peuples autochtones font toujours l'objet d'évaluations, et la réconciliation n'est jamais réalisée. La difficulté tient au fait que de nombreux peuples autochtones ne peuvent pas démêler leur esprit de la pensée occidentale – beaucoup ont un esprit colonisé, résultant en grande partie du système des pensionnats indiens et de ses impacts intergénérationnels. Cependant, les Aînés disent que, sans la culture et les traditions autochtones, les peuples autochtones ne peuvent redevenir entiers, indépendants et forts. Le présent document examinera plusieurs façons d'intégrer les connaissances et la culture autochtones dans la pratique de l'évaluation, y compris l'outil d'évaluation *Waawiyeyaa*[7]. Cet outil a changé l'orientation de la collecte de données pour en faire une méthode d'intervention, car il intègre le savoir et la culture autochtones et encourage les personnes à partager leurs expériences pendant qu'elles sont aux commandes de l'exercice d'échange de données.

Travailler dans une optique de réconciliation à la méthodologie d'évaluation commence par des discussions sur ce qui constitue la vérité. La vérité provient de nombreuses perceptions et dimensions. La vérité est l'essence de ce que l'évaluation est censée découvrir. L'enquête scientifique cherche à découvrir les vérités physiques d'un objet étudié. Cependant, les peuples autochtones remettent en question l'évaluation afin d'aller au-delà de la compréhension physique pour déterminer si une intervention est jugée réussie ou non. Comme la compréhension de la vérité se révèle complexe, l'évaluation doit elle aussi se remettre en question pour adopter cette complexité. En adoptant la complexité de la vérité, l'évaluation peut s'amorcer dans une optique de réconciliation. C'est dans le cadre de la pratique et de la compréhension de la réconciliation que nous pouvons commencer à vraiment comprendre pourquoi et comment certains programmes sont des mécanismes bien rodés, et d'autres, une tâche laborieuse.

L'intégration de la pratique de la réconciliation apporte une compréhension unique à chaque évaluation. Ce sont ces perspectives particulières qui déclenchent des expériences différentes chez les personnes touchées par l'évaluation. Les rapports doivent refléter ces connaissances diversifiées. Le présent document décrit un cadre autochtone unique de compréhension de l'approche, des rôles des évaluateurs, de la conception et de la gestion des programmes, tout en situant chaque domaine dans le contexte de l'évaluation des services aux victimes destinés aux Autochtones.

Lorsqu'on réfléchit à la façon dont nous introduisons la réconciliation dans la pratique de l'évaluation, il faut d'abord reconnaître la pratique de l'évaluation autochtone non pas comme une destination, mais plutôt comme un voyage. Cet exercice n'est pas facile. Il s'agit d'avoir une compréhension profonde et fondamentale des manières de savoir, des manières d'être, des manières d'expérimenter et des manières de faire. Tandis que la connaissance fait référence à un état d'esprit, la manière d'être fait référence à des relations et à des pratiques marquées par des traumatismes, l'expérience est contextualisée dans les liens spirituels de chacun et fait renvoi aux actions que l'on est disposé et apte à mener et à entreprendre. La décolonisation, même pour moi, une Anishinabekwe, est un voyage, un processus continu. Plus nous décolonisons, plus nous pouvons soutenir et mettre en œuvre des évaluations qui respectent la réconciliation.

[7] Johnston Research Inc. (2010). Waawiyeeyaa Evaluation Tool, inédit, https://www.johnstonresearch.ca/the-waawiyeyaa-evaluation-tool/.

Une méthode de décolonisation consiste à comprendre comment les communautés perçoivent l'évaluation et modifient les effets de l'évaluation sur les membres de la communauté. S'asseoir ensemble et discuter des aspects d'un programme est un luxe rare dans un environnement constamment en butte à une gestion de crise. De nombreuses communautés manquent de personnel et de ressources et trouvent que l'évaluation est déroutante et chronophage. De nombreux membres du personnel déplorent la pratique de l'évaluation, car ils la considèrent comme une perte de temps pour les clients qu'ils servent. Dans de nombreux cas, le personnel doit réserver un jour de la semaine pour des tâches administratives, et l'évaluation est l'un des nombreux points au programme de cette journée.

Un autre problème tient au fait que, même s'il y a beaucoup de connaissances accumulées pour documenter l'évaluation, c'est une pratique en constante évolution. Il est donc difficile pour les communautés de se tenir à jour et d'apprendre de nouveaux concepts. Une autre réalité est que l'évaluation n'est qu'une exigence intégrée aux accords de financement du gouvernement fédéral canadien depuis 20 ans. L'évaluation a adopté une définition étroite de la conduite avec l'apparition du modèle logique; cependant, il a fallu environ 10 ans pour vulgariser le modèle logique.

Pour comprendre quels changements doivent se produire dans la pratique de l'évaluation, nous devons d'abord comprendre comment nous en sommes arrivés au point où la pratique de l'évaluation en est actuellement. L'évaluation s'est fermement accrochée aux modèles logiques et à la « théorie du changement »[8] au cours des 20 à 30 dernières années. Ces méthodes d'évaluation se rattachent à une notion préconçue selon laquelle le modèle logique doit être constitué avant la mise en œuvre du programme plutôt qu'au stade de l'élaboration du programme. De nombreux programmes du gouvernement fédéral disposent d'un modèle logique créé dans un bureau centralisé, dont les données d'entrée sont principalement fondées sur un modèle de théorie du changement. La théorie du changement qui aide à prévoir la trajectoire du changement de comportement chez les participants au programme est souvent élaborée sans une compréhension suffisante chez ceux qui offrent le programme ou le service.

Le domaine de l'évaluation a radicalement changé au début des années 1990 lorsque la théorie du changement (1990) et le modèle logique (1997) sont devenus des sujets passionnants, nouveaux et intéressants lors de la conférence de l'American Evaluation Association à Chicago, Illinois, en 1997. Tandis que Chen, en 1983, a été parmi les premiers à documenter une évaluation appliquant la théorie du changement, en 1991, Rush et Ogbourne ont compté parmi les premiers à publier l'utilisation de modèles logiques. Il était plus courant que les articles portent sur la théorie du changement à partir de 1998 (Francis, 1998; Barley et Phillips, 1998). De même, en 1997, de nombreux articles sur les modèles logiques avaient été publiés (Alter, 1997; Funnell, 1997; Julian, 1997; McEwan et Bigelow, 1997; Moyer, 1997). Par la suite, Carol Weiss a publié la deuxième édition de *Evaluation* en 1998, un ouvrage qui soutient le raisonnement logique du modèle logique et définit une approche commune pour la théorie du changement.

[8] La théorie du changement fait référence à comment et pourquoi un changement souhaité est attendu dans un contexte particulier.

Le Canada a publié des modèles logiques au début des années 1990 (Corbeil, 1986; Wong-Reiger et David 1995, 1996), mais les modèles logiques n'étaient pas encore adoptés dans les systèmes du gouvernement fédéral. Ce n'est qu'au début des années 2000 que le gouvernement fédéral canadien a introduit le modèle logique et son raisonnement dans les plans de travail des programmes et les demandes de propositions, ce qui a créé un environnement propice à l'application du nouveau raisonnement séquentiel logique des modèles logiques. Il est également important de signaler le langage utilisé dans les premières publications sur les modèles logiques : [TRADUCTION] « l'histoire du rendement du programme » (McLaughlin et Jordan, 1997), [TRADUCTION] « concentrer les services de santé sur les objectifs de santé de la population » (McEwan et Bigelow, 1997), [TRADUCTION] « renforcer l'élaboration des programmes de services » (Hermann, 1996), et [TRADUCTION] « outil adaptable pour concevoir et évaluer des programmes »(Funnell, 1997). En 1998, les publications sur les modèles logiques ont évolué pour se concentrer sur les résultats et les indicateurs (Francis, 1998; American Cancer Society, 1998; Bell et McLaughlin, 1998).

En s'appuyant sur une optique de réconciliation et de compréhension, il est possible de mieux comprendre le rôle et la fonction du programme dans les environnements communautaires et nationaux au sens large. L'orientation d'une seule évaluation doit être plus importante qu'un seul programme et une seule communauté. Dans les enseignements autochtones, il y a l'idée d'un esprit d'un peuple et d'un esprit national. Il existe également un lien spirituel global et même des liens avec l'univers et par-delà le temps. Dans la plupart des évaluations actuelles, les programmes sont évalués du point de vue du bailleur de fonds, de sorte qu'il est privilégié par rapport aux valeurs et aux priorités de la communauté. La réconciliation de l'évaluation exige que l'essence spirituelle d'un programme soit le point de départ de la pratique en matière d'évaluation (Sécurité publique Canada, 2014; Santé Canada et Agence de la santé publique du Canada, 2013). L'adoption d'une approche qui a comme point de départ une optique de réconciliation est vraiment holistique et garantit que chaque étape de l'évaluation est liée à ce fondement. Cette étape initiale tient également compte de nombreux facteurs et variables qui influent sur le programme. Cependant, cette démarche dépasse la méthodologie actuelle de la pratique habituelle en évaluation. Il existe quelques exemples d'évaluations dans une optique de réconciliation; toutefois, peu d'évaluations sont fondées sur un contexte communautaire ou national plus large. Ce sont ces évaluations dont nous voulons parler en ce qui concerne un modèle pour la prochaine vague de transformation de l'évaluation.

Nous sommes à une étape précaire de l'examen de l'évaluation autochtone. Voici des questions et des actions qui s'inscrivent dans une optique de réconciliation. Celles-ci guideraient un processus d'évaluation pour qu'il inclue davantage la pensée et les actions autochtones.

1. **Comment amorcer le processus d'évaluation, quels sont les facteurs importants pour les peuples autochtones?** *Action suggérée* : Identifiez les principaux collaborateurs à l'évaluation qui peuvent participer à la conception de l'approche globale et des méthodes d'évaluation.
2. **Comment puis-je me renseigner sur le programme évalué et son histoire plus générale?** *Action suggérée* : Ayez le désir d'aller au-delà de vos connaissances actuelles et de vos préjugés sur ce qui est actuellement perçu comme pertinent. Cherchez à découvrir quels pourraient être les concepts appropriés de résultats à mesure que vous et vos principaux collaborateurs à l'évaluation

découvrez le récit du programme, avant que des outils ou des questions d'évaluation ne soient créés.

3. **Comment déterminer un objectif ou un but par rapport auquel le programme peut être mesuré?** *Action suggérée* : Ces buts ne sont pas absolus. Découvrez des concepts d'objectifs appropriés pour guider la collecte de données; cependant, faites-le avec les principaux collaborateurs à l'évaluation. Assurez-vous qu'ils ont le temps de se consacrer à ce travail de découverte, à savoir l'analyse des données recueillies ci-dessus.
4. **Comment définir les indicateurs qui raconteront l'histoire de la façon dont le programme s'est employé à atteindre les objectifs?** *Action suggérée* : Il s'agit de ne pas effectuer une analyse étroite des renseignements; le but est d'être toujours ouvert à la réinterprétation et à l'augmentation des renseignements dans les étapes précédentes ci-dessus.
5. **Quels outils et quelles stratégies aideront le mieux à mettre en œuvre une évaluation dans une optique de réconciliation?** *Action suggérée* : Concentrez-vous sur les méthodes qui serviront à consigner les renseignements qui racontent l'histoire. Cette prise de décisions doit se faire en collaboration avec les principaux collaborateurs à l'évaluation.
6. **Existe-t-il une méthode différente et appropriée pour documenter et concevoir un système destiné à l'enregistrement, au stockage, à l'analyse et à la réalisation de l'histoire du programme?** *Action suggérée* : Les principaux collaborateurs à l'évaluation peuvent être une source précieuse d'idées novatrices et créatives sur ces questions.
7. **Quelle méthode peut-on utiliser pour consigner les renseignements et l'histoire?** *Action suggérée* : Cela découlera naturellement de l'étape ci-dessus et devrait être abordé pendant cette discussion.
8. **Comment l'histoire (les résultats de l'évaluation) peut-elle être diffusée à grande échelle?** *Action suggérée* : Encore une fois, ces actions découleront naturellement d'une discussion plus étoffée, initiée à l'étape 6 ci-dessus.

Il est important de se demander qui sont les principaux collaborateurs à l'évaluation – il s'agit de diverses personnes et de celles qui reçoivent une forme de rémunération pour leurs « services professionnels ». Si l'on n'apprécie pas une telle expertise et expérience dans une relation de troc qui exprime la valeur de leur temps et de leurs efforts, la productivité en souffrira, comme cela s'est produit dans le passé. Au lieu de susciter la créativité et l'ingéniosité, nous produirons un projet d'évaluation médiocre qui ne contribue guère à créer le changement et à inspirer la transformation.

Le reste du présent document se concentrera sur les huit questions mentionnées précédemment. Ces huit questions sont examinées comme un ensemble de principes directeurs pour la pratique de l'évaluation. Ces principes traitent chacun d'un guide descriptif étape par étape visant à intégrer les pratiques de réconciliation dans les méthodologies et approches en matière d'évaluation.

1. Identifier les principaux collaborateurs à l'évaluation qui peuvent participer à la conception de l'approche globale et des méthodes d'évaluation

Il ne fait aucun doute qu'un Aîné, un gardien du savoir, un guérisseur traditionnel doivent jouer un rôle très important dans le processus d'évaluation. Par exemple, tout service d'évaluation qui a un lien avec les peuples autochtones doit employer un Aîné, un gardien du savoir, un guérisseur traditionnel pour éclairer non seulement sa pratique de l'évaluation, mais aussi l'interprétation des résultats et leur application dans des actions et des activités de suivi. De nombreux organismes et services gouvernementaux effectuent des évaluations à l'interne et sous-traitent également des projets d'évaluation. Lorsque ces évaluations interviennent auprès des peuples autochtones, elles doivent inclure une optique de connaissances spirituelles.

Il existe de nombreux niveaux de colonisation parmi les peuples autochtones ainsi que de nombreux niveaux de sensibilisation aux réalités culturelles et d'humilité chez les évaluateurs occidentaux. Cependant, le but du présent document est non pas d'établir quel niveau de décolonisation est nécessaire, mais plutôt de se concentrer sur ce que l'évaluation autochtone peut faire pour l'évaluation occidentale et sur son apport à celle-ci. En ce qui concerne ce que l'évaluation autochtone peut accomplir, mon objectif est de voir l'orientation de l'évaluation se transformer jusqu'à ce que le résultat principal soit à l'échelle nationale pour l'ensemble des peuples autochtones, regroupant plusieurs indicateurs de succès. Ceux-ci révéleraient ce qui est le plus apprécié et fourniraient une feuille de route permettant d'atteindre ces objectifs. Concrètement, ce travail serait entrepris par les collaborateurs à l'évaluation, reconnaissant que l'évaluation peut se dérouler de plusieurs manières. À titre d'exemple :

a) Une façon consiste à rechercher de la documentation, écrite ou orale, comme un document de manuscrit traditionnel, des histoires traditionnelles, des enseignements traditionnels et des médecines traditionnelles pour n'en nommer que quelques-uns. Cependant, chacune de ces sources de connaissances nécessiterait une interprétation et une analyse de la part d'un Aîné, d'un gardien du savoir ou d'un guérisseur traditionnel pour l'application de ces connaissances à l'évaluation.

b) Si la vision et l'esprit d'un programme ne peuvent être réalisés par un Aîné, un gardien du savoir ou un guérisseur traditionnel, sa participation devrait se poursuivre dans une approche approfondie. Cependant, l'évaluation devrait également recueillir des renseignements ou des histoires qui aident à comprendre le modèle de soins du programme. Dans ce cas, si un modèle logique a déjà été créé avant l'évaluation, il peut nécessiter des modifications en fonction des nouvelles connaissances acquises lors de l'examen du programme sous un nouveau jour. Les cercles de la parole et d'autres modes de collecte de données où l'on pose des questions originales peuvent avoir des résultats différents quant à la conception du programme.

2. Se renseigner sur l'histoire globale et plus générale du programme et la documenter

Il s'agit d'une étape essentielle, en particulier si un modèle logique est en place pour le programme. Ce n'est pas une activité de pure forme. Celle-ci est entreprise avec une volonté de découvrir l'essence même du programme et non seulement de vraiment comprendre ce qu'il fait, mais plutôt de se concentrer davantage sur la manière dont il fait ce qu'il fait. Ces questions portent sur le style de gestion, les perceptions du personnel dans le cadre de ce style de gestion, les procédures du programme et le

fonctionnement du programme. Ainsi, ces questions de processus sont la vraie histoire. Les peuples autochtones ont demandé que la priorité de l'évaluation passe des résultats à une approche davantage centrée sur le *processus* (CCNSA [Centre de collaboration nationale de la santé autochtone], sans date; Saini et Quinn, 2013; Van der Woerd, 2010; Chouinard et Cousins, 2007; Fetterman et Wandersman, 2004).

Les communautés confrontées à des défis importants ont le sentiment que les résultats sont extrêmement difficiles à mesurer, en particulier le fait qu'il est déraisonnable de s'attendre à des résultats déterminants d'une communauté classée comme comptant une petite population, soit 500 habitants ou moins. Dans certaines de ces communautés, le taux de natalité varie de deux à dix bébés par année. Dans ces cas, les évaluations ne peuvent pas être effectuées à partir de données numériques. Une approche par études de cas sera nécessaire pour différencier les nombreuses variables de confusion, ce qui donne lieu à deux répercussions principales : 1) les sites de programmes particuliers devraient avoir la possibilité de recueillir des ensembles de données complètement différents, et 2) le sommaire des renseignements devait être flexible quant à la façon dont il tire des conclusions lorsque celles-ci ne sont pas tirées en fonction du nombre de xx et yy; on tire plutôt une conclusion plus substantielle qui témoigne des façons variées et multiples dont les personnes ont tiré profit du programme. L'objectif de recueillir des renseignements fondés sur l'expérience est beaucoup plus utile pour déterminer les orientations futures et le financement continu en ce qui concerne les peuples autochtones.

Au lieu de nous concentrer sur les mécanismes (processus des programmes) qui donnent naissance à une pensée créative et innovante et qui génèrent des processus et des politiques ciblant ces problèmes sous-jacents, nous avons passé les 20 dernières années à mesurer les résultats d'une manière dénuée de sens et peu gratifiante. En quoi ces résultats ont-ils amélioré la santé et le bien-être des peuples autochtones? Bon nombre des principales statistiques préjudiciables ont en fait augmenté au cours des 20 dernières années, au lieu de diminuer. Le plus grand héritage préjudiciable des deux dernières décennies a été que les peuples autochtones et la médecine occidentale travaillent en vases clos, aucun ne faisant vraiment confiance à l'autre. Mais les évaluations des 20 dernières années n'ont pas abordé ces facteurs; au lieu de cela, elles mesurent d'une manière restrictive les résultats des participants hors contexte (c'est un exercice dénué de sens). Les taux de diabète et de maladies cardio-vasculaires ne diminueront pas de façon spectaculaire tant que les professionnels de la santé autochtones et les praticiens de la médecine occidentale ne se réuniront pas de manière efficace et significative. La résolution des problèmes de bien-être mental sous-jacent et de traumatisme intergénérationnel est un facteur clé de la solution. Le rapprochement des médecines occidentale et autochtone est un facteur imposant au moment d'amorcer la guérison nécessaire et souhaitée d'une personne, d'une famille, d'une communauté et d'une nation.

Ce sont ces problèmes sous-jacents et systémiques qui rendent la mesure des données sur les résultats si difficile, en particulier pour les programmes axés sur la promotion et la prévention. Ces programmes sont superficiels, sans pour autant s'attaquer aux problèmes systémiques et à la résolution de problèmes au cœur des questions qui touchent les victimes et leur famille. Cette contrainte importante est particulièrement dure pour le personnel et doit être incluse comme un objectif principal des résultats du programme – non pas ce que le programme a fait pour les clients, mais plutôt ce que le programme et ses contraintes ont fait au personnel ainsi qu'à la vision et au cœur de la communauté. La question capitale

est donc la suivante : qu'est-ce que le programme a fait pour soutenir ou entraver le peuple ou la nation, et de quelle façon le personnel et la direction mettent-ils en œuvre le programme qui soutient ces notions de renforcement et de transformation communautaires? Telles sont les questions précieuses qui doivent être posées et qui appuieraient davantage l'élaboration d'une vision communautaire qui peut conduire le peuple sur la voie de la guérison et du renforcement. L'évaluation est donc un outil qui ne sert pas qu'à documenter la responsabilisation envers le gouvernement; elle a la responsabilité et les moyens de soutenir l'élaboration de ces visions et de faire rapport sur les problèmes sous-jacents et systémiques.

3. Déterminer un objectif ou un but par rapport auquel le programme peut être mesuré

À l'ère du modèle logique, il s'agit normalement d'un énoncé lié aux résultats dans le contexte des répercussions sur les participants au programme dans l'espoir que l'intervention entraînerait une sorte de changement des conditions socioéconomiques. Cependant, comme il est indiqué ci-dessus, si les buts et les objectifs axés sur les résultats pour les participants sont louables, il y a un moment et un lieu pour de tels efforts. Les buts et les objectifs doivent convenir à la communauté; ce n'est pas à la communauté de s'adapter aux buts et aux objectifs.[9]

Les objectifs axés sur les résultats pour les participants n'ont pas leur place si la communauté associée au programme ne considère pas que le programme se prête à une telle évaluation. Cela ne veut pas dire qu'elle estimera que ce n'est pas le cas, mais essentiellement, quelqu'un s'est-il donné la peine de poser la question, et ce, d'une façon utile et logique pour la communauté?

Mais d'abord, la glace doit être brisée, les membres de la communauté pensent que l'évaluation est un trou noir et qu'elle a toutes les réponses, réponses qu'ils ne peuvent pas trouver eux-mêmes. Ce mythe doit être dissipé avant qu'une conversation véritablement centrée sur la communauté puisse avoir lieu.

Dans une conversation véritablement centrée sur la communauté, il serait possible de créer un but variable et des objectifs connexes, à géométrie variable selon la communauté, depuis l'absence de résultats pour les participants jusqu'à de nombreux résultats pour les participants. L'énoncé de l'objectif et du but doit prioritairement refléter la vision de la communauté et l'essence du programme. Il ne revient pas à une seule personne ou à un seul groupe de personnes d'établir le libellé de cet objectif. Il s'agit d'une tâche complexe, et il est préférable de la confier aux peuples autochtones participant en tant que collaborateurs principaux à l'évaluation. Ils connaissent les programmes et devraient maintenant très bien connaître l'évaluation également.

Le bailleur de fonds peut avoir une idée du but et de l'objectif du programme. Cependant, lorsqu'on laisse le soin à la communauté de déterminer le but du programme, il est bien souvent ancré dans une réalité spirituelle et enraciné dans le territoire en plus d'avoir une signification qui est fondée sur les enseignements et la connaissance de l'esprit. Pour fonctionner dans une optique de réconciliation, les buts et objectifs doivent refléter les deux réalités, et ces décisions doivent être prises sérieusement, dans

[9] Adapté d'une conversation avec Geraldine Standup (Standup, 2002), Aînée en résidence à Aboriginal Health, Toronto (Ontario), Canada.

une quête de la vérité par la communauté. Ces types d'exercices peuvent servir d'outil pour amener le changement et la transformation.

4. Définir les indicateurs qui raconteront l'histoire de la façon dont le programme s'est employé à atteindre les objectifs

La mesure des objectifs du programme est souvent un processus complexe, quel que soit l'évaluateur. La définition des indicateurs diffère considérablement lorsqu'on évolue dans une optique de réconciliation. Ces indicateurs sont plus descriptifs et ont une plus grande profondeur que l'indicateur type du modèle logique. Les indicateurs autochtones doivent refléter la langue du peuple. Dans notre expérience, nous avons été témoins de buts et d'objectifs définis par la communauté dans les langues autochtones. Les buts et les objectifs ont donc des significations élaborées et sont orientés vers l'action. Ces buts et ces objectifs peuvent ensuite être traduits en indicateurs.

La langue ojibwé, par exemple, est aux deux tiers composée de verbes, tandis que les deux tiers des mots en anglais sont des noms. Par conséquent, une règle veut que les indicateurs soient orientés vers l'action. De plus, la langue ojibwé est principalement apprise oralement dans les communautés anishinabe, de sorte que les indicateurs devraient être facilement compris d'un point de vue oral, en d'autres termes, évoquer une image. Aussi, les mots ojibwé ont des significations élaborées et complexes, c'est-à-dire que la langue est multidimensionnelle. En outre, la plupart des mots ojibwé soutiennent la pensée critique, favorisent l'empathie et l'intelligence émotionnelle parce que la langue est aux deux tiers composée de verbes. Les verbes reflètent les actions des êtres humains et des animaux. Toutes ces considérations relatives aux langues autochtones sont essentielles pour définir les indicateurs qui honorent, respectent et soutiennent la réconciliation dans la conception de l'évaluation et qui y aspirent. Une fois que les indicateurs autochtones sont connus, de nouveaux concepts peuvent être définis pour la pratique de l'évaluation.

Lors de la première conférence sur la santé des Autochtones de l'Université de Toronto en 2016, le chef Wilton Littlechild s'est adressé à un auditoire de plus de 400 professionnels de la santé et a déclaré : [TRADUCTION] « **Nous devons nous soutenir mutuellement.** » C'est là une déclaration essentielle, car elle s'applique aux étudiants et professionnels présents du domaine de la santé, mais également aux femmes, aux hommes, au personnel des soins infirmiers, aux peuples autochtones, et les applications sont quasi infinies. Elle soutient la pensée critique car elle vous fait réfléchir aux possibilités et vous fait visualiser ce que signifie se soutenir mutuellement. Cela peut signifier horizontalement, verticalement et unilatéralement. La déclaration soutient l'empathie, du point de vue de la prise en charge de votre collègue ou des êtres humains, en général. Elle parvient à transcender le temps, en ce sens qu'elle suppose que nous devons faire quelque chose, maintenant et à l'avenir. L'expression est orientée vers l'action parce qu'elle fait référence à l'acte de se soutenir mutuellement, de s'assurer que nos moyens de subsistance sont intacts et que nous sommes pleinement pris en charge les uns par les autres. Ce type d'objectif rétablit l'honneur, le respect, le soutien et aspire à apporter la réconciliation dans la conception de l'évaluation. Parmi les indicateurs susceptibles d'être considérés comme relevant de cet objectif, on pourrait inclure l'ensemble suivant de données probantes comparées :

a) Les expériences liées aux narrations du personnel reflètent les éléments suivants :

- Ballots d'outils[10]
- Soutien au travail
- Points de vue favorables du lieu de travail
- Sentiments positifs de la direction
- Sentiments de force
- Sentiment d'être respecté
- Sentiments d'égalité et de réciprocité

b) Les documents reflètent essentiellement les mêmes éléments.
c) Les observations reflètent essentiellement les mêmes éléments.

5. Mettre au point des outils et des stratégies qui serviront à consigner les renseignements qui racontent l'histoire

Il est important que les outils autochtones fassent office d'interventions et d'instruments de collecte de données. Lorsque l'outil de collecte de données fait office d'intervention, il doit soutenir la documentation des expériences qui comptent dans l'esprit des personnes du programme et de l'ensemble des gens, que l'on a pu recueillir sans utiliser plus de une à trois questions très générales et sans question exploratoire. Cette étape doit être acceptée au préalable par les Aînés, les gardiens du savoir et/ou les guérisseurs traditionnels. La démarche requiert également un processus d'éducation où ces Aînés, etc. sont exposés à un large éventail d'outils créatifs et axés sur l'intervention. En laissant aveuglément les gens parler de manière narrative, on risque de laisser la personne à elle-même, tandis qu'une à trois questions générales permettent un processus semi-structuré qui mobilise le participant; cependant, ces questions doivent être soigneusement examinées dans un contexte de personnes expérimentées et informées. Dans la suite de cette étape, on retrouve un exemple d'un tel outil axé sur l'intervention.

Les outils créatifs fondés sur l'intervention, comme l'outil d'évaluation *Waawiyeyaa*[11], favorisent le développement d'idées et d'outils locaux qui permettent aux répondants de se faire entendre et les incitent à réfléchir de manière créative à une ou deux questions posées, au lieu des 20 à 30 questions posées dans un outil d'enquête type. Ainsi, les répondants peuvent exprimer leurs expériences de la manière qu'ils souhaitent : ils dirigent le processus de collecte des données.

L'essentiel, c'est que les gens puissent entendre leur voix dans la conception des données et que les résultats ultimes correspondent aux croyances des gens à propos du changement. Lorsqu'ils participent à

[10] Ballot d'outils fait référence non seulement à des objets physiques comme un tambour, mais également à des liens spirituels tels que des auxiliaires spirituels, une référence émotionnelle à des compétences qui se concentrent sur le maintien d'un comportement équilibré qui reflète, entre autres, la sagesse, et des compétences mentales qui soutiennent une manière d'être et une manière de faire équilibrées.
[11] Johnston Research Inc. (2010). Waawiyeeyaa Evaluation Tool, inédit, https://www.johnstonresearch.ca/the-waawiyeyaa-evaluation-tool/.

l'application de l'outil d'évaluation *Waawiyeyaa*, les répondants sont associés à un processus créatif de réflexion sur le changement, la découverte de soi de leur propre parcours, les transformations et les changements qu'ils ont vécus.

Grâce aux outils, aux cadres, aux narrations et aux enseignements traditionnels autochtones, les participants aux programmes nous ont informés à propos de ce qui suit. Nous aurions certainement pu l'apprendre par d'autres moyens, mais nous l'avons découvert sur une seule page, le tout dirigé par chaque participant qui devait répondre à une seule question générale, tandis que, par d'autres moyens, il aurait fallu une série de questions détaillées pour obtenir les renseignements suivants :

1. Raisons de votre participation au programme
2. Expériences dans le cadre du programme
3. Résultats du programme
4. Satisfaction à l'égard du programme
5. Démonstration indiquant si les participants ont entrepris ou non un cheminement vers la guérison
6. Détails sur ce qui constitue un cheminement vers la guérison
7. Découverte de soi de à propos des causes du changement et de la manière dont la personne a changé au fil du temps

6. Documenter et concevoir un système destiné à l'enregistrement, au stockage, à l'analyse et à la concrétisation des résultats d'un programme

Cette étape doit être déterminée par les Aînés, les gardiens du savoir, les guérisseurs traditionnels et les autres participants en tant que collaborateurs principaux à l'évaluation. Selon les déclarations de la Commission de vérité et réconciliation du Canada (2015), une responsabilité sociale très importante d'un évaluateur est de se débarrasser de ses préjugés, de s'engager dans une réflexion introspective et de devenir un participant actif au processus de guérison et de réconciliation :

> *Nous ne saurions faire moins. Il est temps de s'engager envers un processus de réconciliation. En établissant une relation nouvelle et respectueuse, nous rétablissons ce qui doit être rétabli, nous réparons ce qui doit être réparé et nous remettons ce qui doit être remis.*

Les communautés autochtones sont très préoccupées par le processus et moins intéressées par la documentation des résultats. Cela reflète l'orientation des systèmes autochtones. Alors que les personnes ont différents objectifs intermédiaires et à court terme ainsi que des résultats différents, un résultat conçu dans le cadre d'un système autochtone pour un être humain consiste à nourrir l'esprit, c'est-à-dire mener une vie dans le respect de toute vie, et plus encore, et mettre à profit les leçons que nous recevons pour soutenir l'esprit dans son voyage prévu (qui est largement inconnu). Les systèmes autochtones sont plus complexes que ce seul exemple. À titre d'illustration, un autre facteur qui rend les résultats moins importants est le fait que les systèmes autochtones valorisent la recherche de débouchés et la

participation à de nouvelles possibilités lorsqu'elles se présentent de façon aléatoire et imprévisible. Il y a tellement plus à apprendre sur les façons d'être et de savoir autochtones. La perspective épistémologique est ancrée dans un système pédagogique complexe et dynamique. C'est pourquoi il est si difficile pour les pratiques de réconciliation de rendre justice aux pratiques d'évaluation. Sans un changement complet de son point de vue et de la manière dont il appréhende la vérité, l'évaluateur ne peut entreprendre la conception d'un système destiné à l'enregistrement, au stockage, à l'analyse et à la concrétisation des résultats d'un programme.

Un projet nous a permis de recueillir des données qui démontrent cette recommandation de la CVR en action : ces renseignements n'ont été recueillis et documentés que parce que l'évaluateur avait de l'expérience dans la pédagogie autochtone décrite ci-après. Dans le Nord, une autorité sanitaire a ancré la culture dans le cadre de programme et de gestion. Cette organisation du Nord a pleinement adopté le fait d'offrir une « expérience » non seulement aux clients, mais surtout au personnel. L'organisation offre à son personnel et à sa direction une expérience d'apprentissage par induction. Un élément essentiel de l'approche est le ballot de connaissances respectant la culture que chaque membre du personnel reçoit. L'élément physique est le don d'un ballot sacré qu'ils apportent avec eux au travail afin de l'utiliser dans leur pratique. Pour chacun des cadeaux sacrés qui leur sont offerts (comme les médecines, les tambours), ils ont reçu les enseignements aux côtés de leurs collègues au bureau.

L'organisation normalise ses manières traditionnelles d'être et de savoir : le gros tambour vous accueille lorsque vous entrez dans l'édifice; il se trouve à l'avant dans la salle d'attente, afin que les clients puissent s'asseoir avec le tambour. C'est le processus méditatif évoqué par Yellow Bird : s'asseoir avec le tambour, en faire l'expérience, le sentir, l'observer et communiquer avec lui, puis créer des liens avec le tambour. Dans le cadre de ses travaux, Yellow Bird a examiné des scintigraphies cérébrales qui montrent l'effet de la prière dans l'activité cérébrale, avec une créativité accrue du côté droit du cerveau. Yellow Bird explique en outre que ces participants à la cérémonie connaissent un développement important du lobe préfrontal du cerveau, en plus du lobe occipital, et connaissent une croissance significative dans une zone du cerveau qui permet des liens au-delà du soi, comme une empathie accrue. Yellow Bird a validé la prière comme un résultat garanti pouvant augmenter l'activité cérébrale et le développement cérébral (Yellow Bird et Wilson, 2005)

La cérémonie de purification par la fumée et l'utilisation du calumet ont lieu « au grand jour » dans cette organisation et sont disponibles pour utilisation quotidienne. Les médecines et le bol utilisés pour la purification par la fumée ne sont pas des décorations; ils sont une substance vivante que l'on salue en entrant dans la pièce, et l'expérience s'améliore à mesure que la personne progresse dans la purification : sentir, voir et éveiller la spiritualité. Il n'est pas rare que quelqu'un entre dans l'édifice et utilise le calumet, et tout le personnel a des enseignements sur l'utilisation du calumet. Voilà un exemple du fonctionnement du lobe occipital du cerveau démontré par Yellow Bird (Yellow Bird et Wilson, 2005).

7. Consigner les renseignements du programme

Si on s'engage dans les étapes ci-dessus, les renseignements définitifs consignés avec l'aide des Aînés, des gardiens du savoir et/ou des guérisseurs traditionnels révéleront une compréhension selon une optique

de réconciliation. La suite de cette étape dévoile un exemple de projet du type de pédagogie autochtone approfondie. Au sein de l'organisation décrite dans la section précédente, l'environnement d'apprentissage a été décrit comme ayant un impact profondément propice à la guérison et à l'affirmation culturelle sur les employés et la direction. L'expression « normaliser les pratiques culturelles » était très profonde dans la mesure où elle décrit l'organisation comme une intégration de pratiques culturelles dans l'ensemble de l'organisation. Dans ce cas, la pédagogie culturelle a dirigé l'approche de formation et l'ensemble de l'expérience professionnelle du personnel de l'organisation. Les gestionnaires étaient responsables des méthodes et des connaissances culturelles et s'appuyaient sur celles-ci : ils portaient leurs propres ballots culturels et pouvaient donc mobiliser leur personnel dans un apprentissage par induction continu en cours d'emploi dans la pédagogie culturelle. L'organisation participe aux cérémonies anishinabe et tient ses réunions selon son approche enracinée dans la culture. Ces compréhensions épistémologiques ne sont pas faciles à découvrir et à documenter; il faut une oreille attentive et une compréhension découlant de l'expérience. Ainsi, soit l'évaluateur externe est compétent dans ce domaine, soit les outils de collecte de données aident le répondant à exploiter ses propres connaissances sur les impacts du programme, à partir entièrement de ses définitions et de ses perspectives.

8. Diffuser les résultats de l'évaluation du programme à grande échelle

La diffusion des renseignements sur le processus est vitale pour les peuples autochtones qui, lors des réunions organisées par le gouvernement, demandent que l'on consacre plus de temps à travailler en réseau afin de permettre le partage d'histoires sur les programmes de chacun. Le réseautage est considéré comme la fonction la plus importante de ces réunions. Il y a beaucoup à apprendre sur les processus communautaires et le savoir autochtone pour éclairer la pratique de l'évaluation. Le concept de holisme n'est certainement pas exclusif aux systèmes de connaissances autochtones. Cependant, malgré un sentiment d'universalité dans de nombreuses nationalités confirmant que le holisme est une compréhension valable, cela ne semble pas éclairer les indicateurs et les résultats de l'évaluation. Les interventions occidentales sont généralement conçues pour traiter l'absence de quelque chose; par conséquent, l'évaluation cherche à mesurer l'augmentation de la présence des variables absentes. Au contraire, les humains sont en mouvement et non unidimensionnels, donc quand on pense à expliquer les impacts d'un programme, oui, tout le monde veut entendre parler de la valeur du programme, ce qui le rend pertinent et significatif. Le recours à un format holistique permet d'expliquer les processus du programme, mais pas seulement les calculs physiques que l'on peut faire en ce qui concerne les impacts, les autres aspects également. Le fait de se souvenir que les humains ne sont pas unidimensionnels tient compte de l'environnement émotionnel, notamment ce qu'il évoque et ce qu'il rappelle au personnel et aux clients, de la prise de décisions consciente entourant la conception du programme et la réflexion quotidienne qui contribue aux objectifs du programme et aux liens spirituels que le programme crée pour le personnel et les clients. Toutefois, n'essayez pas de découvrir cela par vous-même :`utilisez des outils qui soutiennent ce type de réflexion holistique sur les mesures et les rapports d'évaluation. La communauté ne veut pas entendre parler de rapports rigides et limités : elle veut entendre parler du bon, du mauvais et du laid afin de se rappeler que nous sommes humains, mais elle souhaite aussi des rapports amusants, voire humoristiques. Les rapports doivent avoir un rythme et être pleins de vie pour inspirer la

bonté et les sentiments de bonté, les sentiments de joie et de fierté envers leur communauté et les gens qui en font partie.

Cette définition recherchée de la pratique de l'évaluation élargit considérablement l'histoire qui doit être racontée. Elle transcende la personne afin de mettre l'accent sur une complexité au sein d'une même personne entre l'esprit, l'âme, les émotions et le corps et l'inclusion des sources d'influence et impacts communautaires et environnementaux.

Dans le cadre de notre travail, le partage de l'histoire soutient l'évaluation continue. Cette étape est la justice sociale en action. Il s'agit d'examiner la planification et la mise en œuvre des actions, par les collaborateurs de l'évaluation, à partir des résultats de l'évaluation. Cette section met en évidence la possibilité offerte à chacun d'apprendre et de perfectionner sa pratique de l'évaluation qui consiste à comprendre le programme dans l'optique de réconciliation. À cette étape, l'évaluateur doit dialoguer avec le programme, le bailleur de fonds, les Aînés, les gardiens du savoir, les guérisseurs traditionnels et d'autres collaborateurs principaux à l'évaluation afin de déterminer si l'histoire finale reflète la vision et l'esprit d'un peuple.

Nous avons travaillé sur cette pratique innovante de pointe et l'avons vue comme une élévation de la fonction et du rôle de la diffusion dans une procédure de validation. Au moyen d'un programme communautaire, une célébration culturelle du rapport d'évaluation comprenait une présentation, des chants, une tombola, un dîner et des danses. Au cours de l'événement, environ aux deux tiers, les enfants ont distribué des sondages et les ont ensuite tous récupérés. Les six questions du sondage auprès des membres de la communauté ont élevé leur rôle et leur fonction au niveau de ceux d'un décideur et d'un arbitre. On leur a essentiellement demandé si les résultats qui leur étaient présentés justifiaient la poursuite du programme.

Conclusion

Cette voie de la réconciliation en matière d'évaluation ne doit pas être prise à la légère; c'est un engagement profond en faveur de la décolonisation dans tous les mécanismes liés à la pratique de l'évaluation. Il est également entendu que ce n'est pas une ligne de conduite qui peut être mise en œuvre instantanément. L'éducation est avant tout nécessaire; notre prochaine génération d'évaluateurs devraient tous être au courant des connaissances contenues dans le présent document, comme ce type d'information intégrée dans les cours universitaires par des professeurs. Plusieurs professeurs d'université travaillent avec nous pour se tenir au courant de la mise au point de nos outils innovants et éduquer leurs étudiants sur des méthodes et des approches inspirantes qui respectent les actions de réconciliation. À tout le moins, les Aînés et les gardiens du savoir qui participent au processus d'évaluation devraient être non pas des collaborateurs de fortune, mais plutôt des grands décideurs quant à la forme et au déroulement de l'évaluation. La voix de la communauté est également importante : les membres doivent s'exprimer sur ce qui compte à leurs yeux et sur les diverses façons dont ils ont vécu les programmes et les services évalués. Cette participation est importante dès le début du programme et en particulier au stade de la conception. S'il est généralement admis que le programme et les pratiques d'évaluation sont des

entités distinctes, ils sont en fait étroitement liés. Prenons le cas de l'outil d'évaluation appelé modèle logique : il est continuellement utilisé pour éclairer la conception du programme. Par ailleurs, la pratique de l'évaluation doit être utilisée comme un outil de renforcement positif du changement, dans sa conduite globale, mais aussi dans la collecte de données. L'évaluation est donc un moyen d'éclairer et d'exposer en détail l'amélioration et la transformation liées au programme. Enfin, l'évaluation est une activité à laquelle les communautés sont impatientes de participer et à laquelle elles veulent participer, non pas parce qu'elle les récompense avec une forme de paiement pour leur participation, mais parce que cette participation conduit à une croissance et à des changements positifs et continus dans l'ensemble de leur communauté.

Bibliographie

Alter, C. et M. Egan (1997). « Logic modeling: a tool for teaching critical thinking in social work practice », *Journal of Social Work Education*, vol. 33, n° 1.

American Cancer Society (1998). *Stating outcomes for American Cancer Society programs: A handbook for volunteers and staff*, Atlanta, Géorgie, American Cancer Society.

Barley, Z. A., C. Phillips et coll. (1998). *Decoding the theory from program materials*, American Evaluation Association Annual Meeting, Chicago, Illinois.

Bell, J., J. McLaughlin et coll. (1998). *Measuring program outcomes: does it change anything?* American Evaluation Association Annual Meeting, Chicago, Illinois.

Centre de collaboration nationale de la santé autochtone (non daté). Modèles de recherche autochtones : la valorisation du savoir dans son contexte (contenu Web). Consulté à l'adresse : https://www.ccnsa.ca/fr/index.aspx?sortcode=1.7.7.20.

C. H. Weiss. (1998) *Evaluation: Methods for Studying Programs and Policies (2e éd.)*, Upper Saddle River, New Jersey, Prentice Hall.

Chen, H. T. et P. Rossi (1983). « Evaluating with sense: the theory-driven approach », *Evaluation Review*, vol. 7, n° 3, p. 283-302.

Chouinard, J. A. et J. B. Cousins (2007). « Culturally Competent Evaluation for Aboriginal Communities: A Review of the Empirical Literature », *Journal of MultiDisciplinary Evaluations*, *American Journal of Evaluation*, vol. 30, p. 470-491.

Commission de vérité et réconciliation du Canada. (2015). *Honorer la vérité, réconcilier pour l'avenir : sommaire du rapport final de la Commission de vérité et réconciliation du Canada*, Winnipeg (Manitoba), Canada, p. 6-7.

Connell, J. et A. Kubisch (1996). *Applying a theories of change approach to the evaluation of comprehensive community initiatives: progress, prospects, and problems*, New York, New York, Aspin Institute, Roundtable on Comprehensive Community Initiatives for Children and Families.

Corbeil, R. (1986). « Logic on logic models », *Evaluation Newsletter*, Ottawa, Bureau du Contrôleur général du Canada, septembre.

Dwyer, J. (1996). « Applying program logic model in program planning and evaluation », *Public Health and Epidemiology Report Ontario*, vol. 7, n° 2, p. 38-46.

Edwards, D. E. (1995) « A community approach for Native American drug and alcohol prevention programs: a logic model framework », *Alcoholism Treatment Quarterly*, vol. 13, n° 2, p. 43-62.

Fetterman, D. M. et A. Wandersman (2005). *Empowerment Evaluation Principles in Practice*, New York, New York, Guilford Press.

Francis, K. A. (1998). *Understanding your theory and strategy in order to develop practical and useful outcomes and indicators*, American Evaluation Association Annual Meeting, Chicago, Illinois.

Freddolino, P. P., M. Naegeli et coll. (1998). *It's a great idea, but…: Barriers to the use of Program logic models in the real world of program activities*, American Evaluation Association Annual Meeting, Chicago, Illinois.

Funnell, S. (1997). « Program logic: an adaptable tool for designing and evaluating programs », *Evaluation News and Comment*, vol. 6, n° 1, p. 5-12.

Gill, S. J., R. A. Millett et coll. (1998). *Program logic model: a tool for evaluating social change*, American Evaluation Association Annual Meeting, Chicago, Illinois.

Hermann, J. A. (1996). *Using logic models to strengthen service program development: an example of antipoverty programs for at-risk youth*, Sociological Practice Association Annual Meeting, Arlington, Virginie.

Ince, R. (1994). « DIY evaluation and program logic », *Evaluation Journal of Australasia*, vol. 6, n° 8, p. 56-60.

Julian, D. (1997). « The utilization of the logic model as a system level planning and evaluation device », *Evaluation and Program Planning*, vol. 20, n° 3, p. 251-257.

McEwan, K. L. et D. A. Bigelow (1997). « Using a logic model to focus health services on population health goals », *Canadian Journal of Program Evaluation*, vol. 12, n° 1, p. 167-174.

McLaughlin, J. A. et J. B. Jordan (1999). « Logic models: a tool for telling your program's performance story », *Evaluation and Program Planning*, vol. 22, n° 1, p. 65-72.

Moyer, A., H. Verhovsek et coll. (1997). « Facilitating the shift to population-based public health programs: innovation through the use of framework and logic model tools », *Canadian Journal of Public Health*, vol. 88, n° 2, p. 95-98.

Rush, B. et A. Ogbourne (1991). « Program logic models: expanding their role and structure for program planning and evaluation », *Canadian Journal Program Evaluation*, vol. 6, p. 95-106.

Saini, M. et A. Quinn (2013). *A Systematic Review of Randomized Controlled Trials of Health-Related Issues within an Aboriginal Context*, Centre de collaboration nationale de la santé autochtone, Prince George (Colombie-Britannique).

Santé Canada et Agence de la santé publique du Canada (2013). *Évaluation du Programme de soins à domicile et en milieu communautaire des Premières nations et des Inuits – De 2008-2009 à 2011-2012*, septembre 2013, Ottawa (Ontario).

Sartorius, R. (1991). « The logical framework approach to project design and management », *Evaluation Practice*, vol. 12, n° 2, p. 139-147.

Sécurité publique Canada (2014). *Évaluation de 2013-2014 du Programme de contribution à l'amélioration de la sécurité des collectivités autochtones, Rapport final*, Ottawa (Ontario).

Van der Woerd, K. (2010). « Indigenous Approaches to Program Evaluation ». Consulté à l'adresse : <http://cahr.uvic.ca/wp-content/uploads/2012/02/Fact-Sheet-Indigenous-Approaches-to-Program-Evaluation-May-27-2009.pdf>.

Wong-Reiger, D. et L. David (1995). « Using program logic models to plan and evaluate education and prevention programs », *Evaluation Methods Sourcebook II*, A. J. Love, Ottawa (Ontario), Société canadienne d'évaluation.

Wong-Reiger, D. et L. David (1996). *A hands-on guide to planning and evaluation*, Ottawa, Société canadienne de l'hémophilie.

Yellow Bird, Michael et Angela Wilson Waziyatawin (2005). *For Indigenous Eyes Only: A Decolonization Handbook, © 2005*, School of American Research, Santa Fe, Nouveau-Mexique, SAR Press.

Annexe C – *Réflexion sur les cadres d'évaluation autochtones* par Gladys Rowe

Introduction

Le développement du domaine de l'évaluation autochtone est un acte à la fois de résistance et de résurgence en réponse aux relations inéquitables et coloniales entre les peuples autochtones et les colons au Canada. Simpson (2011) affirme que la résurgence est une voie vers la réconciliation. [TRADUCTION] « Rien de moins que l'espace, la reconnaissance et le respect de la nécessité de la résurgence culturelle ne peuvent constituer une réconciliation dans la pleine acception du terme » (Rowe et Kirkpatrick, 2018, p. 2). Le leadership des peuples autochtones dans de nombreux domaines et professions a permis de créer de l'espace et de résister. Récemment, fortes du soutien des 94 appels à l'action (2015), les organisations ont également commencé à reconnaître les lacunes dans la représentation et la nécessité d'intégrer les manières autochtones de savoir, d'être, de ressentir et de faire, y compris dans les domaines de la recherche et de l'évaluation.

Le présent document a été rédigé en réponse à une demande de la Division de la recherche et de la statistique (DRS) et du Centre de la politique concernant les victimes (CPV) du ministère de la Justice du Canada invitant à explorer et à répertorier les approches et méthodes autochtones en matière d'évaluation du soutien et des services aux victimes et survivants autochtones d'actes criminels. Le but du présent document est de mettre en commun les actions et les processus qui appuient l'élaboration de cadres d'évaluation en partenariat avec les organisations et les communautés autochtones. Il est clair que la façon dont un tel cadre peut être utilisé comme ressource pour les programmes qui travaillent directement avec les peuples autochtones suscite un grand intérêt.

Afin de renforcer le domaine de l'évaluation autochtone, il faut faire de la place, et les évaluateurs doivent donc réfléchir sérieusement à ce à quoi ressemble la démarche. L'appel à l'action 40 de la CVR invite tous les ordres de gouvernement à travailler en collaboration avec les peuples autochtones pour veiller à ce que, lors de l'élaboration de programmes et de services suffisamment financés et faciles d'accès destinés expressément aux victimes autochtones, des mécanismes d'évaluation appropriés soient également conçus et utilisés. Par conséquent, les organismes de financement et les évaluateurs sont chargés de préciser ce qu'ils peuvent faire pour soutenir les principes et les processus exposés dans le présent document. La participation communautaire significative à la conception de l'évaluation autochtone doit avoir lieu au début, doit être pleinement appuyée par des ressources et doit avoir le temps et l'espace requis pour renforcer les capacités (Grover, 2010; Grover, Cram et Bowman, 2007; LaFrance, 2004).

Dans mon travail, je ne peux parler que de mes expériences et de mon lieu, en tant que femme d'ascendance urbaine et mixte, en tant que Moskégonne, qui a été formée dans le domaine de l'évaluation et qui travaille avec des communautés dans la recherche autochtone sur le terrain, dirigée par la communauté et axée sur la participation depuis plus de dix ans. J'apporte avec moi les expériences de mes études dans des établissements postsecondaires, sur le territoire et lors de cérémonies, ayant appris des Aînés et des gardiens du savoir traditionnel. Vu ces antécédents, je suis en mesure de communiquer

ce que j'ai appris dans l'espoir que cela apporte quelque chose d'utile tandis que le domaine de l'évaluation autochtone continue de s'agrandir.

Dans le présent document, j'espère offrir des perspectives dans cette quête. Je commencerai par exposer les grandes lignes des raisons pour lesquelles l'évaluation autochtone est une nécessité, en décrivant l'apprentissage qui a eu lieu à ce jour et en énumérant les aspects à considérer pour les évaluateurs et les organisations qui cherchent à utiliser ce cadre. Je donnerai un aperçu des principes directeurs et des valeurs, en communiquant les expériences et en précisant les domaines qu'il faut veiller à aborder. Le document révélera un défi pour les utilisateurs des connaissances afin qu'ils envisagent de se servir de leur rôle et de ce cadre relativement aux appels à l'action (2015) et à la réconciliation. Ce procédé peut conduire à des actes personnels et professionnels contribuant à la décolonisation globale.

Contexte

L'évaluation autochtone est intimement liée aux affirmations d'autodétermination et d'autogouvernance (Smith, 1999). Qui établira un programme de recherche de connaissances, dont la voix dirigera le processus et dont les connaissances seront recherchées et valorisées; quelles méthodes seront utilisées pour la collecte des connaissances; quelles seront l'utilisation et la distribution ultimes des résultats de la collecte des connaissances : voilà autant d'éléments importants soulevés par les chercheurs autochtones depuis des décennies. Les réponses aux questions ci-dessus concernent fondamentalement le pouvoir sur la production et la représentation des connaissances. Il est important de tenir compte de ces facteurs dans les rôles et responsabilités que les évaluateurs doivent adopter aux fins de la décolonisation et de la réconciliation.

Hart et Rowe (2014), dans leur examen du domaine du travail social, ont affirmé la nécessité de travailler à partir d'un espace anticolonial et décolonisé. Ils ont fourni des conseils (voir la liste ci-dessous) sur les responsabilités individuelles et organisationnelles afin d'aider les professions. Ces recommandations ont également des répercussions importantes pour la recherche et l'évaluation par les peuples autochtones, avec eux et pour eux. Il s'agit d'un point de départ dans les études et la formation professionnelle continue qui doivent être suivies par les évaluateurs travaillant avec les peuples et les communautés autochtones. Il incombe à chacun de nous d'examiner la perspective coloniale, sur laquelle se sont appuyés non seulement le travail social, mais aussi la recherche et l'évaluation.

1. S'instruire sur l'oppression en général et l'oppression coloniale en particulier.
2. Apprendre l'histoire non enseignée des Premières Nations qui, jusqu'à présent, était absente des programmes d'études habituels.
3. Acquérir des habiletés de pensée critique, ainsi que des habiletés d'analyse critique.
4. Regarder honnêtement sa participation inconsciente et sa participation mal éclairée à l'oppression.
5. Éduquer les autres sur l'oppression par l'action sociale, les dialogues informels et l'échange d'information.
6. Acquérir une compréhension des peuples, des cultures, des perspectives et des expériences des Premières Nations.

7. Créer un espace pour les contributions et les projets des Premières Nations, ce qui requiert de l'encouragement, l'acceptation des différences et un soutien concret.
8. Remettre en question la profession par rapport à ses privilèges, que ces privilèges découlent des types de pratiques utilisées, des perspectives théoriques enseignées et apprises ou du système de valeurs et de croyances qui est adopté.
9. Soutenir le perfectionnement continu de la pratique, des perspectives et des théories du travail social chez les Autochtones.
10. Faire de la place pour la participation autochtone dans tous les segments de la profession (p. 36).

Voilà les enjeux, et les interventions requises ne sont pas nouvelles. Cependant, ils ont commencé à bénéficier d'une attention accrue de la part de diverses professions, y compris l'évaluation.

À l'instar de l'histoire des peuples autochtones avec la recherche, l'évaluation des programmes, des politiques et des organisations au service des peuples autochtones a été semée d'embûches. Les différences fondamentales entre les façons occidentales et autochtones de comprendre le monde et le fait de privilégier les valeurs et le développement de connaissances eurocentriques ont fait en sorte que les voix autochtones dans l'évaluation ont fait défaut (Smith, 1999). La conception des programmes et les évaluations correspondantes doivent refléter les valeurs et les principes des peuples autochtones. La recherche continue de montrer que, pour donner un sens et contribuer à la réussite, les services sociaux et les programmes de santé doivent inclure des occasions d'établir des liens avec les façons de faire et le savoir traditionnels.

Plusieurs défis se sont posés pour les évaluateurs, les programmes et les organisations autochtones au moment d'intégrer les croyances, les valeurs et les méthodes autochtones dans leurs évaluations. Un défi tenait aux fondements philosophiques de l'évaluation et aux méthodologies employées pour les concevoir. Alors que s'amorcent des discussions sur la sensibilisation interculturelle et la pratique de l'évaluation (c.-à-d. par Linda Tuhiwai Smith en 1999), de nombreux évaluateurs formés en Occident ne sont toujours pas conscients de ces discussions et de la nécessité de s'attaquer aux questions soulevées. Ces questions comprennent une longue et difficile histoire des peuples autochtones en tant qu'objets de recherches grâce auxquelles des renseignements ont été extraits au profit d'autrui. Ces discussions sont passées de la sensibilisation à un appel à des évaluations adaptées à la culture, puis à des évaluateurs compétents sur le plan culturel (Barrados, 1999).

Même avec la pression exercée pour une évaluation adaptée à la culture, qui s'est concrétisée par la formation des évaluateurs non autochtones afin qu'ils puissent travailler avec les communautés, des défis demeurent. L'un des défis les plus criants est que l'évaluation est toujours en cours au sujet des peuples autochtones, et ce, par des peuples non autochtones. Les évaluateurs autochtones continuent de faire face au statu quo en matière d'évaluation. En Australie, une table ronde sur le renforcement des capacités des communautés autochtones (2000) a élaboré les huit principes suivants pour guider les évaluations auprès des familles et des communautés autochtones :

- encourager les partenariats entre le gouvernement et les peuples autochtones dans la conception et la mise en œuvre des programmes;
- identifier des modèles de rôle positifs et répertorier des approches réussies;

- autonomiser les peuples autochtones grâce à la formation axée sur le leadership et les compétences de gestion;
- cibler les jeunes et les enfants en ce qui concerne le développement du leadership, le renforcement de l'estime, etc.
- miser sur les forces, les atouts et les capacités des familles et des communautés autochtones;
- outiller les peuples autochtones afin qu'ils trouvent leurs propres solutions;
- donner la priorité aux initiatives qui encouragent l'autonomie et la durabilité;
- favoriser des projets qui tiennent compte de la culture et de la spiritualité autochtones (Scougall, 2008, p. 4).

Au début des années 2000, les pratiques d'évaluation menées par les Autochtones faisaient l'objet de discussions. Lors de la conférence internationale de l'Australasian Evaluation Society en 2003 à Auckland, Russell Taylor a prononcé un discours d'ouverture sur le contexte interculturel selon un point de vue autochtone (« An Indigenous Perspective on the Inter-Cultural Context »). C'était la première fois qu'une personne autochtone prenait la parole depuis le devant de la scène au sujet de l'évaluation autochtone (Hurwoth et Harvey, 2012). Au cours du même événement, les discussions ont également porté sur l'élaboration d'un cadre d'évaluation *Kaupapa Māori*, travail fondamental à partir duquel de nombreuses communautés autochtones ont façonné leurs propres exemples pour l'évaluation et la recherche.

Malgré la reconnaissance et une plus grande place faite à l'évaluation autochtone, le manque de formation et d'expertise pour régler ces problèmes au sein des institutions demeure.

Les programmes autochtones, culturels et sans but lucratif consacrent leurs ressources limitées à la prestation de services aux populations mal desservies, à faible revenu et ayant des besoins spéciaux. Leur combat est constant pour continuer à fonctionner tout en recherchant constamment un soutien financier par le truchement de demandes de subventions, de contributions, de production de revenus ou d'autres moyens. Un besoin tout aussi critique de ces programmes est une infrastructure spécialisée pour l'élaboration et l'évaluation des programmes, sans laquelle les meilleures pratiques de ces programmes communautaires innovants restent obscures et sans fondement (Morelli et Mataira, 2010, p. 1).

En plus du manque de formation au niveau institutionnel, les organismes subventionnaires constituent souvent un autre obstacle dans les lignes directrices de financement qui contiennent des attentes précises à l'égard des mesures de la réussite, des rapports et de l'évaluation qui ne correspondent pas aux modèles à partir desquels les programmes sont élaborés. Les méthodes de travail qui pourraient donner un aperçu des résultats positifs sont perdues en raison de cette incompatibilité (Morelli et Mataira, 2010). En outre, les évaluations dans le cadre habituel des exigences en matière de subventions fournissent une vision étroite de la dynamique du programme, avec une compréhension limitée du processus relationnel et des pratiques fondées sur la culture. Cela ne tient pas compte des liens holistiques et des pratiques fondées sur des valeurs qui peuvent influer sur les résultats à long terme et le bien-être de la communauté (Morelli et Mataira, 2010). La reconnaissance de ce manque d'harmonisation dans le domaine de l'évaluation remonte aux années 1970 (Hurworth et Harvey, 2012). Les exigences ne tiennent généralement pas compte du besoin de cadres d'évaluation, de méthodes, d'évaluateurs autochtones et du temps supplémentaire requis pour construire ces modèles (Grover, 2010). Cela conduit à des évaluations qui ne

répondent pas aux besoins sous-jacents du programme ou aux mécanismes par lesquels le changement se produit généralement à partir de ces modèles. Cela peut signifier que les évaluations ne parviennent pas à décrire adéquatement les points forts d'un programme autochtone, ce qui peut sortir du champ des résultats traditionnellement axés sur la quantification.

Des chercheurs autochtones ont également affirmé la nécessité pour les évaluateurs de se renseigner et d'avoir une compréhension claire de l'impact de la recherche et de l'évaluation sur les peuples autochtones (Smith, 1999; Wilson, 2004; Kovach, 2010; Hart, 2010; Maitara, 2000). Le contexte communautaire, actuel et historique, fait partie des éléments fondamentaux qu'un évaluateur doit comprendre au début de l'établissement d'une relation avec un programme ou une organisation. Bowman-Farrell (2018) met en garde contre l'arrivée dans une communauté en tant qu'évaluateur et l'imposition d'un modèle, d'une conception, d'instruments ou d'outils. De même, un évaluateur ne doit pas imposer d'hypothèses sur la valeur des connaissances et des manières de savoir occidentales par rapport au savoir traditionnel partagé par des générations. Cela peut vouloir dire que l'évaluateur doit élargir sa compréhension des experts en la matière, des sources de connaissances utiles et des mécanismes de diffusion des résultats d'une évaluation. L'inclusion des traditions autochtones est un point de départ, mais il reste encore beaucoup à faire. Il convient de changer les mentalités, les systèmes de croyances, les comportements et les ressources pour créer un changement institutionnel et systémique. Partant, les évaluateurs doivent se livrer à une réflexion critique sur leur pratique.

En tant que profession, nous devons remettre en question de manière critique les structures et les systèmes qui perpétuent ou légitiment le racisme implicite ou explicite. Au moyen d'une approche fondée sur les forces, le domaine de l'évaluation peut commencer par inclure les EM autochtones (experts en la matière) dans des initiatives clés, faciliter l'accès et rendre les ressources plus disponibles, de sorte que des études véritablement en collaboration avec des universitaires autochtones puissent contribuer à la pratique, aux politiques, aux comités et aux programmes [TRADUCTION] « fondés sur des données probantes » (Bowman-Farrell, 2018, p. 6)

Prises dans leur ensemble, ces pratiques donnent lieu à une évaluation adaptée à la culture qui :

> [TRADUCTION]
>
> […] est un espace accueillant où les évaluateurs et les évaluations célèbrent les forces, respectent la diversité et incluent, mobilisent et responsabilisent véritablement les évaluateurs et les communautés avec lesquelles ils travaillent dans le processus d'évaluation (et qui n'en sont pas « l'objet ») afin qu'elles puissent être leurs propres dirigeants en matière de justice sociale et de transformation pour créer et soutenir le changement local (Bowman-Farrell, 2018, p. 10).

Pour changer, il faut d'abord être conscient qu'il y a un problème. Pour les évaluateurs non autochtones, l'éducation est essentielle, mais il faut également agir par un engagement continu et cohérent dans le renforcement des connaissances et des capacités au sein de la profession. Deux voies peuvent être empruntées. L'une comprend l'éducation des évaluateurs non autochtones actuels quant à l'importance de travailler dans ce cadre. La sensibilisation et l'inclusion sont des actions requises dans la deuxième voie.

Cela peut signifier la création d'exigences relatives à l'intégration d'universitaires et d'organisations autochtones à des postes de premier plan, de même que la création de contrats importants pour des études de recherche, de politiques et d'évaluation et des contrats de formation et d'assistance technique connexes (Bowman-Farrell, 2018). L'intégration stratégique d'évaluateurs autochtones et de théories et méthodes autochtones dans l'évaluation permettra de bâtir et de renforcer ce domaine.

LaFrance, Nichols et Kirkhart (2012) décrivent les éléments fondamentaux de l'épistémologie et des méthodes du cadre d'évaluation autochtone et donnent plusieurs exemples de ces éléments à partir d'évaluations dans les communautés amérindiennes. Le cadre d'évaluation autochtone a été élaboré en fonction des demandes des collèges tribaux aux États-Unis afin que l'on puisse utiliser un modèle d'évaluation respectueux de leur contexte. Le cadre a été élaboré en collaboration avec des conseillers experts et mis à l'essai dans les collèges tribaux et avec des éducateurs autochtones des écoles primaires et secondaires.

Dans la recherche et l'évaluation, la validité est un terme clé utilisé par les chercheurs et les évaluateurs pour évaluer l'exhaustivité d'une étude. Selon LaFrance, Nichols et Kirkhart (2012), le contexte est essentiel à la mesure de la validité : les programmes ne peuvent être entièrement compris qu'en fonction de leur relation avec le lieu, le cadre et la communauté. [TRADUCTION] « Les justifications méthodologiques de validité telles que celles avancées par Rog doivent être placées dans un contexte culturel, étayées par des justifications ancrées dans la théorie, l'expérience de la vie, les relations interpersonnelles et le souci des conséquences sociales » (LaFrance, Nichols et Kirkhart, 2012, p. 62).

Compte tenu de la nécessité d'une mise en contexte, un cadre d'évaluation autochtone sera propre à chaque situation communautaire. Les modes de connaissance autochtones sont fondés sur les traditions de groupes culturels particuliers et peuvent inclure leurs histoires de création, les origines du clan et les expériences de leurs ancêtres transmises à travers des histoires. Cela comprend également les connaissances empiriques, obtenues par l'observation et à partir d'autres perspectives acquises pendant les rêves, les visions et les cérémonies (LaFrance, Nichols et Kirkhart, 2012).

En plus des méthodes contextualisées fondées sur chaque communauté unique, les évaluateurs doivent envisager des méthodes propres à la culture pour la communication des résultats de l'évaluation et de la recherche. Cela comprend la responsabilité à l'égard des relations abordées dans les rapports, par exemple la communauté, la description ou non de toute cérémonie, et la reconnaissance des Aînés et des connaissances partagées (LaFrance, Nichols et Kirkhart, 2012).

> [TRADUCTION]
>
> […] le cadre indique que ceux qui souhaitent appliquer une approche autochtone à la recherche ou à l'évaluation consultent des experts culturels tribaux afin de comprendre les modes de connaissance tribaux pour cette communauté. Ce processus est souvent implicite. Il peut prendre vie par le truchement du langage, des protocoles de comportement, des relations profondément ancrées au sein de la communauté et avec la terre et les expériences vécues par les gens (LaFrance, Nichols et Kirkhart, 2012, p. 65).

Bien qu'il ne puisse y avoir de normalisation des connaissances applicables dans toutes les nations autochtones (Kovach, 2010), il existe des principes pouvant guider l'élaboration de méthodes fondées sur les modes de connaissance autochtones. Voici les principes indiqués dans le cadre décrit par LaFrance, Nichols et Kirkhart (2012) :

- Responsabilité relationnelle – faire preuve de respect, de responsabilité et de réciprocité.
- « Construction d'un échafaudage » : établir les relations nécessaires pour s'assurer que la communauté dirige les priorités et le processus d'évaluation.
- Respecter le sens de l'espace et du lieu (méthodes transparentes qui englobent l'inclusion).
- Lien explicite avec l'édification de la nation. C'est une question de souveraineté.
- Un cadre doit provenir du conseil tribal et être compris dans le contexte de l'histoire et de la réalité actuelle de la communauté.
- Les méthodes employées doivent être cohérentes et peuvent inclure la narration d'histoires et l'utilisation de métaphores culturellement enracinées comme moyen de commencer à raconter l'histoire de l'évaluation.
- Utilisation de métaphores; celles-ci peuvent représenter symboliquement des images qui ont un sens dans le contexte culturel du programme et de son évaluation.
- Une évaluation autochtone s'éloigne d'une approche de modèle logique traditionnelle et devient un processus de partage de l'histoire du programme et des leçons apprises.
- Le cadre s'assure que la diffusion des résultats de l'évaluation est une priorité et peut souvent inclure une célébration communautaire.

L'Indigenous Learning Circle (un groupe de Winnipeg, au Manitoba) a dirigé la création d'un ballot d'évaluation autochtone (*Na-gah mo Waabishkizi Ojijaak Bimise Keetwaatino: Singing White Crane Flying North*) qui fournit une approche communautaire d'évaluation fondée sur des principes autochtones en harmonie avec les personnes, les familles, les dirigeants et les organisations du nord de Winnipeg. Il est important de souligner l'utilisation du terme ballot (*bundle*), ce qui permet de s'éloigner délibérément des mots « cadre » ou « boîte à outils » souvent utilisés pour décrire les évaluations. « Un ballot (*bundle*) est un ensemble d'objets, d'idées, de cadeaux et d'enseignements sacrés que l'on retrouve pendant toute la vie d'une personne » (Rowe et Kirkpatrick, 2018, p. 5). Le ballot (*Na-gah mo Waabishkizi Ojijaak Bimise Keetwaatino: Singing White Crane Flying North*) est plus qu'un ensemble de valeurs et de principes comprenant un modèle intellectuel : il est également constitué d'éléments émotionnels, physiques et spirituels. La cérémonie a été un processus important dans la formation du ballot, avec une attention portée aux protocoles et processus locaux de quête et de partage des connaissances.

Le but du ballot est d'offrir aux organisations de nouvelles possibilités d'évaluation qui reposent sur des mesures significatives de la réussite, de fournir des données probantes de méthodes de travail fondées sur les valeurs et pratiques autochtones et de partager ces histoires avec les bailleurs de fonds, l'objectif général étant un changement systémique (Rowe et Kirkpatrick, 2018). Lors de la formation du ballot, l'Indigenous Learning Circle a estimé qu'il était important de prendre note de l'utilisation du terme évaluation :

[TRADUCTION]

> D'après ce qu'on a appris jusqu'à présent, il n'y a pas de mot pour « évaluation » dans aucune langue autochtone du Manitoba. Ce qui se rapproche du terme évaluation reflète un processus personnel de réflexion et de contemplation profondes. Il s'agit davantage d'un processus : regarder le passé et voir ce qui a fonctionné, ce qui n'a pas fonctionné, puis déterminer la voie à suivre. Ces concepts d'évaluation supposent de faire le point et de réfléchir à l'expérience antérieure pour aller de l'avant. Il s'agit d'une autoréflexion dirigée de qui vous êtes, où vous en êtes et où vous voulez être. Cette réflexion ne fait pas appel à un ensemble externe d'indicateurs au sujet de ces questions visant à savoir où vous « devriez » être; elle crée plutôt un espace pour que les gens apprennent de leurs expériences, réfléchissent à ce qui a fonctionné pour eux, célèbrent leur cheminement et intègrent cet apprentissage dans leur avenir. Il s'agit d'une réflexion mûrie sur soi-même, soi-même en famille et soi-même dans la communauté. Selon cette définition, il va de soi que la cérémonie sera un élément important à différents moments du processus d'évaluation (Rowe et Kirkpatrick, 2018, p. 3).

Le ballot fournit des principes directeurs et des valeurs qu'il est important de prendre en considération dans la planification, la mise en œuvre et la communication des résultats de l'évaluation et propose des questions que les évaluateurs doivent examiner et évaluer lorsqu'ils utilisent le ballot. Il offre également des occasions d'évaluer le mérite et la valeur en fonction des valeurs traditionnelles, en partageant des méthodes compatibles pour la collecte et la diffusion des connaissances.

Un examen de la littérature fait également ressortir le rôle clé que les groupes consultatifs d'évaluation peuvent jouer pour garantir la conception d'évaluations significatives. Les membres du groupe consultatif peuvent être des dirigeants de la communauté, des intervenants de l'évaluation, des Aînés et des gardiens du savoir traditionnel. Leur rôle au sein d'un groupe consultatif d'évaluation serait de s'assurer que les protocoles culturels sont respectés dans le cadre d'une évaluation et que celle-ci est pertinente pour les groupes qui reçoivent les services (Johnston-Goodstar, 2012).

Les concepteurs de programmes autochtones comprennent que pour établir ce qui fonctionne le mieux pour les familles, les communautés et les organisations autochtones, il faut un engagement envers la surveillance du programme et la collecte de données significatives (Morelli et Mataira, 2010). Cependant, les efforts continus visant à intégrer les programmes fondés sur des valeurs dans des mesures prédéterminées de la réussite qui ne correspondent pas aux valeurs et aux principes autochtones demeurent un défi qu'il faudra relever. La recherche continue afin de confirmer la nécessité de programmes fondés sur la culture comme mécanisme pour contrer les impacts des traumatismes intergénérationnels dans les familles. Logiquement, le domaine de l'évaluation doit travailler pour fournir des cadres solides, fondés sur ces méthodes de travail. Les évaluateurs autochtones doivent être formés à des méthodes conformes à ces cadres, les bailleurs de fonds fournissant des niveaux adéquats de ressources pour que ces évaluations soient menées à bien.

Hypothèses fondamentales dans l'élaboration d'un cadre d'évaluation autochtone

Un cadre d'évaluation autochtone nécessite un ancrage dans des principes fondés sur les façons autochtones de savoir, d'être, de ressentir et de faire – en d'autres termes, un fondement des visions du monde autochtones. En tant que femme crie travaillant dans le domaine de l'évaluation, je reconnais qu'il s'agit d'une entreprise complexe qui requiert la prise en considération de nombreux aspects et une attention particulière. D'ailleurs, un aspect à considérer porte sur les thèmes de la représentation et de la possibilité de généralisation. Bien que le terme Autochtone soit de plus en plus reconnu et utilisé comme terme générique au Canada, il est important de comprendre les connotations et les significations qui ont donné lieu à la création de ce terme. Les Autochtones ont des racines dans un mouvement mondial de solidarité des peuples autochtones qui ont connu la colonisation dans le monde entier (Manual, 1974). La solidarité s'accompagne de la reconnaissance qu'il est possible d'unir les expériences et les mouvements communs pour provoquer un changement dans les structures de pouvoir qui oppriment les peuples autochtones dans le monde depuis des centaines d'années.

Au Canada, l'adoption du terme autochtone s'est d'abord faite par l'acceptation de chercheurs autochtones, qui, dans de nombreux cas, ont noué des liens avec d'autres chercheurs autochtones du monde entier lors de conférences soutenant la collecte et la mise en commun de pensées et d'expériences autochtones. Auparavant, le gouvernement faisait référence à des groupes de personnes comprenant des peuples autochtones au Canada en utilisant, en anglais, le terme *Aboriginal*, qui est encore en usage dans de nombreuses références publiques aujourd'hui. En anglais, les termes *Indigenous* et *Aboriginal*, issus d'une définition gouvernementale, et Autochtone, en français, désignent les Premières Nations inscrites et non inscrites, les Métis et les Inuits. Ce regroupement avait son utilité dans l'élaboration de la *Loi sur les Indiens* et des règles d'appartenance. Une définition complexe et imposée des personnes qui appartiennent ou non à ce regroupement selon la *Loi sur les Indiens* est une question litigieuse depuis des générations.

Il faut reconnaître qu'il n'y a pas de culture ou de vision unique du monde autochtone; que le Canada a de nombreuses langues autochtones; et que les communautés des Premières Nations, des Métis et des Inuits ont des cultures autochtones très diversifiées. Le fondement de chacune de ces cultures est relationnel et est directement lié aux terres et aux eaux qui abritaient à l'origine les différents groupes. Cette relationnalité dans divers paysages signifie que la culture, les cérémonies, la langue, chacune des composantes de la vision du monde, doivent être prises en considération dans de nombreux cas lorsque l'on s'appuie sur les cultures autochtones pour éclairer l'élaboration de programmes, de politiques et d'évaluations. Il faut en tenir compte avant d'utiliser le présent document, destiné à fournir un cadre pour aider à la conception d'une évaluation.

Deuxième mise en garde ou deuxième point de réflexion : l'évaluation autochtone n'est pas une pratique d'objectivité professionnelle. Nous ne pouvons jamais vraiment être objectifs; en fait, de ce point de vue, c'est de la subjectivité dont il est question. Nous apportons avec nous toutes nos expériences et tous nos contextes. C'est ainsi que nous voyons le monde qui nous entoure. Compte tenu des appels à l'action (2015), ce défi est directement lié à une réconciliation délibérée et significative, non seulement au sein des organisations et des gouvernements, mais également avec les personnes, la famille et les

communautés. Ces appels à l'action ne se déroulent pas en dehors de notre vie personnelle et uniquement dans nos sphères professionnelles; toutefois, en tant qu'évaluateurs, nous faisons également partie du processus. La participation à l'évaluation autochtone est intrinsèquement politique. Comment l'évaluation répondra-t-elle à ces appels à l'action?

Lors de la conception des évaluations selon un cadre autochtone, il sera important de tenir compte du contexte du programme évalué. La conception même du programme fait partie de cette évaluation. Le programme comprend-il l'utilisation de connaissances, d'une culture, de cérémonies, d'une langue ou de processus autochtones traditionnels pour la participation à la conception? Le programme comprend-il un Aîné ou un gardien du savoir traditionnel? Ce cadre suppose qu'une combinaison de ces éléments est présente et que la population desservie par le programme ou l'organisation est en majeure partie autochtone ou que le cadre cible expressément une population autochtone.

Le fait que cette population soit composée d'enfants, de jeunes, de familles, d'hommes, de femmes, de couples, de grands-parents et/ou de personnes bispirituelles éclaire également l'élaboration du cadre, c'est-à-dire la meilleure façon de travailler avec chacun de ces groupes en tant que participants actifs à l'évaluation, ainsi que les processus et les méthodes pour favoriser la participation. Avec la réconciliation vient l'appel à la décolonisation, où la dignité humaine, la valeur et l'importance sont des points qu'il faut prendre en considération dans un cadre d'évaluation autochtone. Lorsque les organisations bénéficient d'un soutien dans l'utilisation du cadre, cela signifie un engagement à concevoir et à mettre en œuvre des évaluations utiles qui respectent les dons des peuples autochtones qui partagent leurs expériences.

La section suivante fournit des questions auxquelles doivent réfléchir les organisations et les évaluateurs au moment d'élaborer un cadre.

Questions à considérer

Lorsqu'on commence à élaborer un cadre, des questions cruciales se posent aussi bien pour les organisations faisant appel à des évaluateurs dans la conception et la mise en œuvre d'une évaluation que pour l'évaluateur lui-même. Certaines questions sont intuitives et se retrouvent dans l'élaboration d'évaluations fondées sur des méthodologies occidentales :

1. Quel est le but?
2. Quel est le public cible?
3. Quelle est la participation des intervenants dans la conception, la mise en œuvre et la diffusion des résultats?

D'autres questions exigent de l'évaluateur qu'il réfléchisse de manière plus approfondie à son rapport avec la colonisation, la décolonisation et la résurgence des peuples autochtones, comme l'ont souligné Hart et Rowe (2014) plus haut dans le présent article. Les questions suivantes s'inspirent des travaux de l'Indigenous Learning Circle dans la création du ballot. Le groupe a estimé qu'il était nécessaire que les organisations se posent les questions suivantes lors de l'élaboration et de la mise en œuvre d'une évaluation :

- Avez-vous une compréhension approfondie du contexte historique de la communauté avec laquelle vous travaillez? Si vous ne possédez pas ces connaissances, comment vous assurerez-vous que cet aspect sera pris en considération avant la conception?
- Si vous ne partagez pas la même vision du monde dans le cadre d'une évaluation autochtone, y a-t-il un moyen de concevoir et de mettre en œuvre de manière efficace et appropriée une évaluation significative?
- Possédez-vous un réseau de relations qui vous aidera à rester responsable envers la communauté dans laquelle vous travaillez? Comment allez-vous favoriser et entretenir ces relations pour vous assurer que les besoins de la communauté sont au cœur du travail accompli?
- Comprenez-vous la signification des protocoles et la façon dont les valeurs et les principes sont mis en œuvre dans les cultures locales? Par exemple, avez-vous une compréhension du rôle central de la nourriture dans les visions du monde autochtones?
- Comment allez-vous intégrer les protocoles, la cérémonie et l'esprit dans l'évaluation?
- Les conversations qui ont lieu dans le cadre des évaluations sont sacrées et constituent une forme de cérémonie. Comment pouvez-vous vous assurer que les histoires issues de cette cérémonie se déroulent de manière sacrée?
- Comment allez-vous intégrer les possibilités de participation à l'évaluation pour les membres de la communauté? Inclurez-vous le mentorat par l'embauche et la formation des membres de la population locale? (Rowe et Kirkpatrick, 2018, p. 9).

Mon travail dans ce domaine révèle que les questions posées par l'Indigenous Learning Circle sont celles qui nécessitent un engagement continu envers le perfectionnement personnel et professionnel et l'établissement de relations réciproques au sein des communautés de pratique qui favorisent la réflexivité. D'après mon expérience, cela demande beaucoup d'humilité et une grande incarnation des valeurs et des principes qui seront décrits ci-dessous. Un point clé de l'apprentissage pour moi était d'accepter les épisodes d'ignorance, la gêne et la reconnaissance des moments importants de l'apprentissage. Les questions posées par le groupe ne sont pas une porte donnant rapidement accès à l'évaluation autochtone perpétuelle; elles requièrent plutôt un examen de conscience cohérent, qui peut également être soutenu par les conseils et l'encadrement d'un groupe consultatif d'évaluation.

Principes directeurs

Comme il est indiqué dans la mise en garde ci-dessus, les visions du monde, les valeurs et les croyances autochtones sont très contextuelles et relationnelles par rapport à l'environnement dans lequel elles évoluent. Bien que ce soit le cas, et il est important d'agir avec prudence au moment de formuler des hypothèses sur les façons de savoir, d'être et de faire qui conviendront dans la conception de l'évaluation. À ma connaissance, il existe des principes directeurs qui sont susceptibles d'avoir du sens pour de nombreuses nations autochtones au Canada. Ces principes sont créés au regard des contextes dont j'ai parlé plus tôt et peuvent donc paraître différents dans la pratique selon le pays, la langue et la culture dans lesquels ils sont employés. Ce sont des principes généraux qui sont censés être appliqués s'ils ont un

sens par rapport aux contextes locaux, avec une flexibilité pour répondre au mieux aux besoins de la communauté, de l'organisation ou du programme évalué.

Un aspect important auquel il faut prêter attention est la façon dont ce cadre est utilisé dans un milieu urbain autochtone qui peut intégrer encore plus de diversité et compter une représentation des peuples de partout au Canada. Bien que cet aspect ne soit pas conçu comme une entrave ou un obstacle insurmontable, cela exige des conversations ouvertes quant à la meilleure façon de concevoir les choses à partir de ce cadre tout en respectant cette diversité.

Les principes décrits ci-dessous sont issus de deux sources principales. La première, Michael Anthony Hart, chercheur cri et membre de la Nation crie de Fisher River, a fourni des conseils pour l'élaboration d'un paradigme de recherche autochtone (2010). La deuxième source est l'ensemble élaboré par le processus de collecte de connaissances communautaire entrepris pour le compte de l'Indigenous Learning Circle (2018).

Hart (2010) répertorie 11 valeurs, énumérées ci-dessous, qui sont essentielles à un paradigme de recherche autochtone et reflètent la manière éthique dont les chercheurs doivent se comporter et travailler avec la communauté d'intérêt.

1. Contrôle autochtone sur la recherche
2. Respect des personnes et de la communauté
3. Réciprocité et responsabilité
4. Respect et sécurité
5. Observation discrète
6. Écoute attentive et qui transcende l'audition
7. Absence de jugement réfléchie
8. Honorer ce qui est partagé
9. Prise de conscience et lien entre la logique de l'esprit et les sentiments du cœur
10. Conscience de soi
11. Subjectivité (p. 9-10)

Voici les valeurs fondamentales déterminées par l'Indigenous Learning Circle lors de la constitution du ballot :

1. Relations
2. Sept enseignements sacrés comme valeurs
3. Confiance
4. Respect
5. Accent mis sur les forces
6. Partage d'aliments
7. Réciprocité
8. Responsabilité
9. Sécurité culturelle
10. Attention portée à l'esprit, au corps, à l'âme et au cœur
11. Reconnaissance du continuum de l'existence (Rowe et Kirkpatrick, 2018, p. 13-15)

Les deux ensembles de valeurs se recoupent; ils servent de principes directeurs. Les paragraphes suivants décrivent mes propres expériences et observations en tant qu'évaluatrice en utilisant ces principes comme guide dans le cadre de mon travail avec les familles, les organisations et les communautés.

J'en suis venue à apprendre l'importance de la communauté en tant que moteur du travail qui est accompli. La première façon dont cela se produit est de reconnaître qu'il est possible de supprimer, d'adapter ou d'ajouter les valeurs énumérées ci-dessus, selon cette compréhension. Les listes ci-dessus visent à susciter la réflexion chez l'évaluateur et l'organisation au moment d'amorcer une conversation sur les éléments appropriés et nécessaires pour l'évaluation fondée sur les principes et méthodes autochtones. La communauté en tant que force motrice qui conduit la recherche, signifie que les dirigeants, le personnel et les participants peuvent être consultés dans l'élaboration d'une évaluation qui répondra le mieux à leurs besoins. La métaphore de la conduite par la communauté peut être poussée plus loin : quel sera le véhicule, qui sera le copilote, qui seront les autres passagers, quelles seront les fournitures nécessaires pendant le voyage et comment le groupe se préparera-t-il à voyager en toute sécurité jusqu'à la destination finale? Reformulons ces éléments en questions de conception de l'évaluation à travailler avec la communauté ou les organisations : À quoi servira l'évaluation pour l'organisation? Quelles méthodes conviendront le mieux à la collecte de données qui répondront à l'objectif? L'organisation a-t-elle une solide compréhension des processus qui favorisent la transformation et quelles seront les données recueillies pour recevoir ces histoires? Par exemple, tandis que les sondages et les entrevues avec des répondants clés peuvent être des méthodes plus courantes, il peut être utile d'envisager des méthodes relationnelles ou artistiques.

L'évaluateur qui utilise le cadre doit être conscient des rôles qu'il assume dans ce processus. Partant, il a la capacité de réfléchir de manière critique à son rôle dans le travail en tant qu'animateur, praticien du renforcement des capacités, mentor, défenseur et allié. Cela peut se produire lorsqu'il existe une possibilité pour les évaluateurs intégrés de travailler en se fondant sur la responsabilisation relationnelle. Autrement dit, en quoi l'évaluateur est-il responsable des relations qu'il entretient dans la communauté et comment restera-t-il responsable envers les participants, les organisations et les connaissances partagées dans le cadre de leur travail ensemble? Pour ce faire, il faut deux compétences essentielles, soit l'écoute attentive et l'observation discrète. Les notes d'observation, la réflexion lors de cérémonies et les conversations avec les gardiens du savoir traditionnel ont été des méthodes que j'ai utilisées pour une réflexion approfondie. Un autre aspect important qui garantit que nous, en tant qu'évaluateurs, restons responsables des relations que nous entretenons peut consister à soutenir les priorités cernées au moment de définir le cadre de l'évaluation et à garantir la collecte de données utiles qui serviront l'organisation à long terme. Considérer le rôle de l'évaluateur en tant que défenseur et allié renforce le fait que la recherche et l'évaluation sont intrinsèquement subjectives et politiques dans la mesure où, lorsqu'elles sont conçues de manière appropriée et à partir des besoins de l'organisation ou de la communauté, elles servent un objectif plus large d'équité et de justice sociale.

La responsabilité qui consiste à garder les histoires des participants et des organisations n'est pas prise à la légère dans une perspective autochtone. Les histoires sont sacrées et doivent être gardées dans cet esprit. La façon dont elles sont présentées et dans quel but sont des questions importantes. Afin de respecter ce qui a été partagé, je suis souvent revenue vers les participants pour confirmer que je présente leurs

histoires d'une façon qui est exacte et qui valide leurs expériences. Cette valeur tient également compte d'une représentation exacte de l'histoire d'une communauté et d'une organisation. Cela peut vouloir dire des réactions et des discussions préliminaires sur le contenu d'un projet de rapport, avec des modifications ou des clarifications, au besoin. Il s'agit ici du respect du contexte communautaire.

La manière dont les connaissances sont recherchées, prises en charge et partagées peut inclure la participation à des cérémonies et est facilitée par le recours à des médecines, le tout sous la direction des gardiens du savoir traditionnel et des Aînés. Dans mon travail, il a été très utile d'établir des partenariats d'évaluation avec des gardiens du savoir pour garantir que leurs idées guident également le travail jusqu'à la fin. Selon mon expérience, cela signifie travailler en partenariat avec les gardiens du savoir traditionnel et les organisations pour décider de ce qui serait approprié compte tenu du contexte communautaire et pour désigner les ressources requises. Les cérémonies du calumet, les cérémonies de la suerie, la purification par la fumée et les festins sont toutes des activités reconnues et dirigées par des gardiens du savoir à des moments appropriés pendant les évaluations.

Le principe de réciprocité est lié à la responsabilisation relationnelle et à la responsabilité à l'égard des rôles. Que restera-t-il à la fin de l'évaluation? Le travail est-il axé sur l'extraction ou existe-t-il des possibilités, des ressources, un apprentissage et des connaissances précieuses qui mènent à une capacité accrue? S'engager dans une relation d'évaluation autochtone, c'est s'assurer que ces questions ont des réponses significatives pour les participants. De ce que j'en sais, le rôle de l'évaluateur en tant que créateur de capacités est directement lié à la responsabilisation relationnelle. En tant qu'évaluateur ou chercheur, que vais-je laisser pour assurer une meilleure compréhension des connaissances, des processus et des compétences nécessaires à ce travail? Cela pourrait finir par tendre vers un objectif plus large d'évaluation autochtone, à savoir que des évaluateurs autochtones formés terminent ce travail.

Les modes de connaissance autochtones sont des manières de savoir dynamiques qui sont issues d'enseignements partagés de génération en génération grâce à la narration. Le récit d'histoires est un mécanisme important de partage des connaissances tiré des langues traditionnelles, qui mettent l'accent sur les verbes. Le savoir est acquis pendant des rêves et des visions par des processus intuitifs et introspectifs où il est possible de créer un sens profond et des voyages intérieurs (Hart, 2010; Kovach, 2010). Ermine (1995) décrit le *mamatowisin*, un terme cri signifiant [TRADUCTION] « la capacité d'exploiter les forces de vie créatrices de l'espace intérieur en mettant à profit toutes les facultés qui constituent notre être; c'est exercer l'introspection » (p. 104). Les modes de connaissance autochtones, brièvement décrits ici, doivent être pris en considération dans la conception d'un cadre d'évaluation autochtone, la collecte de connaissances, l'analyse et la présentation des résultats de l'évaluation. En raison du rôle central de la pratique spirituelle et cérémonielle dans la collecte des connaissances, il est essentiel que celle-ci soit guidée par des Aînés ou des gardiens du savoir traditionnel. [TRADUCTION] « Ainsi, un paradigme de recherche autochtone est structuré conformément à une épistémologie qui comprend un processus subjectif pour le développement des connaissances et un recours aux Aînés ou aux personnes qui ont acquis cette clairvoyance ou sont en train de l'acquérir. » (Hart, 2010, p. 8)

Dans la pratique, la mise en œuvre de ces valeurs comprend une autoréflexion et un apprentissage dirigés, la narration d'histoires, les activités rattachées à la terre, y compris la participation à des cérémonies

comme l'utilisation du feu sacré, du tambour, du chant et l'utilisation de médecines traditionnelles (Rowe et Kirkpatrick, 2018).

La première utilisation du ballot est un exemple illustrant la façon dont je me suis associée à une organisation pour la conception et la mise en œuvre d'une évaluation fondée sur des méthodologies autochtones. Le ballot, créé par l'Indigenous Learning Circle, a été utilisé pour la première fois dans la pratique avec la Community Education Development Association (CEDA), une organisation du nord de Winnipeg qui offre le programme Passeport pour ma réussite, afin que l'on réponde à la question : à quel point la CEDA a-t-elle eu une incidence sur votre famille? Les familles autochtones avec des élèves de la neuvième à la douzième année qui avaient participé à des programmes ont été invités à faire part de leurs expériences dans le cadre d'une évaluation conçue en fonction des travaux du groupe. Le processus de collecte des connaissances a commencé par un enseignement de l'Aîné Don Robinson sur le Cercle de courage, une cérémonie du calumet et un cercle où les présentations ont été faites; les familles ont parlé de leur lien avec le programme et ont été invitées à participer à l'évaluation avec une offrande de tabac. Dans cette évaluation, les méthodes étaient fondées sur les arts, et le processus de partage faisait appel au cercle. Les dirigeants de la CEDA et les familles ont fait part de leurs commentaires sur l'utilisation du ballot dans l'évaluation. Les points forts comprenaient l'utilisation de la cérémonie, l'inclusion d'un Aîné dans la collecte de connaissances et l'application d'une méthode fondée sur les arts pour explorer les questions. Les limites cernées lors de l'utilisation du ballot étaient les suivantes : la conception de la méthode fondée sur les arts ne s'harmonisait pas directement avec le modèle du Cercle de courage de l'organisation; le personnel avait espéré que les familles signaleraient plus de lacunes, d'obstacles et de défis; et on a manqué de temps pour effectuer une analyse fondée sur les manières autochtones de savoir, d'être et de faire (Rowe et Kirkpatrick, 2018).

Dans l'élaboration d'évaluations autochtones, il importe que l'évaluateur n'oublie pas de réfléchir à la conformité entre les méthodes et les valeurs philosophiques d'un paradigme autochtone (Kovach, 2010). L'une des limites décrites dans l'exemple ci-dessus est l'incapacité de la méthode de répondre à tous les besoins de l'organisation. Je crois qu'une période brève et mon éloignement ont tous deux été des facteurs de cette lacune. J'avais une relation préexistante avec l'organisation et la direction, mais j'ai pensé qu'il fallait plus de temps pour comprendre le but et les objectifs de l'organisation. Une méthode qui aurait été utile pour établir un tel fondement est décrite par Kovach (2010), soit l'utilisation d'une méthode axée sur la conversation pour la collecte de connaissances; cette méthode est conforme à l'oralité des modes autochtones de transmission des connaissances. Cette méthode est fondée sur la relation : elle exige un engagement de tous les participants à apprendre et à partager au sein d'une tradition collective. Voici ce que dit Kovach :

> [TRADUCTION]
>
> L'utilisation d'une méthode axée sur la conversation dans un cadre de recherche autochtone a plusieurs répercussions pour le chercheur en relation. Pour la méthode axée sur la conversation, le facteur relationnel, c'est-à-dire je connais les participants, et les participants me connaissaient, était important. Dans chaque cas, j'avais connu ou rencontré des participants avant la recherche. Avec cette méthode, le chercheur doit

> avoir une certaine crédibilité et fiabilité pour que les gens participent à la recherche (2010, p. 46).

Cette méthode, bien qu'utilisée dans la collecte de connaissances dans le cadre de la recherche autochtone, est également utile pour établir une base solide et un partenariat pour l'élaboration d'un cadre d'évaluation autochtone.

La collecte de connaissances dans le processus d'évaluation est importante, mais un cadre fondé sur les principes autochtones doit également inclure la réciprocité et la responsabilité à l'égard des connaissances qui ont été partagées. Il convient d'accorder une plus grande attention à la diffusion et à la communication des résultats découlant du processus d'évaluation, ce qui peut inclure une série d'événements ou de rassemblements communautaires, des vidéos, des documents conviviaux mettant en valeur le travail accompli et le partage des résultats dans des lieux traditionnels et non traditionnels. Souvent, lors d'événements communautaires qui mettent en commun des évaluations, il peut y avoir un moment réservé à la réflexion et aux réactions à l'apprentissage qui a eu lieu. Cela peut être une occasion positive non seulement de tisser des liens avec la communauté au sens large, mais aussi de mieux comprendre éventuellement le contexte communautaire qui n'a peut-être pas été facilement accessible avant une réflexion sur les résultats.

Une véritable participation communautaire à la conception de l'évaluation autochtone doit avoir lieu au début, doit être pleinement soutenue par des ressources et doit bénéficier du temps et de l'espace nécessaires pour renforcer les capacités. D'après mon expérience en tant qu'évaluatrice, la communauté doit vraiment être la force motrice. Ainsi, il faut consacrer du temps et de l'attention à l'établissement de relations pour parvenir à une compréhension commune des priorités et des besoins. Cela signifie également concevoir un processus et employer des méthodes qui permettront de répondre à ces besoins. Bien qu'un cadre puisse définir les valeurs et les principes sur lesquels reposeront les activités d'évaluation, il concerne également l'évaluateur lui-même et la manière dont il travaille avec les organisations ou les communautés.

Résumé

Étant donné la diversité des cultures, des langues, des populations autochtones urbaines et dans les réserves au Canada, la mise en œuvre d'un cadre d'évaluation fondé sur les Autochtones peut sembler ardue. Ce document appelle les multiples ordres de gouvernement à reconnaître que ce ne sera pas une action facile à soutenir, mais le temps est clairement venu. De même, il s'agit d'un appel aux évaluateurs afin qu'ils reconnaissent et abordent les défis exposés dans le présent document et qu'ils réfléchissent en profondeur aux questions posées quant aux personnes qui, par leurs paroles et leurs priorités, doivent montrer la voie et la façon dont les évaluateurs non autochtones peuvent soutenir le travail de renforcement des capacités auprès des communautés, organisations et évaluateurs autochtones.

Voici les possibilités découlant de l'apprentissage dans le présent document :

- Éducation sur la différence entre les fondements autochtones et occidentaux de l'évaluation et les méthodologies servant à leur conception.

- Conscience du fait que la plupart des évaluations concernant les peuples autochtones sont encore effectuées par des personnes non autochtones. Il doit y avoir un engagement à changer cette réalité grâce à la formation et à la priorité accordée à un plus grand nombre d'évaluateurs autochtones pour mener à bien ce travail.
- Malgré une reconnaissance et une intention de faire plus de place à l'évaluation autochtone, il subsiste un manque de formation et d'expertise permettant de résoudre ces problèmes au sein des institutions. Les évaluateurs responsables de la formation des établissements postsecondaires et des organisations doivent combler cette lacune.
- Les organismes subventionnaires constituent souvent des obstacles dans les lignes directrices de financement qui contiennent des attentes précises à l'égard des mesures de la réussite, des rapports et de l'évaluation qui ne correspondent pas aux modèles à partir desquels les programmes sont élaborés. La mise au point d'une évaluation autochtone exige du temps et des ressources à l'appui du processus intensif et axé sur la participation.
- On retient souvent une vision étroite de la dynamique du programme, avec une compréhension limitée du processus relationnel et des pratiques fondées sur la culture. Cela peut être attribué au manque de sensibilisation aux liens holistiques et aux pratiques fondées sur des valeurs qui peuvent influer sur les résultats à long terme et sur le bien-être de la communauté. Pour montrer les pratiques fondées sur des valeurs dans les cadres d'évaluation, les bailleurs de fonds devront établir des priorités pour veiller à ce qu'on fasse une place à cette façon de travailler.
- Il est absolument nécessaire de concevoir des cadres d'évaluation autochtones propres à chaque situation communautaire. Bien que les programmes puissent être financés à l'échelle nationale avec des objectifs similaires, la façon dont une communauté abordera et atteindra ces objectifs, compte tenu de son histoire et de son contexte culturel et géographique, doit être locale. Par conséquent, une évaluation doit avoir lieu à l'échelle locale.

Une question difficile, qui dépasse la portée du présent document dans son ensemble, est de savoir comment le gouvernement peut, en exigeant des évaluations des programmes financés, reconnaître la diversité des communautés et des cultures autochtones. Une partie de la solution réside dans l'élaboration et l'application d'évaluations autochtones conçues avec les communautés autochtones, et ce, dès le départ et en collaboration avec elles. À l'heure actuelle, il est possible de reconnaître qu'il n'y a pas d'approche universelle et que ce que nous savons en tant que domaine sur la façon d'évaluer n'est pas conforme aux connaissances, aux pratiques et aux méthodes de guérison autochtones.

L'évaluation autochtone est un domaine essentiel en évolution. Elle est liée à la décolonisation et à la réconciliation, qui sont toutes deux activement explorées par des particuliers, des organisations et des gouvernements partout au Canada. Si le but de l'évaluation et notre rôle en tant qu'évaluateurs est de comprendre et de mesurer la réussite afin de financer des programmes et des organisations qui ont des effets réels dans la vie des personnes, des familles et des communautés autochtones, il est temps de faire une pause et de réfléchir. L'évaluation autochtone joue un rôle de premier plan dans le partage des résultats des organisations travaillant avec les peuples autochtones. Cela exige que non seulement les évaluateurs, mais aussi les organisations et les bailleurs de fonds, prennent conscience de la façon de concevoir et de mettre en œuvre ce type de recherche. Les sections précédentes décrivaient un historique de l'évaluation et affirmaient le besoin de plus d'évaluateurs autochtones ayant reçu une formation, de ressources pour soutenir ce travail et d'organismes subventionnaires pour en faire une priorité.

Bibliographie

Barrados, M. (1999). « AES international keynotes: evaluation and the challenge of cultural relevance », *Evaluation Journal of Australasia*, vol. 11, nº 2, p. 36-47.

Bowman-Farrell, N. R. (2018). « Looking backward but moving forward: Honoring the sacred and asserting the sovereign in Indigenous evaluation », *American Journal of Evaluation*, p. 1-26, DOI [identificateur d'objet numérique] : 10.1177/1098214018790412.

Commission de vérité et réconciliation du Canada (2015). *Commission de vérité et réconciliation du Canada : Appels à l'action*. Consulté à l'adresse : http://nctr.ca/assets/reports/Calls_to_Action_French.pdf.

Commission de vérité et réconciliation du Canada (2015). *Honorer la vérité, réconcilier pour l'avenir : sommaire du rapport final de la Commission de vérité et réconciliation*, Winnipeg, Commission de vérité et réconciliation du Canada.

Gillingham, P. et H. D'Cruz (2007). « Reflexivity: A concept and its meanings for practitioners working with children and families », *Critical Social Work*, vol. 8, p. 1-18.

Grover, J. (2010). « Challenges in applying Indigenous evaluation practices in mainstream grant programs to Indigenous communities », *The Canadian Journal of Program Evaluation*, vol. 23, nº 2, p. 33-50.

Hart, M. A. et G. Rowe (2014). « Legally entrenched oppressions: The undercurrent of First Nations peoples' experiences with Canada's social policies », dans H. N. Weaver (dir.), *Social issues in contemporary Native America*, (p. 23-41), Williston, Vermont, Ashgate.

Hart, Michael Anthony (2010). « Indigenous Worldviews, Knowledge, and Research: The Development of an Indigenous Research Paradigm », *Journal of Indigenous Voices in Social Work*, vol. 1, nº 1, p. 1-16.

Hurworth, R. et G. Harvey (2012). « Indigenous evaluation: an editorial review », *Evaluation Journal of Australasia*, vol. 12, nº 1, p. 2-5.

Johnston-Goodstar, K. (2012). « Decolonizing evaluation: The necessity of evaluation advisory groups in Indigenous evaluation », dans R. VeLure Roholt et M. L. Baizerman (dir.), *Evaluation advisory groups*, *New Directions for Evaluation*, vol. 136, p. 109-117.

Kovach, M. (2010). « Conversation method in Indigenous research », *First Peoples Child & Family Review*, vol. 5, nº 1, p. 40-48.

LaFrance, J., R. Nichols et K. E. Kirkhart (2012). « Culture writes the script: On the centrality of context in indigenous evaluation », dans D. J. Rog, J. L. Fitzpatrick et R. F. Conner (dir.), *Context: A framework for its influence on evaluation practice*, *New Directions for Evaluation*, vol. 135, p. 59-74.

LaFrance, J. et R. Nichols (2009). *Telling our story in our place and time: Indigenous evaluation framework*, American Indian Higher Education Consortium, Alexandria, Virginia. Consulté à l'adresse : https://portalcentral.aihec.org/Indigeval/Pages/Document-Collections.aspx.

Manual, G. (1974). The fourth world: An Indian reality, Ottawa (Ontario), Collier-Macmillan Canada.

Morelli, P. et P. Mataira (2010). « Indigenizing evaluation research: A long-awaited paradigm shift », *Journal of Indigenous Voices in Social Work*, vol. 1, nº 2, p. 1-12.

Mataira, P. (2004). « Maori Evaluation Research, Theory and Practice: Lessons for Native Hawaiian Evaluation Studies ». Consulté à l'adresse : http://www.anzea.org.nz/wp-content/uploads/2013/05/karearea_volume_1_winter_2011.pdf.

Rowe, G. et C. Kirkpatrick (2018). *Na-gah mo Waabishkizi Ojijaak Bimise Keetwaatino: Singing White Crane Flying North: Gathering a Bundle for Indigenous Evaluation*, Winnipeg (Manitoba), Centre canadien de politiques alternatives, ISBN 978-1-77125-392-5.

Simpson, L. (2011). *Dancing on Our Turtle's Back: Stories of Nishnaabeg Re-Creation, Resurgence and a New Emergence*, Winnipeg (Manitoba), Arbeiter Ring.

Smith, L. T. (1999). *Decolonizing Methodologies: Research and Indigenous Peoples*, Londres, Zed Books Ltd.

Annexe D – *Approches autochtones en matière d'évaluation* par JoLee Sasakamoose

Introduction

Le but du présent document est de souligner les considérations clés dans la conception et la mise en œuvre de méthodes d'évaluation autochtones pour les programmes de services aux victimes.

Terminologie

Le mot « autochtone » est utilisé tout au long du présent document comme un terme englobant pour désigner les Premières Nations et les pratiques qui sont distinctes des visions du monde coloniales de la culture occidentale dominante. Plus précisément, au Canada, il existe trois groupes autochtones : les Premières Nations, les Métis et les Inuits, et au sein de ces groupes se trouve une multitude de nations et de communautés distinctes et diversifiées. En utilisant le terme autochtone, le document présente des lignes directrices qui peuvent être adaptées au travail auprès des communautés autochtones du monde entier; cependant, il est impératif qu'il y ait une sensibilisation à la culture locale afin que l'on évite de supposer que toutes les nations autochtones sont les mêmes. De plus, nous utiliserons les termes Premières Nations, Inuits, Métis et Autochtones tout au long du texte, car nous avons adopté les termes utilisés par les auteurs de la littérature pour ne pas occulter les différences qui pourraient exister entre les ouvrages cités en référence.

Mise en contexte

On a réclamé des interventions adaptées à la culture qui tiennent compte des valeurs, des normes, des croyances et des pratiques d'un groupe cible dans la conception, la prestation et l'évaluation des programmes (Resnicow, Soler, Braithwaite, Ahluwalia et Butler, 2000). Les stratégies de conception, de prestation et d'évaluation des programmes qui soutiennent les clients des services d'aide aux victimes autochtones doivent également contribuer à atténuer les graves répercussions de la colonisation sur les familles et les communautés (Mussell, Cardiff et White, 2004). En situant les taux élevés de violence, de toxicomanie et de pauvreté vécus par les familles autochtones dans le contexte approprié des politiques de colonisation et d'assimilation, les évaluateurs peuvent se concentrer sur la résilience dont ces personnes ont fait preuve. Dans ce contexte, on peut voir que la suppression et l'élimination délibérées de la culture et de la tradition ont conduit à un traumatisme intergénérationnel, dont les séquelles sont visibles aujourd'hui dans les niveaux accrus de problèmes sociaux et de santé mentale observés dans de nombreuses communautés autochtones (Elias, B., Mignone, Hall, Hong, Hart et Sareen, 2012; Esquimaux Wesley et Smolewski, 2004; Kirmayer, Simpson et Cargo, 2003). Le présent document décrira le contexte historique et actuel de la recherche sur l'évaluation autochtone, fournira une justification de l'utilisation des méthodes et de l'éthique autochtones, déterminera un cadre décolonisé pour la recherche et

l'évaluation et fournira des options de décolonisation exploitables pour l'élaboration et la mise en œuvre de l'évaluation.

Les peuples autochtones et les chercheurs ont travaillé avec diligence au cours des dernières années afin de mettre au point des modèles et des cadres théoriques décolonisants qui privilégient les méthodologies et les modes de connaissance autochtones en faisant une place aux pratiques occidentales fondées sur des données probantes (Snowshoe et Starblanket, 2016; Kovach, Carriere, Montgomery, Barrett et Gilles, 2015; Sasakamoose et Pete, 2015; Wilson, 2009; Waziyatawin et Yellowbird, 2005; Kirmayer, Simpson et Cargo, 2003). La décolonisation, autrefois considérée comme une cession officielle des instruments de gouvernement, est désormais reconnue comme un processus à long terme exigeant le dessaisissement bureaucratique, culturel, linguistique et psychologique du pouvoir colonial (Smith, 2012).

> [TRADUCTION]
>
> La décolonisation suppose le démantèlement des structures qui perpétuent le statu quo, la définition du problème des discours dominants et la lutte contre la dynamique de pouvoir déséquilibrée. Par ailleurs, la décolonisation consiste à valoriser et à revitaliser les connaissances et les approches autochtones et à éliminer les préjugés ou les hypothèses des colons qui ont eu une incidence sur les manières d'être autochtones. La décolonisation exige de changer nos cadres de référence par rapport aux connaissances que nous détenons; d'examiner comment nous sommes arrivés à une telle connaissance; et de considérer ce que nous devons faire pour changer les idées fausses, les préjugés et les hypothèses sur les peuples autochtones (Antoine, Mason, Mason, Palahicky et Rodriguez de France, [non daté], p. 4).

La théorie de la sensibilité culturelle autochtone (ICRT) (Sasakamoose, Bellegarde, Sutherland, Pete et McKay-McNabb, 2017) est un cadre décolonisant et pouvant s'adapter au milieu, utilisé pour soutenir l'élaboration du programme et son évaluation ultérieure. Comprendre le cadre permettra au praticien de prendre des mesures concrètes visant à créer un processus d'évaluation qui cherche à améliorer les programmes pour les participants en fonction de leurs besoins. Le cadre de l'ICRT comprend les facteurs contextuels importants (historiques, sociaux, culturels et environnementaux) pour mettre à profit les connaissances, les méthodologies et les cadres de participation autochtones. Ce cadre a vu le jour car il existe un besoin reconnu d'une base de données probantes améliorée servant de fondement pour mesurer le changement systémique. Des changements adaptés à la culture s'imposent dans les systèmes qui influent sur les déterminants sociaux du bien-être (par exemple, le revenu, l'éducation, la santé, la recherche, la gouvernance, la justice), et les disparités ne seront pas corrigées à moins que ceux qui pratiquent au sein de ces systèmes n'adoptent un paradigme de sensibilité culturelle autochtone (FSIN, 2013). La sensibilité culturelle fait référence aux services qui sont respectueux et pertinents eu égard aux croyances, aux pratiques, à la culture et aux besoins linguistiques de diverses populations et communautés de clients (Rural and Regional Health and Aged Care Services, 2009). La sensibilité culturelle comprend la capacité de répondre aux problèmes de diverses communautés et nécessite des

connaissances et des capacités à différents niveaux d'intervention : systémique, organisationnel, professionnel et individuel.

La sensibilité culturelle reconnaît que les pratiques et politiques coloniales continueront de nuire à moins que les évaluateurs ne mettent au premier plan la terre, la langue et les pratiques culturelles propres aux personnes pour lesquelles ils sont censés travailler (Sasakamoose, Bellegarde, Sutherland, Pete, & McKay McNabb, 2017; Whitbeck, 2006). Toute tentative d'améliorer le bien-être mental, émotionnel, spirituel ou physique des Autochtones doit comprendre la coparticipation des membres de la communauté pour lesquels les interventions ou les programmes sont conçus (Snowshoe et Starblanket, 2016; Organisation nationale de la santé autochtone [ONSA], 2007). Lorsque l'obligation de consulter, les peuples autochtones est respectée et qu'un modèle autochtone de sensibilité culturelle est mis en œuvre, les évaluateurs peuvent influencer le changement dans les domaines qui touchent les peuples autochtones (Snowshoe et Starblanket , 2016; FSIN, 2013; Reading et Wein, 2009).
Nous reconnaissons que les nations autochtones ont des connaissances, des croyances et des traditions sacrées distinctes et que chaque communauté ou population individuelle adaptera localement ce cadre à ses propres manières de savoir. Les avantages de l'élaboration de programmes et de la recherche d'évaluation adaptés à la culture comprennent l'accès et l'équité pour tous; l'amélioration de la communication et de la compréhension entre les clients et les fournisseurs, ce qui favorise un meilleur respect du programme recommandé, une réduction des erreurs, une satisfaction améliorée, la sécurité des clients et l'assurance de la qualité et une meilleure utilisation des ressources (Stewart, 2006).

Répercussions éthiques de la recherche et de l'évaluation autochtones

Un travail considérable a été entrepris afin que l'on puisse exprimer clairement des pratiques éthiques et respectueuses de la recherche et de l'évaluation auprès des Premières Nations, des Inuits et des Métis. Du point de vue des Premières Nations, des Métis et des Inuits, les préoccupations au sujet de la recherche comprennent la réticence de la recherche ancienne à aborder les problèmes des systèmes et structures sociaux historiques qui contribuent à la marginalisation actuelle des peuples autochtones. Lorsque les évaluateurs ne tiennent pas compte de l'un de ces domaines dans la conception du processus d'évaluation, il est plus probable que les préjugés contre les connaissances autochtones aient une incidence sur le produit final (Ermine, Sinclair et Jeffrey, 2004). Sans une formation appropriée, les évaluateurs conçoivent à partir de perspectives axées sur les lacunes qui se concentrent sur les problèmes liés aux résultats plutôt que sur les problèmes sociaux ou structurels qui sous-tendent la situation des peuples autochtones (Smith, 1999). Les perspectives occidentales de la recherche sont axées sur les problèmes, tandis que les perspectives autochtones sont axées sur les atouts et les solutions (Sasakamoose et coll., 2017; Crooks, Snowshoe, Chiodo et Brunette Debassige, 2013).

Pour soutenir une vision du monde autochtone dans un cadre d'évaluation, les éléments suivants doivent être présents : les protocoles culturels communautaires sont compris et respectés; le processus d'évaluation repose sur l'établissement d'une relation de confiance et de respect; les problèmes importants sont cernés et résolus; et les valeurs politiques, sociales et culturelles des communautés ou

des populations sont intégrées dans la méthodologie (Kovach et coll., 2015; Steinhauer, 2002; Smith, 1999). Les points de vue des membres de la communauté doivent être pris en considération et inclus dans la préparation de documents et de rapports, comme les comptes rendus d'événements historiques et de cérémonies culturelles (Swisher et Tippeconnic, 1999). L'évaluation des programmes doit être conçue en fonction de programmes améliorés pour les participants, selon leurs besoins. L'avenir d'une évaluation de programme adaptée à la culture comprendra la production de connaissances, de méthodologies et de cadres de participation autochtones. De plus, il est important que les peuples autochtones participent à la production de la recherche plutôt que de simplement participer en tant que sujets de la recherche (Swisher et Tippeconnic, 1999).

La mesure du rendement et l'évaluation partagent souvent les mêmes méthodologies que la recherche en sciences sociales, mais les intervenants ont généralement un intérêt plus direct à l'égard des résultats d'une évaluation. L'évaluation est caractérisée comme se concentrant sur la production de connaissances pratiques pour une utilisation immédiate par les clients en vue d'une décision ou d'un objectif précis; tandis que la recherche se concentre davantage sur la compréhension à long terme (Barnett et Camfield, 2016). Les deux ne sont pas à la hauteur et négligent souvent les lignes directrices éthiques et politiques pour la conduite des recherches concernant les populations autochtones. En raison de ces lacunes éthiques, les communautés des Premières Nations, des Métis ou des Inuits sont à l'avant-garde de la création et de la mise en œuvre de leurs propres normes de recherche et demandent aux évaluateurs de respecter également les protocoles désignés au sein de la communauté de recherche comme il est indiqué ci-dessous. La recherche et l'évaluation menées auprès des peuples autochtones devraient être en mesure de cerner, de comprendre et de mettre en œuvre les considérations éthiques et les protocoles appropriés propres à la communauté ou à la population évaluée. Faire face aux tensions entre la rigueur éthique dans la conduite de l'évaluation des programmes est une entreprise difficile, mais cruciale. Les évaluateurs ne doivent pas supposer que l'approbation d'un projet d'évaluation par les structures d'autorité officielles ou l'administration garantit l'avancement du projet au sein des communautés des Premières Nations, des Métis ou des Inuits. Dans certaines de ces communautés, le pouvoir d'autoriser et de surveiller la recherche appartient aux membres de la communauté désignés par les protocoles traditionnels, et, au sein de certaines Premières Nations, un conseil de coalition couvrant plusieurs communautés peut être reconnu comme ayant compétence officielle en ce qui concerne les initiatives de recherche et d'évaluation touchant ses membres (Crooks, Snowshoe, Chiodo et Brunette Debassige, 2013). Les définitions de mesures et de résultats adaptées à la culture sont des questions conceptuelles difficiles, car la plupart des recherches ne tiennent pas compte des cultures et traditions tribales qui peuvent protéger les communautés des Premières Nations, des Métis ou des Inuits contre les résultats défavorables (Friesen, Cross, Jivanjee, Gowen, Bandurraga, Bastomski et Maher, 2011).

En plus des attentes de la communauté à l'égard des chercheurs, de nombreuses organisations et communautés des Premières Nations, des Métis ou des Inuits ont élaboré leur propre code d'éthique de la recherche officialisé, et cette éthique primera sur toute autre en ce qui concerne en particulier la communauté des Premières Nations, des Métis ou des Inuits (Assemblée des Premières Nations, sans date). L'Assemblée des Premières Nations est une organisation nationale de défense des intérêts qui représente les citoyens des Premières Nations au Canada, c.-à-d. plus de 900 000 personnes réparties

dans 634 communautés des Premières Nations, villes et villages au pays. En collaboration, ils ont élaboré un guide d'éthique des Premières Nations sur la recherche et les connaissances traditionnelles autochtones (First Nations Ethics Guide on Research and Aboriginal Traditional Knowledge). La Commission royale sur les peuples autochtones (1996) a inclus une annexe dans son rapport majeur décrivant des lignes directrices éthiques pour la recherche qui précisaient que le code vise à ce « que toutes les recherches parrainées par la Commission respectent comme il se doit les cultures, les langues, les connaissances et les valeurs des peoples autochtones de même que les normes adoptées par eux pour légitimer le savoir » (p. 397).

La Déclaration des Nations Unies sur les droits des peuples autochtones a été adoptée au Canada en 2016 (Assemblée générale des Nations Unies, 2007). L'article 19 de ce document énonce l'obligation de consulter, qui recommande que les États « se concertent et coopèrent […] avec les peuples autochtones intéressés […] avant d'adopter et d'appliquer […] des mesures […] susceptibles de concerner les peuples autochtones » (p. 7). Conformément aux recommandations des Nations Unies, cela veut dire que, avant toute conception ou évaluation de programme, il doit y avoir une consultation appropriée avec les représentants autochtones. Lorsque l'obligation de consulter les communautés des Premières Nations est respectée et qu'un modèle autochtone de sensibilité culturelle est mis en œuvre dans la conception de l'évaluation du programme, les résultats de la recherche peuvent influencer le changement des déterminants sociaux de la santé qui affectent les peuples autochtones (Snowshoe et Starblanket, 2016; FSIN, 2013; Reading et Wein, 2009).

Les Instituts de recherche en santé du Canada (IRSC), le Conseil de recherches en sciences naturelles et en génie du Canada (CRSNG) et le Conseil de recherches en sciences humaines du Canada (CRSH) (2010) ont préparé des lignes directrices à l'intention des chercheurs travaillant avec les peuples autochtones dans le cadre de l'Énoncé de politique des trois Conseils : Éthique de la recherche avec des êtres humains. Ils ont publié un chapitre précis décrivant les principes fondamentaux lorsque la recherche comprend des participants des Premières Nations, des Métis ou des Inuits. Ces lignes directrices ont pour but de « faire en sorte que les projets de recherche visant des Autochtones reposent, dans la mesure du possible, sur des relations fondées sur le respect. Il vise aussi à encourager le dialogue et la collaboration entre les chercheurs et les participants » (IRSC, CRSNG et CRSH, 2010, p. 117). Comme point de départ, il est impératif que les concepteurs et les évaluateurs de programmes soient formés et familiarisés avec le chapitre 9 de l'Énoncé de politique des trois Conseils avant la mise en œuvre ou la collecte de données.

Propriété, contrôle, accès et possession (PCAP®) : les principes PCAP® des Premières Nations sont un ensemble de normes qui établissent la façon dont les données des Premières Nations doivent être recueillies, protégées, utilisées ou partagées. Ils constituent la norme de fait relative à la conduite des recherches avec les Premières Nations. Les principes PCAP® sont inextricablement liés au programme d'autodétermination des peuples autochtones, car ils servent à guider la réappropriation des activités de recherche et de leurs résultats. La protection de la propriété culturelle et intellectuelle des peuples autochtones est fondamentalement liée à la réalisation de leurs droits territoriaux et de leur droit à l'autodétermination (Simpson et Jackson, 1998). Les principes PCAP® servent à améliorer le renforcement des capacités en matière de recherche autochtone en portant les concepts de propriété et de contrôle à l'attention des communautés (Johnson et Ruttan, 1992). Parallèlement, la tendance en faveur des

principes PCAP® accélère l'élaboration de lignes directrices et d'accords relatifs à la recherche communautaire, influence la façon dont les comités d'éthique de la recherche mènent des examens éthiques de la recherche visant les Autochtones et influence également l'accès aux données de recherche communautaire et la conduite de la recherche. Il existe plusieurs lignes directrices relatives à la conduite des recherches auprès des peuples autochtones qui contribuent à affiner notre compréhension de ce que signifie mener des évaluations adaptées à la culture dans les communautés des Premières Nations, des Métis ou des Inuits et qui aident à tracer les orientations futures de la recherche.

Les protocoles et le cadre d'évaluation décolonisants

Un défi important auquel sont confrontés les chercheurs et les évaluateurs découle du manque de confiance de nombreux peuples autochtones dans les processus de recherche et d'évaluation inspirés d'une perspective scientifique occidentale. Les évaluateurs ont tendance à arriver dans les communautés et à mener des projets sans le respect et la réciprocité nécessaires pour rendre l'évaluation pertinente et bénéfique pour les communautés ou les participants (Kovach, 2012; Wilson, 2009). Il faut impérativement que les évaluations futures soient adaptées à la culture et aient une compréhension approfondie de l'histoire coloniale afin de ne pas causer d'autres préjudices aux peuples autochtones. La mesure de l'évaluation et la recherche sont toutes deux pertinentes pour l'élaboration et la prestation de programmes et de services efficaces. Le passage à de nouveaux paradigmes de recherche et d'évaluation est le résultat d'un programme de décolonisation. Les peuples, les communautés et les universitaires autochtones ouvrent la voie en associant la science à la tradition et en jetant de nouvelles bases pour la mise au point de cadres adaptés à la culture (Sasakamoose et coll., 2017; Fiedeldey Van Dijk et coll., 2016). Les approches décolonisées permettent d'élaborer des processus de recherche sur l'évaluation qui répondent le mieux aux besoins des clients tout en tirant le meilleur parti des ressources disponibles. Les pratiques de décolonisation incluent le fait de privilégier les philosophies, croyances, pratiques et valeurs autochtones qui s'opposent au colonialisme et restaurent le bien-être et de s'engager envers celles-ci (Sasakamoose et Pete, 2015; Sasakamoose et coll., 2017). Les modèles de décolonisation valident et soutiennent les histoires autochtones et les droits inhérents et généreront des recherches pour recadrer, renommer, récupérer et restaurer les approches méthodologiques autochtones (Kovach, 2012). Kirkness et Barnhardt (1991) ont défini les « 4 R » pour l'élaboration des procédures de recherche dans un contexte autochtone, et Kovach (2010) en a défini un cinquième.

1. **Respect**, ou valorisation de la diversité des connaissances individuelles, culturelles et communautaires autochtones. Le respect comprend la compréhension et la mise en pratique des protocoles communautaires, la réflexion et l'absence de jugement, la capacité d'entendre ce qui est dit et le renforcement des valeurs culturelles, sociales et spirituelles qui découlent de la communauté.
2. **Rapport** avec les expériences et besoins communautaires et culturels. Les participants devraient participer à la conception des méthodes de recherche et d'évaluation et à l'interprétation des résultats.

3. **Réciprocité**, où la communauté et le chercheur ou l'évaluateur bénéficient d'un processus bidirectionnel d'apprentissage et de recherche. Il faut se poser la question suivante : « Quel est l'avantage pour la communauté? »
4. **Responsabilité**, là où il y a une autonomisation active des membres de la communauté grâce à un engagement total et à une pleine participation. Cela signifie que l'évaluateur acquiert et maintient sa crédibilité auprès de la communauté en tenant compte de tous les points de vue, en travaillant en collaboration et en partageant les résultats.
5. **Réflexivité** (Kovach, 2010), le changement à la suite de la relation établie conjointement et du partage des connaissances.

Selon Fletcher (2003), lorsque l'évaluateur travaille avec les communautés autochtones, il devrait reconnaître les déséquilibres de pouvoir entre la communauté et les évaluateurs; se concentrer sur des sujets pertinents; favoriser l'autonomie et renforcer les capacités de la communauté; mobiliser les membres de la communauté; considérer l'évaluation comme une occasion de sensibiliser le public à la recherche; et respecter les lignes directrices éthiques des communautés et organisations qui représentent les intérêts des peuples autochtones. Les évaluateurs doivent s'assurer que les objectifs de la recherche sont transparents, que la politique et les protocoles locaux sont respectés, que les autorités communautaires sont reconnues, que la confidentialité est garantie, que des outils adaptés à la culture sont utilisés et qu'une stratégie de diffusion complète est employée. Enfin, Sasakamoose et Brace (2018) décrivent des stratégies de planification de l'évaluation visant à assurer la participation des communautés autochtones : du temps alloué pour l'établissement de relations; l'engagement communautaire, l'organisation de cérémonies et d'événements communautaires et la participation à ceux-ci; l'attribution des postes budgétaires pour l'établissement de relations, la nourriture, les éléments du protocole culturel, les cadeaux au gardien du savoir et les voyages; l'assurance de la transparence de l'évaluation; la garantie d'un espace pour la contribution de la communauté; la définition des atouts et des besoins de la communauté; et, enfin, l'élaboration d'un accord relatif à l'évaluation et au partage de données avant le processus de recherche. S'engager dans un cadre d'évaluation axé sur la participation avec des codes de conduite professionnels et culturels permettra une évaluation présentant une utilité et une incidence les plus élevées.

L'ICRT montre une approche réconciliatrice de la santé et du bien-être qui repose sur quatre facteurs de protection : propre à la communauté, fondée sur les forces, tenant compte des traumatismes et ancrée dans la spiritualité (Sasakamoose et coll., 2017; Snowshoe et Starblanket 2016; FSIN, 2013). Créée au cours d'une cérémonie, imprégnée de modes de connaissance autochtones, harmonisée avec les pratiques occidentales fondées sur des données probantes et adaptable localement, l'approche du cadre de sensibilité culturelle est particulièrement en mesure 1) de soutenir la restauration des systèmes de santé et de bien-être communautaires autochtones, 2) d'établir un terrain d'entente pour la collaboration entre les systèmes autochtones et occidentaux pour décoloniser la recherche en santé en respectant l'engagement envers la réconciliation et 3) d'orienter la recherche qui améliore le bien-être autochtone (FSIN, 2013; Sasakamoose, 2017; CVR, 2015).

La clé de l'élaboration d'un cadre adaptable à la culture, indispensable pour les peuples des Premières Nations, réside non seulement dans la décolonisation de l'approche, mais aussi dans l'utilisation de la

culture comme outil pour favoriser le mieux-être. Snowshoe et Starblanket (2016) nomment quatre facteurs de protection favorisant la guérison qui sont efficaces lorsqu'ils sont appliqués en tant qu'approches décolonisées de l'évaluation : ancré dans la spiritualité, propre à la communauté (engagé), tenant compte des traumatismes et fondé sur les forces. Ces principes sont appropriés car ils correspondent à une vision du monde autochtone et font déjà partie de l'établissement d'un terrain d'entente.

Ancré dans la spiritualité

L'un des aspects les plus négligés de l'élaboration de programmes et d'évaluation adaptés à la culture pour les peuples autochtones est le lien avec la spiritualité (Snowshoe et Starblanket, 2016). Il s'agit d'un terme général qui comporte diverses interprétations, mais il est intrinsèque à l'être humain. Pour les peuples autochtones, être ancré dans la spiritualité comprend les liens avec la langue et la culture, les visions du monde autochtones, une vision holistique du bien-être, les liens avec la terre, le maintien de relations avec la famille et la communauté, l'utilisation des cérémonies et l'intégration des traditions culturelles.

Propre à la communauté

La guérison de la personne est directement liée à la guérison communautaire et culturelle chez les peuples autochtones. Kirmayer et Valaskakis (2009) affirment que la santé de la communauté est liée au sentiment de contrôle local et de continuité culturelle. Par conséquent, toute élaboration de programme et son évaluation ultérieure devraient soutenir les initiatives qui adhèrent à la vision de la communauté unique en fonction du projet, ainsi que des besoins, de la capacité, de l'intérêt et de l'engagement de la communauté.

Perspective tenant compte des traumatismes

Il est essentiel que les chercheurs, les directeurs de programme et les évaluateurs comprennent que [TRADUCTION] « l'histoire a eu des effets complexes sur la structure des communautés, l'identité individuelle et collective et la santé mentale [des peuples autochtones] » (Kirmayer et Valaskakis, 2009, p. 27). La relation entre les peuples autochtones et le gouvernement du Canada est remplie d'abus, de méfiance, de promesses non tenues, de racisme et de contrôle. Depuis la colonisation, l'enfermement des tribus dans les réserves, les promesses non tenues des traités, le système des pensionnats indiens et le contrôle bureaucratique, une multitude [TRADUCTION] « d'iniquités sont survenues dans le contexte d'une longue histoire de traitement néfaste des peuples des Premières Nations découlant de politiques visant expressément la destruction des cultures des Premières Nations » (Snowshoe et Starblanket, 2016, p. 67). Les évaluateurs doivent tenir compte de l'impact intergénérationnel de la colonisation et de ses

effets négatifs connexes sur la vie des peuples autochtones. Pour adopter une approche tenant compte des traumatismes, les concepteurs de programmes doivent se familiariser avec les causes et les effets de cette histoire et créer des programmes qui ne perpétuent pas les systèmes qui ont aliéné les peuples autochtones ou qui les traumatisent à nouveau.

Perspective fondée sur les forces

Les approches fondées sur les forces ont l'avantage d'affermir les compétences qui conduisent à une adaptation et à un mieux-être accrus et aident également à se protéger contre une série de résultats négatifs. Une approche fondée sur les forces est particulièrement importante pour les peuples autochtones, car elle tient compte du contexte historique canadien (Crooks et coll., 2013). Une perspective fondée sur les forces tente de cerner les ressources dont dispose une personne pour résoudre les problèmes de manière positive. C'est un modèle axé sur la mise en valeur des atouts (Smith, 2006). À mesure que les gens prendront davantage conscience de leurs propres forces, ils seront en mesure de prendre leur vie en main et de prendre les décisions appropriées pour parvenir à l'autonomisation (Smith, 2006). Cela se traduit directement par l'évaluation du programme, où il faut se demander « ce qu'il vaut la peine de mesurer ». Un modèle des lacunes se concentre sur les déterminants négatifs, tandis qu'un modèle fondé sur les forces recherche des possibilités de croissance. Les critères d'évaluation devraient cibler ce qui va bien, l'amélioration constatée chez les participants et permettre de recadrer les comportements négatifs en tant que mécanismes d'adaptation acquis (Snowshoe et Starblanket, 2016). Cela ne suppose pas que les évaluateurs doivent simplement faire fi des réalités et des conséquences négatives pour se concentrer sur les aspects positifs; la promotion de la santé axée sur les forces favorise plutôt le mieux-être en s'appuyant sur les voies menant à la résilience chez les peuples autochtones (Snowshoe, Crooks et Tremblay, 2017; Snowshoe, Crooks, Tremblay, Craig et Hinson, 2015).

Idéalement, tout ce qui sera évalué concernant le cadre et les initiatives connexes le sera en étroite collaboration avec les populations autochtones desservies. Dans certains cas, les outils et modèles d'évaluation d'autres administrations peuvent avoir des applications pour ce qui est fait à l'échelle locale et parfois non. Il est important d'établir si les outils utilisés ont bénéficié d'une contribution significative de la communauté autochtone et ne sont pas simplement un modèle adopté de l'extérieur (FSIN, 2013). En outre, les Aînés et d'autres personnes veulent des éclaircissements et des assurances lorsque les outils sont adaptés localement pour l'élaboration d'un cadre d'évaluation qui ne « révèle » pas la culture ou les médecines, car ils ne connaissent que trop bien les exemples de partage de connaissances et de médecines qui ont été par la suite plagiées, volées ou utilisées sans autorisation (FSIN, 2013, p. 16).

Passer à l'action

Pour adopter une approche autochtone, il faut se rendre compte qu'une évaluation homogène ne sera pas entièrement englobante pour ce qui est de l'évaluation autochtone en raison de la diversité et de la complexité du contexte communautaire et culturel (Gray, D., A. Saggers, M. Drandich, D. Walam et P.

Plowright, 1995). Cependant, des principes directeurs sont présents dans toutes les évaluations autochtones. Le modèle de l'ICRT fournit un cadre global pour planifier, élaborer, exécuter et évaluer des programmes de soutien aux peuples autochtones. L'adhésion à l'esprit de ce cadre amorcera le processus de décolonisation des programmes afin que l'on puisse mieux répondre aux besoins des peuples autochtones. Afin de faciliter le passage de l'application théorique à une application pratique, on doit tenir compte de nombreux éléments concrets permettant de façonner l'approche d'évaluation.

Résumé

L'utilisation de modes de connaissance autochtones dans la conception, la mise en œuvre et l'évaluation des programmes permet de démontrer la réussite du programme et de cerner les domaines à améliorer. Les conclusions interprétées à partir des évaluations doivent être fondées sur des données probantes et inclure les participants dans l'interprétation des résultats. Selon les chercheurs autochtones, les évaluations doivent être adaptées à la culture et tenir compte des besoins de la population dans la conception, la prestation et l'évaluation des programmes. Les principes de l'évaluation autochtone dépendent fortement du groupe autochtone (Premières Nations, Métis, Inuits) et des partenaires, lesquels peuvent varier considérablement en fonction de la situation, des besoins des communautés, ainsi que de la capacité et de l'intérêt de la communauté à s'engager (Ongomiizwin, sans date).

Souvent, les personnes intéressées à participer à la recherche ou à l'évaluation autochtone hésitent parce qu'il n'y a pas d'approche à l'emporte-pièce. Grâce au cadre de sensibilité culturelle, nous proposons des stratégies claires pour des approches éthiques de l'engagement applicables à tout type de recherche, y compris l'évaluation avec les peuples autochtones. C'est la force de ces approches qui sert de fondement à la réussite du programme et à son évaluation ultérieure. La recommandation la plus importante est qu'il existe une capacité d'établir de véritables partenariats et relations entre les évaluateurs et les membres de la communauté, d'une manière qui tient compte du contexte. De plus, il est essentiel que les résultats de l'évaluation servent à produire des avantages directs pour la communauté. Nous suggérons que les partenaires travaillent en collaboration pour créer des approches participatives de la conception du programme et de l'évaluation, soulignant la nécessité de s'enraciner dans le contexte culturel et historique de la communauté ou de la population spécifique. Nous suggérons que les participants ou la communauté prennent part à l'interprétation des données et que des stratégies de diffusion créatives (c'est-à-dire des stations de radio autochtones, des rapports écrits, des vidéos ou des exposés de groupe à l'échelle locale) soient utilisées. Enfin, nous recommandons que les équipes d'évaluation envisagent de participer à la réflexivité réflexive (LaVallie, 2019; Lavallie et Sasakamoose, 2016) et de recourir à l'humilité culturelle. S'engager dans ces deux approches est un processus permanent d'autoréflexion et d'autocritique par lequel la personne apprend non seulement la culture d'un autre, mais commence par un examen de ses propres croyances et de son identité culturelle comme fondement pour bâtir des relations honnêtes et dignes de confiance. Ce processus oblige le praticien à faire face aux déséquilibres de pouvoir qui existent dans la dynamique des relations avec ses clients et les partenaires communautaires.

Bibliographie

Antoine, A., R. Mason, R. Mason, S. Palahicky et C. Rodriguez de France. « Pulling Together: A Guide for Curriculum Developers A guide for post-secondary institutions », Professional Learning Series. Consulté à l'adresse : https://opentextbc.ca/indigenizationcurriculumdevelopers/chapter/indigenization-decolonization-and-reconciliation/, 22 septembre 2019.

Assemblée des Premières Nations. First Nations ethics guide on research and Aboriginal traditional knowledge. Consulté à l'adresse : https://www.afn.ca/uploads/files/fn_ethics_guide_on_research_and_atk.pdf.

Assemblée générale des Nations Unies, Déclaration des Nations Unies sur les droits des peuples autochtones : résolution adoptée par l'Assemblée générale, 2 octobre 2007, A/RES/61/295, disponible à l'adresse : https://www.refworld.org/cgi-bin/texis/vtx/rwmain/opendocpdf.pdf?reldoc=y&docid=471355bc2 [consulté le 28 avril 2019].

Barnett, C. et L. Camfield (2016). « Ethics in evaluation », Journal of Development Effectiveness, vol. 8, no 4, p. 528-534, DOI : 10.1080/19439342.2016.1244554.

Bishop, R. (1994). « Initiating empowering research », New Zealand Journal of Education Studies, vol. 29, no 1, p. 175 88.

Commission de vérité et réconciliation du Canada (2015). Honorer la vérité, réconcilier pour l'avenir : sommaire du rapport final de la Commission de vérité et réconciliation du Canada, Winnipeg, Commission de vérité et réconciliation du Canada.

Commission royale sur les peuples autochtones (1996). Rapport de la Commission royale sur les peuples autochtones, Ottawa (Ontario), auteur, disponible en ligne. Consulté le 12 avril 2019 à l'adresse : https://www.bac-lac.gc.ca/fra/decouvrez/patrimoine-autochtone/commission-royale-peuples-autochtones/Pages/rapport.aspx.

Crooks, C.V., A. Snowshoe, D. Chiodo et C. Brunette Debassige (2013). « Navigating Between Rigour and Community-Based Research Partnerships: Building the Evaluation of the Uniting Our Nations Health Promotion Program for FNMI Youth », Canadian Journal of Community Mental Health, 2013, vol. 32, p. 13-25, https://doi.org/10.7870/cjcmh-2013-016.

Elias B, J. Mignone, M. Hall, SP Hong, L. Hart et J. Sareen (2012). « Trauma and suicide behaviour histories among a Canadian indigenous population: an empirical exploration of the potential role of Canada's residential school system », Social Science and Medicine, mai, vol. 74, no 10, p. 1560 9. DOI : 10.1016/j.socscimed.2012.01.026.

Ermine, W., R. Sinclair et B. Jeffery (2004). The Ethics of Research Involving Indigenous Peoples – Report of the Indigenous Peoples' Health Research Centre to the Interagency Advisory Panel on Research

Ethics, Regina (Saskatchewan), Indigenous Peoples' Health Research Centre. Consulté à l'adresse : http://ahrnets.ca/files/2010/05/ethics_review_iphrc.pdf.

Esquimaux-Wesley, C. et M. Smolewski (2004). Traumatisme historique et guérison autochtone, Ottawa (Ontario).

Federation of Saskatchewan Indian Nations (FSIN), gouvernement du Canada et gouvernement de la Saskatchewan (2008). Memorandum of understanding on First Nations health and well-being in Saskatchewan, Regina (Saskatchewan), http://www.otc.ca/public/uploads/resource_photo/2008_MOA.pdf.

Federation of Saskatchewan Indian Nations (FSIN) (2013). Cultural Responsiveness Framework. Consulté à l'adresse : https://allnationshope.ca/userdata/files/187/CRF%20-%20Final%20Copy.pdf.

Fiedeldey Van Dijk, C., M. Rowan, C. Dell, C. Mushquash, C. Hopkins, B. Fornssler et B. Shea (2016). Honoring Indigenous culture-as-intervention: Development and validity of the Native Wellness Assessment. Journal of Ethnicity in Substance Abuse. DOI : https://doi.org/10.1080/15332640.2015.1119774.

Fletcher, C. (2003). « Community-based participatory research relationships with Aboriginal communities in Canada: An overview of context and process », Pimatisiwin: A Journal of Aboriginal and Indigenous Community Health, vol. 1, p. 27 61.

Fourmile, H. (1989). « Who owns the past? Aborigines as Captive of the Archives », Aboriginal History , vol. 13, nos 1-2, p. 1 8.

Friesen, B., T. Cross, P. Jivanjee, L. Gowen, A. Bandurraga, S. Bastomski et J. Maher (2011). « More than a nice thing to do: a practice-based evidence approach to outcome evaluation in native youth family programs », dans E. C. Chang et C. A. Downey (dir.), Handbook of race and development in mental health (p. 87 106), New York, Springer.

Gray, D., S. Saggers, M. Drandich, D. Walam et P. Plowright (1995). « Evaluating government health and substance abuse programs for Indigenous peoples: A comparative review », Australian Journal of Public Health, vol. 19, no 6, p. 567 572.

Indigenous Corporate Training (ICT) (2019). www.ictinc.ca, Indigenous Corporate Training Inc. Consulté le 15 avril 2019 à l'adresse : https://www.ictinc.ca/blog/a-brief-definition-of-decolonization-and-indigenization.

Institut autochtone de la santé et du bien-être Ongomiizwin et le Northern Remote Family Medicine Residency Program. Recherche, sans date.

Instituts de recherche en santé du Canada, Conseil de recherches en sciences naturelles et en génie du Canada et Conseil de recherches en sciences humaines du Canada. (2010). La recherche visant les Premières nations, les Inuits ou les Métis du Canada, dans l'Énoncé de politique des trois Conseils :

Éthique de la recherche avec des êtres humains (p. 117-150), Ottawa (Ontario), Gouvernement du Canada. Consulté le 12 avril 2019 à l'adresse : https://web.archive.org/web/20190403155436/http://www.ger.ethique.gc.ca/fra/archives/tcps2-eptc2-2010/chapter9-chapitre9/.

Johnson, M. et R.A. Ruttan (1992). « Traditional environmental knowledge of the Dene: A pilot project », dans M. Johnson (dir.), Lore: Capturing Traditional Environmental Knowledge, p. 35 63, Hay River (T.N. O.), Dene Cultural Institute.

Johnston, A. L. K. (2010). « Using technology to enhance Aboriginal evaluations », Canadian Journal of Program Evaluation, no 23, p. 51 72.

Kirkness, V.J. et R. Barnhardt (2001). « First Nations and Higher Education: The four R's -Respect, Relevance, Reciprocity, Responsibility », dans Knowledge across cultures: A contribution to dialogue among civilizations, R. Hayoe et J. Pan (dir.), Hong Kong, Comparative Education Research Centre, The University of Hong Kong.

Kirmayer, L., C. Simpson, et M. Cargo (2003). « Healing traditions: culture, community and mental health promotion with Canadian Aboriginal people », Australasian Psychiatry, vol. 11 (suppl.), p. 15 23.

Kirmayer, L. J. et G. G. Valaskakis (2009). Healing traditions: The mental health of Aboriginal peoples in Canada, Vancouver, UBC Press.

Kovach, M. (2010). « Conversational Method in Indigenous Research », First Peoples Child & Family Review, vol. 5, no 1, p. 40 48.

Kovach, M. (2012). Indigenous Methodologies: Characteristics, Conversations, and Contexts (3e éd.), Toronto (Ontario), University of Toronto Press.

Kovach, M., J. Carriere, H. Montgomery, M. J. Barrett et C. Gilles (2015). Indigenous presence: Experiencing and envisioning Indigenous knowledges within selected post secondary sites of education and social work, Université de la Saskatchewan, Indigenous Studies Report, Saskatoon (Saskatchewan), Educational Foundations/Education at Administration College of Education.

LaVallie, C. (2019). « Kehtehi nistootumwina (Kehte-ayaks' (Old Ones) Understandings) of Healing From Addiction », thèse de doctorat inédite, Université de Regina.

LaVallie, C. et J. Sasakamoose (juin 2016). Healing from the addictions through the voices of Elders, Panel on Traditional Knowledge and Research, Canadian Indigenous/Native Studies Association et Réseau des connaissances des Autochtones en milieu urbain, Université des Premières Nations du Canada, Regina.

McMillan, J.H. (2004). Educational research: Fundamentals for the consumer (4e éd.), Toronto (Ontario), Pearson.

Mussell, B., K. Cardiff et J. White (2004). The mental health and well-being of Aboriginal children and youth: Guidance for new approaches and services, Chilliwack (Colombie-Britannique), Sal'I'shan Institute.

Organisation nationale de la santé autochtone (ONSA) (2007). Broader determinants of health in an Aboriginal context. Consulté à l'adresse : http://www.naho.ca/documents/naho/publications/determinants.pdf.

Reading, C. et F. Wein (2009). Health inequalities and social determinants of Aboriginal people's health, Prince George (Colombie-Britannique), Centre de collaboration nationale de la santé autochtone. Consulté à l'adresse : http://www.nccahccnsa.ca/Publications/Lists/Publications/Attachments/46/health_inequalities_EN_web.pdf.

Resnicow, K., R. Soler, R. L. Braithwaite, J. S. Ahluwalia et J. Butler (2000). « Cultural sensitivity in substance use prevention », Journal of Community Psychology, vol. 28, no 3, p. 271 290, http://dx.doi.org/10.1002/(SICI)1520-6629(200005)28:3<271::AID-JCOP4>3.0.CO;2-I.

Rural and Regional Health and Aged Care Services, gouvernement de Victoria (2009). Cultural responsiveness framework Guidelines for Victorian health services, ministère de la Santé, Melbourne, Victoria, Australie.

Sasakamoose, J. et S. Pete (2015). « Towards indigenizing university policy kakwe-iyiniwasta kihci-kiskinwahamâtowikamikohk wiyasiwâcikanisa », Education Matters: The Journal of Teaching and Learning, vol. 3, no 1.

Sasakamoose, J., T. Bellegarde, W. Sutherland, S. Pete et K. McKay McNabb (2017). « Miýo-pimātisiwin Developing Indigenous Cultural Responsiveness Theory (ICRT): Improving Indigenous Health and Wellbeing », International Indigenous Policy Journal, vol. 8, no 3, p. 1 16.

Sasakamoose, J. et G. Brace (2018). Indigenous Cultural Responsiveness Theory (ICRT): A New Tool for Improving Health Outcomes for FNMI (First Nations, Métis and Inuit) Peoples, publié par Indigenous Wellness Research Community Network et Wellness Wheel Medical Clinic, Regina (Saskatchewan), Canada.

Simpson, T. et V. Jackson (1998). « Effective Protection for Indigenous Cultural Knowledge: A Challenge for the Next Millennium », Indigenous Affairs, vol. 3, p. 44 56.

Smith, L. T. (2012). Decolonizing Methodologies: Research and Indigenous Peoples, Londres, Zed Books.

Smith, L. T. (1999). Decolonizing Methodologies: Research and Indigenous Peoples, Londres et New York, Zed Books/Dunedin, Nouvelle Zélande, University of Otago Press.

Smith, E. J. (2006). « The strength-based counseling model », Counseling Psychologist, vol. 34, no 1, p. 1379. DOI : https://doi.org/10.1177/0011000005277018.

Snowshoe, A., C. V. Crooks, P. F. Tremblay, W. M. Craig et R. E. Hinson (2015). « Development of a Cultural Connectedness Scale for First Nations youth », Psychological Assessment, vol. 27, no 1, p. 249 259, http://dx.doi.org/10.1037/a0037867.

Snowshoe, A., C.V. Crooks, P.F. Tremblay et coll. (2017). « Cultural connectedness and its relation to mental wellness in First Nations youth », The Journal of Primary Prevention, vol. 38, p. 67, https://doi.org/10.1007/s10935-016-0454-3.

Snowshoe, A. et N. Starblanket (2016). « Eyininiw Mistatimwak: The role of the Lac La Croix Indigenous pony for First Nations youth mental wellness », Journal of Indigenous Wellbeing Te Mauri–Pimatisiwin, vol. 1, no 2, p. 60 76.

Steinhauer, E. (2002). « Thoughts on an Indigenous research methodology », Canadian Journal of Native Education, vol. 26, p. 69 81.

Stewart, S. (2006). « Cultural Competence in Health care », Diversity Health Institute, exposé de position, Sydney, Australie, http://www.dhi.gov.au/wdet/pdf/Cultural%20competence.pdf.

Swisher, K. et J. Tippeconnic (1999). « Research to support improved practice in Indian education », dans Next steps: Research and practice to advance Indian education, K. Swisher et J. Tippeconnic (dir.), p. 295 307, Charleston, Virginie-Occidentale, Clearinghouse on Rural Education and Small Schools, ERIC.

Tervalon, M. et J. Murray García (1998). « Cultural humility versus cultural competence: A critical distinction in defining physician training outcomes in multicultural education », Journal of Health Care for the Poor and Undeserved, vol. 9, no 2, p. 117 125, http://doi: 10.1353/hpu.2010.0233.

Trimble, J. E. (1977). « The sojourner in the American Indian community: Methodological issues and concerns », Journal of Social Issues, vol. 33, no 4, p. 159-174.

Waziyatawin et M. Yellowbird (2005). For indigenous eyes only: A decolonization handbook, Santa Fe, School of American Research.

Wilson, S. (2008). Research is ceremony: Indigenous research methods, Black Point (Nouvelle Écosse), Fernwood Pub.

Whitbeck, L. B. (2006). « Some guiding assumptions and a theoretical model for developing culturally specific preventions with Native American people », Journal of Community Psychology, vol. 34, no 2, p. 183 192. DOI : https://doi.org/10.1002/jcop.20094.

Worthen, B.R., J.R. Sanders et J.L. Fitzpatrick (1997). Program evaluation: Alternative approaches and practical guidelines (2e éd.), New York, Longman Publishers.